

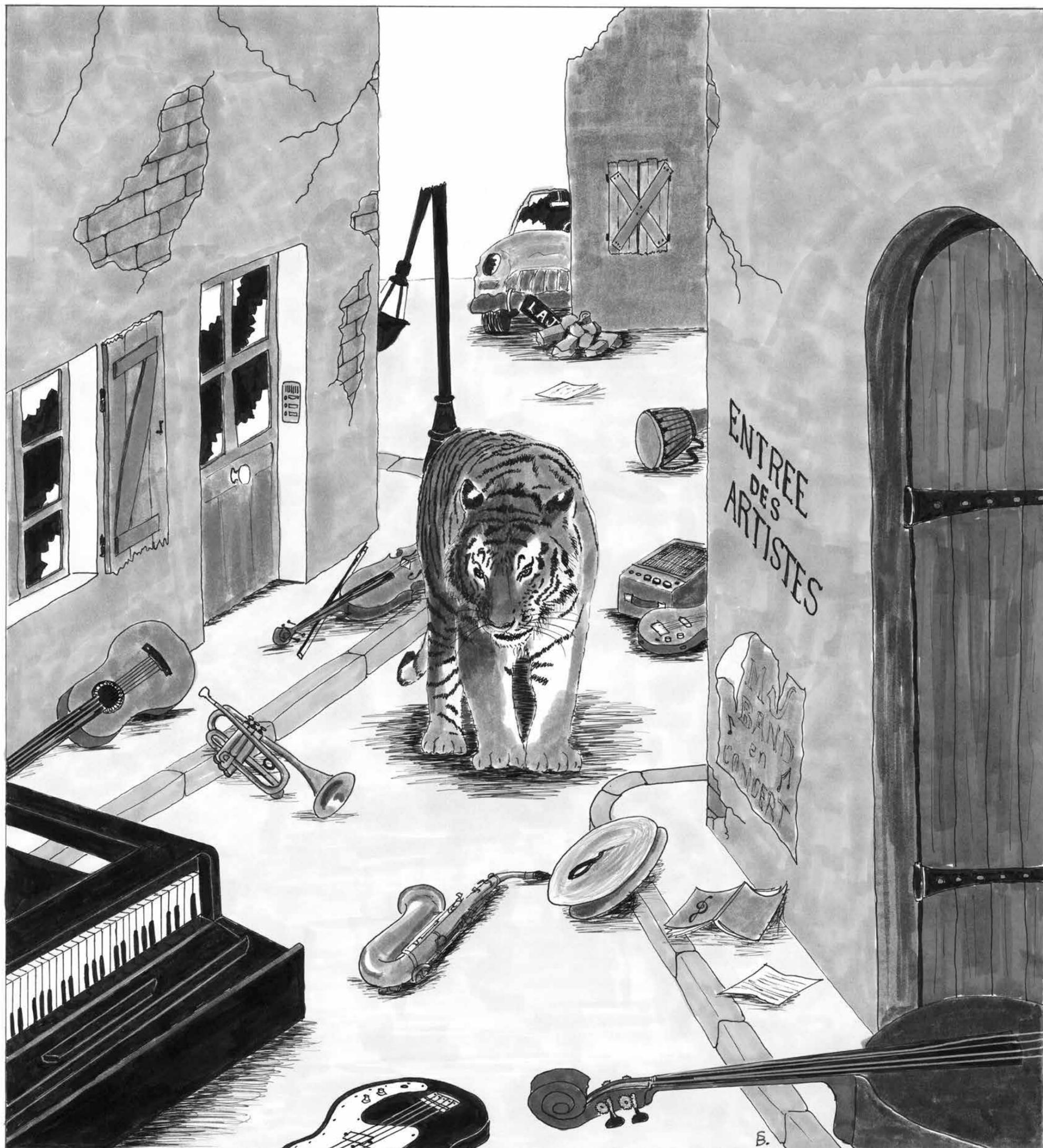


# LES ALLUMÉS DU JAZZ

2, rue de la Galère - 72000 Le Mans • Tél 02 43 28 31 30

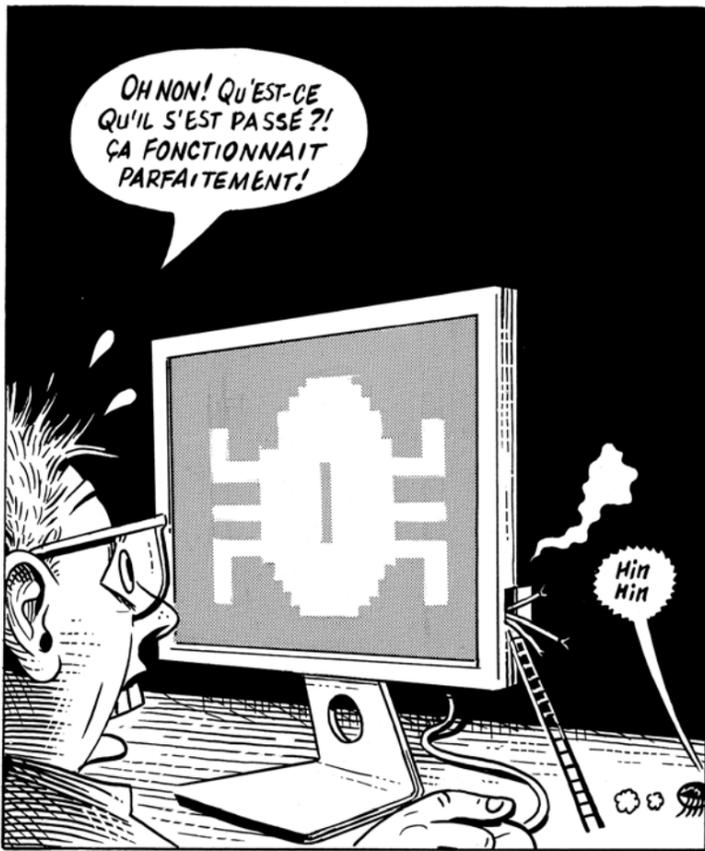
E-MAIL : CONTACT@LESALLUMESDUJAZZ.COM • SITE : WWW.LESALLUMESDUJAZZ.COM

## NUMERO 41



Texte d'Albert Lory

Illustrations de Matthias Lehmann, Gabriel Rebufello, Jeanne Puchol, Johan de Moor



**Bug**

Dans le nouveau monde puissamment numérisé où l'humanité s'éteint furtivement, le terme *bug* ne vient nullement d'un obscur acronyme. En 1945, l'ancêtre de l'ordinateur, l'ENIAC (financé par l'armée américaine), connut sa première panne : un insecte s'aventura dans la machine et provoqua des courts-circuits. Il y perdit la vie et laissa son nom générique (*bug*, « insecte » en anglais familier). La logique informatique dominant la vie moderne, tout dysfonctionnement, perte de mémoire, accident, erreur, est uniformisé *bug*. Le terme *insecte*, d'*insecare* « couper », décrit en son origine latine les formes étranglées de corps de petites bêtes. Le tout numérique pourrait bien conduire au grand étranglement. Dira-t-on alors, comme un certain lapin : « *What's up, bug?* »



**Acter**

Actée, jeune esclave affranchie, devint la maîtresse de Néron sous les encouragements de Sénèque (sorte de Séguéla de l'époque) et contre l'avis d'Agrippine, mère de l'empereur que tous ces gens s'empressèrent de faire assassiner *ventrem feri*. Affaire actée ! *Acte* apparaît en 1388 dans son sens juridique, repris plus tard pour « action d'éclat » : les religieux *actes de foi* ou *actes des martyrs*, les façons de *faire acte d'autorité* ou encore le *répondre de ses actes* de nos amis duellistes. Le dénominal et peu seyant *acter* aurait dû se contenter du domaine juridique. Mais désormais, on acte à tour de bras, suite à une rencontre, une réunion, une discussion. Le monde de l'infinitif étouffe ses ouvertures à coup de définitif, bafouant l'entracte, *ventrem feri*.



**Porteur de projet**

Issus des *porteres* et *porteurs*, nous avons eu, en mille ans, des porteurs d'eau, de bagages, des porteurs de contraintes, des porteurs de germes, des piliers porteurs, des gros et petits porteurs, des porteurs de titres (pas toujours déposés à la Sacem), des porteurs de rogations, des mères porteuses, des triporteurs. Cole Porter, des murs porteurs, des porteurs du pénitencier, des reporteurs, des rats porteurs, des chaises à porteurs, des Sherpas, des porteurs de flamme olympique, des porteurs de cercueils... Voilà que les institutions culturelles rejoignent les champions des *startups* et s'entichent des porteurs de projet. Plus d'œuvre, mais des projets, plus de musiciens, de producteurs, mais des porteurs. Remise des chèques aux porteurs, en espérant ne pas voir se pointer les porte-flingues après les porte-monnaie.



**Challenge**

Pour l'origine du mot, la gageure est grande. *Challenge* a trois matrices : l'anglais *challenge* « défi », l'ancien français *chalenge* « contestation », *calenge* « accusation », le latin *calumnia* « calomnie ». D'abord utilisé par le très international monde sportif, *challenge-coupe* en 1857 devient *challenge cup* en 1876, avant que la coupe, sans doute pleine, ne s'égare et que *challenge* triomphe au XXI<sup>e</sup> siècle aux côtés des mots-guillotines (remplaçants des mots-valises) fixant les règles pour l'*homo-economicus-premier-de-cordus*. C'est même le nom d'un magazine créé en 1982 où le président François Mitterrand déclara : « *Les Français commencent à comprendre que c'est l'entreprise qui crée la richesse, qui détermine notre niveau de vie et notre place dans la hiérarchie mondiale.* » Ce fut dit un 1<sup>er</sup> mai, ça aurait dû être un 1<sup>er</sup> avril.

# LA BEAUTÉ DU MONDE : SUBVENTIONNER L'ENNUI

Texte de **Yoram Rosilio** rapportant les propos du « **Plimj** »<sup>1</sup>. Illustration de **Julien Mariolle**

**J'vais t'dire...** Ça m'arrive parfois de cuisiner des trucs... Et puis généralement, attention, c'est bon ! Mais parfois la p'tite, ou bien sa mère, me dit que c'est trop épicé...

« Quoi ? Sérieux ? » (« Was? Wirklich? » en bon allemand) que je réponds avec la sincérité la plus sincère, devenant la Sincérité elle-même... Mais vraiment, moi... Je ne vois pas... Je me dis même que j'aurais pu y aller un peu plus... Plus de machins poudrés qui sentent bons et qui viennent d'ailleurs... Oui... Dieu-Piment, Dieu-Cumin, Dieu-Cardamome, Dieu-Noix-de-Muscade !!! En aurais-je un jour assez de vous ? Je voudrais vous avoir purs et enivrants jusqu'à l'étourdissement autour de moi partout, dans mes narines, sur mes papilles...

Ne sommes-nous pas supposés nous enivrer ici-bas ? Qu'est-ce que la vie sans la sensation de l'extrême ? Est-il raisonnable de ne vivre qu'à moitié ?

Toutes ces choses magnifiques et uniques qui existent ?

L'eau, la profondeur, les montagnes, les gouffres, les rochers, tous les rochers du monde, de l'univers, les étoiles, les milliards d'étoiles, les consistances, les gaz, les fleurs, les pommes, les fleurs qui donnent des pommes, les pommes qui donnent des fleurs... Les générations de pommes... Les oiseaux !! Les millions d'oiseaux ??? Les générations de millions d'oiseaux... Tous différents... Tous millénaires... Tous cent-millionnaires ?????!! Et qu'est-ce qu'on oublie dans tout ça ?

On oublie la magnifique et sainte ADMINISTRATION, bien sûr...

C'est plus trop une affaire de saveurs, là... Ou alors une petite saveur de merde peut-être ? Je me demande comment le *Zeitgeist* nous conduit à tant de moisissure de mort à nous coltiner... Vraiment ? N'y a-t-il vraiment que ça à faire sur cette damnée terre ? De l'administration ? Ouah !

Moi, c'est marrant, je déteste tellement gratter ces « feuquine » dossiers de subs (ou devrais-je dire ces « autorisations officielles d'exercer le métier d'artiste ») que je répugne encore plus à demander à quelqu'un de le faire à ma place...

Did you know? Your destiny was to « grat some dossier d'sub ».

Ça fait combien de litres que tu grattes des « dossié d'sub »? Plutôt que de gratter ton instru hein ? Combien d'heures de vie de perdues ?

C'était pas trop ça le rêve initial de la belle vie d'artiste, n'est-ce pas ? Tu voulais justement pas passer ton temps derrière un bureau ? Tu voulais pas perdre ta vie à la gagner ? Tu voulais être en dehors ? Prendre du recul sur le monde ? À moitié ermite ? Pactiser avec un bon vieux diable ou connaître une bonne flopée de jnouns pour être capable de les convoquer, consacrer ton précieux temps à la guérison du monde ?

Et ben non, ton nouveau pacte, c'est pas avec le Diable que tu vas le passer, c'est avec l'administration française, mon gros lapin... Finis tes rêves d'expérimenter l'extrême, les drogues, la folie, l'amour... Comme Hendrix,



“ Rentre chez toi !  
Faut que tu grattes  
ton dossier d'sub  
pour ta prochaine  
« création ». ”

Coltrane ou Bird... Fini ton rêve de chamane, de révolutionnaire, de clown, de provocateur de rêves... Enterrée la radicalité, enfouie la démesure... C'est fini tout ça !

Rentre chez toi ! Faut que tu grattes ton dossier d'sub pour ta prochaine « création ».

Y'a un nouveau moule à création qui vient de sortir pour les artistes moulés qui font des gaufres créatives tartinées de *nutela* de merde bien moulés démoulés de remoulade molle pour moules molasses fadasses de réchauffé de fausse révolution artistique pré-chiée par les appels d'offres... Non mais, sérieux !? T'imagines deux secondes si Sun Ra avait dû écrire des dossiers de subs pour expliquer sa démarche artistique et avoir le droit de la représenter en public ?

« On va vous aider les artistes ! » qu'ils clament encore et encore...

« Comment ? »

« Bah, c'est simple. Tu vas passer tout ton temps à gratter plus et mieux qu'les autres, à expliquer ta démarche plus et mieux qu'les autres, et après quand on t'aura lâché trois clopinettes tu mettras not' logo sur ton affiche car ton métier, c'est aussi d'assurer not' promo, mon petit... »

Dans l'temps, les zartistes, y z'étaient entourés de professionnels pour les aider à diffuser leurs œuvres... Maintenant, non ! Ça n'existe plus les producteurs, les tourneurs, les *managers*, ils doivent tout faire tout seuls, les zartistes. C'est le nouveau modèle du « zartiste-Auto-entrepreneur-de-lui-même » !

Et les chèvres dans tout ça ?

Et quand est-ce qu'on leur demande de remplir des dossiers de subs aux chèvres ? Pour avoir le droit de brouter de l'herbe, ou de bégueuter ? Ou d'avoir des poils et des cornes ? Et des beaux yeux doux ?

Tiens et puis t'sais quoi ? T'sais pas c'qu'y feraient si y pouvaient ?

Y z'iraient voir les p'tits oiseaux dans la forêt puis ils leur diraient : « Tiens ! C' pas mal ton cuicui, là ! On va faire un truc : maintenant t'auras le droit de cuicuer mais seulement dans des lieux dédiés (théâtres, smac, mjc...), et seulement sous contrats, puis faudra qu'tu l'mérites, tiens, commence par nous gratter ce p'tit dossier pour nous expliquer ta démarche et ton concept de cuicui ! Et puis, si t'es pas content, c'est pareil ! J'm'en vais te coller un trouble à l'ordre public si tu continues tes cuicuitages sauvages ! »

Puis, par ailleurs, y'aurait d'autres gens bien intentionnés qui viendraient enregistrer les p'tits oiseaux, et les grands, suivis de gros connards qui numériseraient tout ça pour l'éternité et foutraient ça dans les *smartphones* de tout l'monde ! Et hop ! Plus besoin d'oiseaux ! Et plus besoin de forêt non plus ! Hop hop hop, bétonnez-moi tout ça ! Faisez-moi un skate park ou un steak house ou un sex-shop, ou un supermarkekette ou un temple ou une banque, ou une usine, ou une pompe à merde géante ou une république... pour intégrer les jeunes dans ce beau monde, qu'ils s'occupent, et surtout dans le respect de chartes d'égalité de façade...

Bientôt, c'est plus l'Art qui sera subventionné, mais la vie elle-même... Car on bousille toute beauté pour mieux sanctuariser son impossible fétiche, en tirant propriété, bénédictions et surtout profits exclusifs...

Les espèces rares, inadaptées au diktat de la masse hu(rb)maine seront parquées au loin, dans des réserves naturelles, car rien ne doit arrêter le grand gouddronnage des esprits.

Tout va bien citoyens-zartistes, réduisez votre empreinte carbone et grattez-moi ces putains de dossiers pendant qu'on vide les océans, qu'on rase les forêts, grattez-moi ces dossiers pour avoir le droit d survivre et l'impression d'exister pendant que tout s'écroule... Affichez nos logos comme la médaille légitime de notre bienveillant et magnanime pouvoir ! Grâce à nous, vous pouvez créer un peu plus en survivant à crédit, tout cela pour notre propre crédit...

Avis à la population ! La révolution est reportée pour raisons sanitaires, bien sûr, temporairement, ensuite, nous reviendrons à l'État d'Urgence habituel...

(1) Le Plimj est le « Pochtron Lunaire Illuminé du Métro des Léthargiques du Jazz ».

🎧 **À écouter**

Disponible aux Allumés du Jazz

Tikkun

Dawn ceremony for dreadful days  
(LFDS - 2021)

# LA MUSIQUE ET LA COMMUNE

Texte de **Pierre Tenne** . Illustration de **Nathalie Ferlut**

**Sans doute ne faut-il pas trop faire parler les dates,** qui sont des symboles trop faciles. Il est parfois difficile de se retenir.

Comme bien d'autres occupations de théâtres en France par des artistes, celle de l'Odéon a été accompagnée d'un imaginaire communard assez rare ces dernières années : suites des Gilets Jaunes ? Effet du 150<sup>e</sup> anniversaire de la Commune ? Peut-être tout cela à la fois. Toujours est-il que le 19 mai, le président<sup>1</sup> ayant en son palais décidé de la réouverture des terrasses et lieux de culture, le théâtre occupé de façon autorisée (étrange concept) sera vidé de ses occupants. À deux jours près, l'anniversaire de la Semaine Sanglante aurait eu une belle commémoration...

Lissagaray<sup>2</sup> entamait d'ailleurs le récit des sept jours de répression versaillaise par la mention d'un concert aux Tuileries en l'honneur des veuves et des orphelins, donné le 21 mai 1871. Hasard des dates, encore une fois, qui pourrait donner l'impression que la Commune et la musique sont, depuis 150 ans, solidaires d'une histoire politique et sociale de la musique insurgée. Une telle impression ne résiste ni à l'épreuve des discours actuels, où la musique est un symbole largement non musical à l'exception de certaines de ses chansons, ni à celle de l'histoire des héritages musicaux laissés par ces 72 jours de 1871.

Les artistes du spectacle créent une Fédération artistique au moment exact où Courbet<sup>3</sup> crée avec d'autres la Fédération des artistes plasticiens (6 avril), dont l'importance esthétique et politique est majeure. L'adhésion des peintres et sculpteurs à la Commune est la plus majoritaire parmi les différents métiers d'artistes : les écrivains sont massivement et violemment anti-communards, comme le rappelait Paul Lidsky (*Les Écrivains contre la Commune*), comédiens et mu-

siciens sont dans leur grande majorité anti-communards ou indifférents. Ces derniers, comme le rappelle Laure Godineau<sup>4</sup>, sont la cible de la presse communarde qui les désigne comme « francs-fileurs », oubliant parfois injustement un soutien timide aux révoltés par l'intermédiaire des représentations bénéficiant aux familles de blessés de la Garde Nationale.

Ces représentations, notamment les concerts des Tuileries, regroupent selon l'historienne environ une centaine d'artistes dont bien peu sont des communards convaincus. Parmi ces derniers, les musiciens forment une poignée d'individus identifiables, dont les carrières seront durablement brisées par la répression postérieure. Mademoiselle Agar<sup>5</sup> chante vraisemblablement « La Marseillaise » le 21 mai, à la manière de Rosa Bordas<sup>6</sup> qui, lors des funérailles de Victor Noir, quelques jours avant la proclamation de la Commune, se rendit célèbre grâce à la chanson « La Canaille », au refrain on ne peut plus clair : « Eh bien ! J'en suis ! » Son engagement, jamais démenti et toujours en chanteuse, pour la Commune rendit après la Commune sa carrière impossible, alors que la presse d'extrême droite l'affublait du surnom de « Muse du Pétrole » - attestant d'une application au domaine musical de la misogynie à l'œuvre dans le sentiment anti-communard, où le mythe des pétroleuses continue d'agir.

Le faible nombre de musiciens engagés pour la Commune explique le peu de réalisations concrètes, hormis ces concerts dont l'importance, réelle, a pu être exagérée. Un exemple de ces difficultés peut être fourni par l'itinéraire de Francisco Salvador Daniel, professeur de musique d'origine espagnole et passé par l'Algérie - il fut l'un des premiers auteurs à s'intéresser à la musique arabe et fut l'un des premiers Français à écrire sur la musique kabyle. Salvador Daniel est nommé directeur du Conservatoire et convoque le 13 mai tous les professeurs

de musique de la ville, en vue de réformer l'organisation musicale : cinq seulement répondent à l'appel, essentiellement pour l'avertir qu'il risque sa tête... La prophétie s'avéra exacte : conscient des risques, Salvatore Daniel participe aux combats de la Semaine Sanglante, et est fusillé par les Versaillais le 24 mai. Il n'apparaît toujours pas dans les listes officielles des directeurs du Conservatoire de Paris.

D'un point de vue esthétique, la Commune n'entraîne pas non plus de révolution musicale majeure, si ce n'est peut-être dans les thèmes mis en musique et en scène pendant ces 72 jours (délai un peu court pour faire date de ce point de vue). Ainsi, le jeune Raoul Pugno, pianiste et compositeur qui fut l'un des rares communards à faire carrière après 1871, avait-il prévu pour le 28 mai une *Alliance Universelle* pour chœur et orchestre qui ne fut jamais jouée à l'Opéra.

La Commune révèle ainsi plutôt le corporatisme fermement ancré des musiciens professionnels de 1871, qu'ils viennent d'ailleurs du Conservatoire ou des musiques populaires. Largement dépolitisés, plutôt conservateurs, les musiciens s'emparent, sauf exception, de la Commune essentiellement à travers des concerts de soutien aux Parisiens et Parisiennes. La présence de la musique est plus de l'ordre du quotidien de la Commune que de ses projets.

C'est d'ailleurs d'après ce quotidien insurgé et réprimé que la mémoire musicale de la Commune continue de rayonner jusqu'aujourd'hui, à travers un imaginaire porté par les chansons : « Le Temps des Cerises », « L'Internationale », « La Semaine Sanglante » (« Ça branle dans le manche »), « La Commune n'est pas morte »... Eugène Pottier, ouvrier et poète, trouve, dans nombre de ses chansons, une postérité révolutionnaire extraordinairement persistante.

Les chansons de la Commune, réinterprétées, chantées, sorties sur disque par d'étonnants détours de l'histoire (Jean-Marie Le Pen a produit un album des chansons de la Commune par les Quatre Barbus<sup>7</sup>), incarnent la mémoire la plus vivace de la musique communarde, qui est également celle qui a le plus suscité l'intérêt des musiciens depuis : on entend à nouveau « La Semaine Sanglante » dans les manifs et dans certains concerts, rares, depuis quelques années. Cela dit, on peut y voir un *quiproquo* à deux égards : ces chansons ont le plus souvent été composées après 1871, ou pendant la répression versaillaise. Surtout, elles permettent de maintenir l'espoir en partie fantasmé d'une musique populaire et insurgée où pourraient se rejoindre les musiciens et les luttes, au prix d'un oubli rarement évoqué dû au fait que les musiciens professionnels d'alors furent bien peu nombreux sur les barricades, et que l'imaginaire artistique communard a disparu des horizons contemporains.

« *Tout ça n'empêche pas, Nicolas, que la Commune n'est pas morte* », et qu'elle continue de nous agiter, sans faire oublier qu'en musique, les Communes sont devant nous.

- (1) Emmanuel Macron, 25<sup>e</sup> président de la République Française élu le 14 mai 2017.
- (2) Hippolyte Lissagaray, journaliste, auteur de *L'Histoire de la Commune de 1871*.
- (3) Gustave Courbet, l'un des plus décisifs peintres du XIX<sup>e</sup> siècle, défricheur du mouvement réaliste. Artiste célèbre, alors et maintenant, profondément investi dans la Commune de Paris.
- (4) Auteure de *La Commune de Paris par ceux qui l'ont vécue* (Éditions Parigramme, 2010).
- (5) Marie Léonide Charvin (1832-1891), dite Mademoiselle Agar, célèbre tragédienne de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.
- (6) Marie-Rosalie Martin (1840-1901), épouse Bordas, chanteuse populaire.
- (7) Lire in *Les Allumés du Jazz* n° 40 (page 18) : « Des disques politiques » par Jonathan Thomas où l'auteur revient sur l'étrange activité de producteur de disques du politicien d'extrême droite.

## À écouter

### François Tusques

*Intercommunal Music* (Shandar - 1971)

### Intercommunal Free Dance Music Orchestra - Vol. 2

*Un peuple qui en opprime un autre ne peut pas être un peuple libre* (Le Temps Des Cerises - 1974)

### Le Collectif Le Temps Des Cerises

*Dansons Avec Les Travailleurs Immigrés* (Le Temps Des Cerises - 1974)

### François Tusques - Serge Utgé-Royo

*Ça Branle Dans Le Manche* (Le Temps Des Cerises - 1975)

### Disponibles aux Allumés du Jazz

#### Tony Coe

*Les voix d'Ixassou* (nato - 1996)

#### Tony Hymas

*De l'origine du monde* (nato - 2010)

#### Emmanuel Bex - David Lescot - Elise Caron - Mike Ladd - Géraldine Laurent - Simon Goubert

*La Chose Commune* (Le Triton - 2017)

#### Yoram Rosilio & Anti Rubber Brain Factory

*Ensueños Burlescos, Peligrosos y Místicos de Tierras Mexicanas* (LFDS - 2019)

#### Tony Hymas

*De Delphes...* (nato - 2021)



# LA MUSIQUE ET L'IMMUNE

Texte de **Pierre Tenne**  
 Illustration de **Thierry Alba**  
 Photographie de **Jeanne Bacharach**

**La Commune revient**, comme si souvent, dans les imaginaires contemporains. Pour jouer aux étymologistes, la question qui agite aujourd'hui la musique est certainement bien moins celle du commun que de l'immun. La pandémie de Covid-19 a placé cet enjeu au-devant des préoccupations des musiciennes, musiciens, programmateurs, politiques, spectateurs, parfois de manière caricaturale : les Flaming Lips, en janvier 2021, organisent ainsi un concert où musiciens et public sont pris dans des bulles de plastique étanches, permettant de protéger de toute contamination. La distanciation sociale s'évapore, au profit d'une barrière immunitaire, protectrice, qui autoriserait chacun à être présent (mais quelle présence ?) à l'autre en restant confiné dans son soi bactériologique et viral.

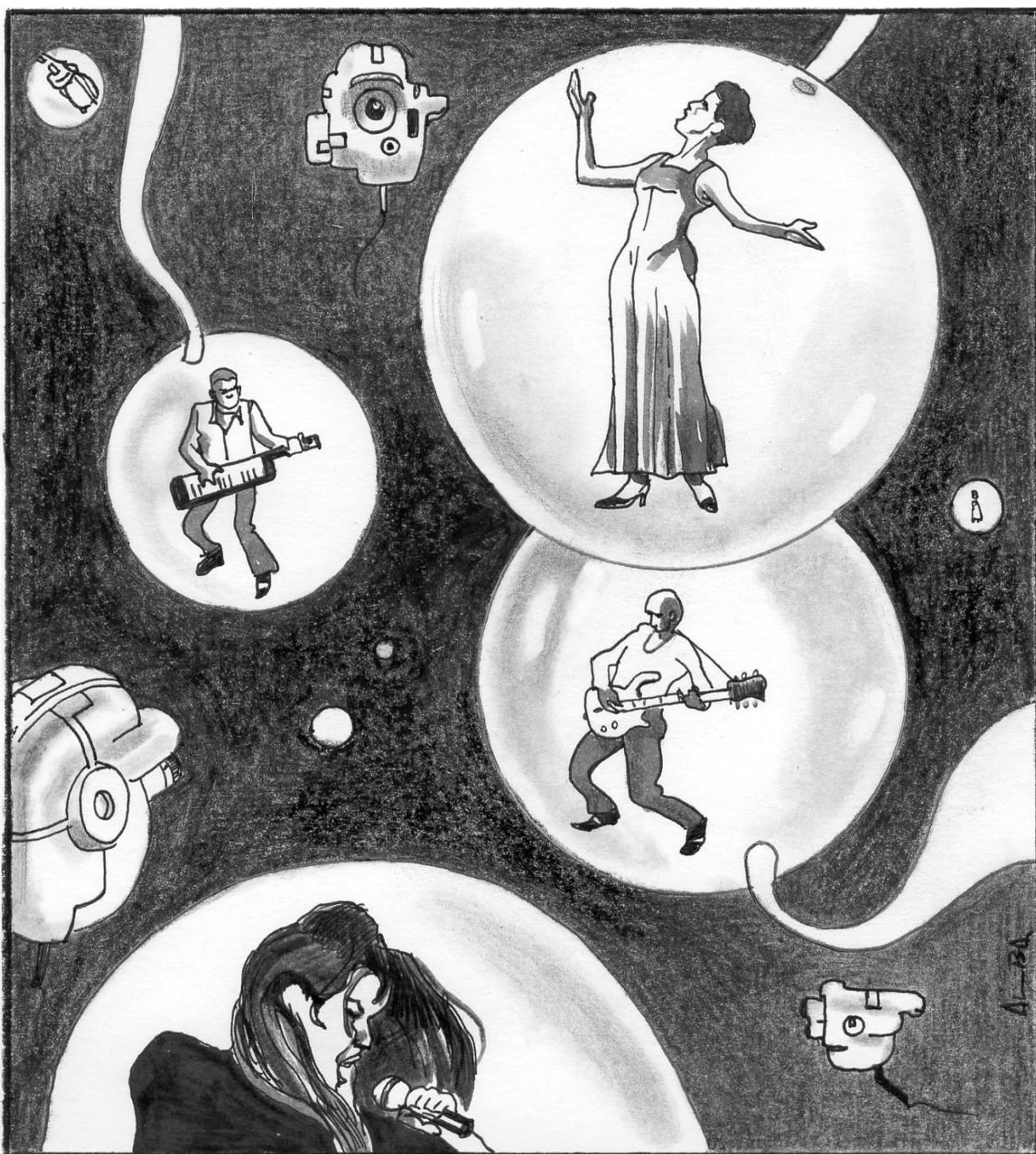
En s'embrignant dans les fantasmes de monde d'avant et de monde d'après, le recul a souvent manqué face à ce qu'il se passait. Sans nier que la pandémie ait constitué un bouleversement inédit, planétaire, de la vie artistique et donc musicale, il paraît nécessaire de rappeler que cette logique immunitaire n'est pas neuve, y compris dans les domaines artistiques. L'immun peut ainsi devenir un biais efficace pour penser non pas la rupture, tétanisante, de mars 2020, mais plutôt les continuités, entre l'après et l'avant, pour armer une critique plus efficace de ce monde musical tel qu'il ne va pas depuis si longtemps.

Le philosophe italien Roberto Esposito consacre depuis plus de vingt ans d'importants travaux à cette question politique de l'immunité dans nos sociétés, liant celle-ci à un questionnement sur la communauté : « *la thèse spécifique de Roberto Esposito est que l'immunité est une réaction à la communauté* »<sup>1</sup>. Les deux termes partagent leur origine latine et avancent conjointement, selon le penseur, dans une histoire politique de la modernité qui englobe le droit, l'anthropologie, la religion et la théologie, la politique et la médecine. Esposito, avec d'autres, repère dans l'immunitaire un point commun de nos multiples modernités permettant de traverser les multiples domaines d'organisation politique. *Immunitas*, le livre fondateur de cette analyse immunitaire, date de 2002, soulignant à quel point la question immunitaire n'a pas émergé en mars 2020, mais nous travaille depuis bien longtemps.

Peut-on emprunter à cette pensée, cet angle immunitaire, ses outils pour penser l'organisation politique, sociale, esthétique, des musiques contemporaines ? Peut-on, par ce biais de l'immun, également éclairer le présent pandémique en en faisant surgir les continuités avec des situations antérieures ? Car les bulles des Flaming Lips ne resteront au stade du ridicule que si elles peuvent être isolées de tendances plus anciennes du devenir de la musique...

Mais tout d'abord, contre quoi pourrait-on bien immuniser la musique, les musiciens, le public ? De quelle mort pourrait-on bien les protéger ? La politique musicale française, si quelque chose de semblable a jamais existé, se revendique depuis plus d'un demi-siècle comme défense publique des musiques laissées pour compte par les logiques marchandes : les subventions sont de ce point de vue pensées comme vaccin pour protéger les musiques et musiciens « légitimes » de la mort ou de l'impossible existence dans lesquelles ils tomberaient sans un tel soutien. Dans les discours étatiques, depuis Malraux au moins, ce ne sont pourtant pas les artistes et les œuvres qu'il s'agit de protéger, mais bien le corps culturel de la société, ou la partie culturelle du corps social : le danger contre lequel on l'immunise est celui d'une soumission trop forte à des expressions artistiques jugées néfastes. La subvention de la musique vaccine notre corps social contre un risque supposé d'appauvrissement de sa culture musicale.

Ce qui n'est pas sans poser de nombreux problèmes, entièrement cohérents avec la logique immunitaire. Comme dans le cas d'un vaccin, il s'agit d'inoculer l'élément pathogène dans le corps à immuniser : le virus menaçant le corps musical étant celui d'une culture entièrement livrée aux forces de l'argent, on y répond en injectant en lui de l'argent neutralisé par le fait qu'il est public et non privé<sup>2</sup>. Cette conception immunitaire invente la musique comme vivante et donc mortelle : elle devient un corps, soumis à des droits propres. Qui voudra voir ici des exagérations abstraites et intellectuelles pourra méditer sur le vocabulaire qui imprègne aujourd'hui la musique : spectacle *vivant*, *création*, *vie* musicale, etc.



Tout cela qui se conçoit comme vivant devient donc mortel : l'immunité le rappelle constamment.

Ce faisant, elle permet de comprendre à quel point la politique musicale et culturelle est conçue *in fine* exclusivement sous l'angle des droits – des interprètes, des auteurs, des producteurs, etc. Le droit, si l'on en croit Esposito qui suit sur ce point Simone Weil, c'est en définitive ce qui pense sauver la communauté en la niant. Le droit crée du *propre* aux dépens du *commun*, le droit personnalise au lieu de mettre en commun. Il crée des sujets et une certaine relation entre eux : « *Si l'unique façon de se prémunir face à la déception d'une attente consiste à se prédisposer à l'affronter par un rejet, le système immunitaire du droit n'a plus pour tâche de protéger la communauté des conflits, mais, au contraire, à travers eux* »<sup>3</sup>.

Ce faisant surtout, la logique immunitaire révèle le négatif sur lequel repose cette conception de la musique : artistes, public, circulation des œuvres importent peu puisqu'il s'agit d'abord de protéger des vies musicales qu'on invente, en les judiciarisant et en les dotant de droits. Il ne faut donc pas s'étonner de la facilité avec laquelle se fait la transition vers les concerts en *streaming*, forme technologique achevée d'une relation à l'autre immunisée, et donc de la capacité à exclure les êtres humains de cette vie musicale qu'on dit défendre : d'un point de vue immunitaire, elle est inscrite depuis longtemps dans une musique qui ne cesse de se présenter comme vivante en s'éloignant toujours plus des formes *réelles* de vie – cette drôle de chose qu'on appelle des êtres, humains ou non. L'immunité, en musique, pourrait bien politiquement, esthétiquement, socialement être cela, un spectacle vivant sans vie dont la forme achevée est aujourd'hui sous bulle ou dans des écrans : la précipitation à rouvrir concerts et festivals, bien compréhensible, ne pourra en aucun cas reporter l'urgence à se poser ces questions, contre une politique bien ancienne qui aura hâte de se parer du doux nom de monde d'après.



- (1) Frédéric Neyrat, « Naissance de l'immunopolitique », in Roberto Esposito, *Communauté, immunité, biopolitique. Repenser les termes de la politique*, Sesto SG, Mimesis, 2019. Au passage, d'autres auteurs s'intéressent à cette pensée de la politique immunitaire, tels Alain Brossat ou Bjung Chul-Han.
- (2) D'autres modèles économiques, notamment anglo-saxons, privilégient une autre immunisation par le recours au mécénat privé.
- (3) Roberto Esposito, *Immunitas. Protection et négation de la vie*, p.77, qui poursuit sur une citation de Niklas Luhmann : « *Le droit ne résout pas seulement les conflits, mais les rend possibles et même les produit.* »

# LIGNES OCCUPÉES

Propos recueillis par Cyrielle Belot, le 4 mai 2021. Photographie de bsaz

« **Occuper une usine en activité contre sa direction, avec tous les risques que ça comporte, c'est un sacré truc. Occuper un théâtre à l'arrêt avec la bénédiction de la direction et sans risque de se faire virer par les flics, c'est un autre truc.** » disait un musicien à qui voulait l'entendre sur les marches de l'Odéon, théâtre parisien où naquirent les occupations des théâtres français. Quelque chose pourtant s'est passé en cette sorte d'annonce de fin (provisoire ?) de l'intervalle *in tempore autem coronavirus*. Revendications trop corporatistes pour les uns et les unes souhaitant briser plus énergiquement la digue qui sépare le monde culturel de l'autre monde, amorce essentielle pour les autres afin de reconquérir des positions sensées dans ces mêmes mondes. Notre correspondante au Mans est allée à la rencontre de deux occupants bien occupés : Marie Meignan, régisseuse de spectacle et Jean-Louis Pommier, musicien du collectif Yolk.

**Marie Meignan :** Au Mans, le mouvement du Théâtre de l'Odéon a éveillé les techniciens du spectacle qui se sont rendus compte qu'ils ne pourraient pas travailler sur les grands événements cet été en raison des mesures sanitaires. Un technicien son, travaillant dans l'événementiel, a alors monté un groupe Facebook privé. Il a appelé ses amis, ils ont discuté entre eux du mouvement et de la meilleure façon d'agir. Avec le CIGP 72 (Collectif des Intermittents, Chômeurs et Précaires en Sarthe), nous nous sommes d'abord renseignés sur les personnes impliquées, puis nous avons relayé sur nos réseaux. Finalement, le 15 mars, une réunion a été organisée dans les locaux de la Fonderie, l'idée était de réunir les différentes compagnies et personnes de la culture de la Sarthe. Ce jour-là, les techniciens du spectacle étaient prêts à occuper le théâtre, mais tout le monde n'était pas d'accord, d'une part, sur les revendications, d'autre part, sur le lieu à occuper.

**Jean-Louis Pommier :** Étant donné le travail déjà amorcé en Sarthe, cela aurait eu du sens d'aller dans les milieux plus ruraux, alors que nous n'avions que très peu de lien avec la Scène Nationale qui ne programme pas, ou très peu, les compagnies locales. Mais nous avons besoin de visibilité et d'un symbole plus grand, en raison du caractère national du mouvement. Voilà pourquoi la Scène Nationale du Mans a été choisie, en sachant qu'à ce moment-là, ils nous attendaient.

## L'ENTENTE AVEC LE LIEU

**Marie Meignan :** En vérité, c'était une occupation consentie car, peu de temps avant, le Syndeac (Syndicat national des entreprises artistiques et culturelles) avait lancé un appel à manifester le 20 mars pour la réouverture des lieux culturels. Ces deux mouvements se sont alors rejoints. Les

premiers demandaient le retrait de la réforme de l'assurance chômage, ainsi que la prolongation de l'année blanche, les seconds, la réouverture des lieux culturels, ce qui a conduit par la suite à une confusion des revendications. Parce que l'on occupe un lieu culturel, les gens pensent que nos revendications ne s'intéressent qu'à ce secteur alors qu'elles concernent les droits sociaux, et donc tout le monde.

## LA PARTICULARITÉ DU MANS

**Jean-Louis Pommier :** En Sarthe, on avait monté un collectif de compagnies au moment du 1<sup>er</sup> confinement, le CIES72. On travaillait déjà sur des propositions spécifiques aux problèmes du spectacle vivant. On avait réussi à récupérer des lieux sarthois et on avait alors amorcé des choses pour échanger avec les politiques et interpeller les élus avant même le mouvement d'occupation.

**Marie Meignan :** On est un des premiers départements à s'être regroupé en collectif, à avoir monté des groupes de réflexion sur les problèmes actuels, de diffusion, de structuration de compagnies. Au Mans, il y a un manque flagrant d'administrateurs, ce qui fait qu'il y a beaucoup de compagnies qui vont avoir du mal à survivre car elles ne vont pas demander les fonds d'aide. Dans les autres lieux occupés en France, c'était la première fois que les gens se retrouvaient depuis le début de la crise sanitaire, et ils étaient au tout début des réflexions sur la culture. En Sarthe, cette réflexion existe depuis un an déjà, avec une force de propositions et une approche locale qui ont une résonance au niveau national.

## LES DIFFICULTÉS DE L'OCCUPATION

**Marie Meignan :** Au début de l'occupation, on parlait beaucoup de la forme, des actions à mettre en place, des manifestations, mais très peu du fond. Il n'y avait pas de réflexion sur la précarité, très peu de gens savaient expliquer la réforme de l'assurance chômage, le régime de l'intermittence. Cela fait trente ans que les gens sont dépolitisés, désinformés, désyndicalisés. Ensuite, il y a eu un débat sur la façon de rencontrer les politiques. Les occupants ne savaient pas du tout comment réagir face aux élus qui ont rapidement cherché le dialogue. Se posait également le problème de la représentativité, car il y a beaucoup de personnes du spectacle vivant et peu de précaires des autres secteurs.

**Jean-Louis Pommier :** Avec les membres de la direction de la Scène Nationale, nous nous sommes rejoints au moment de l'occupation, mais très vite nous les avons dépassés. Poussés par le Syndeac, ils ne demandaient que quelques jours d'occupation et voulaient surtout mettre l'accent sur la journée du 20 mars. Mais pour les occupants, cela n'avait que peu d'intérêt. Passée cette date, le Syndeac ayant dû avoir le calendrier de réouverture avant nous, ils ont compris qu'ils allaient rouvrir. Ils n'avaient donc plus d'intérêt à protester. Pour nous, la reprise est conditionnée à l'acceptation de toutes les revendications.

## LA RELATION AVEC LES POLITIQUES LOCALES

**Jean-Louis Pommier :** Les élus locaux ne sont pas d'un réel soutien. Il y a beaucoup d'hypocrisie, et pas de considération. Ils semblent être très éloignés de la précarité et ne comprennent pas ce que les gens vivent. Ils ne parlent que de culture et n'entendent pas la première revendication ayant trait au retrait de la réforme de l'assurance chômage. D'après eux, avec la réouverture des lieux, tout va rentrer dans l'ordre. Et quand on leur explique qu'on ne veut pas retourner dans le même système qu'avant, que ce soit culturel ou sociétal, ils ne comprennent pas.

## L'ÉVOLUTION DU MOUVEMENT

**Marie Meignan :** La prochaine réunion des lieux occupés aura lieu à Orléans après le 20 mai. Pour le moment, les occupants de chaque lieu agissent comme ils le peuvent, en fonction de la cohabitation avec la direction des théâtres. La plus grande difficulté réside dans la réouverture des billetteries et dans la protection sanitaire des salariés des lieux occupés qui ne doivent pas, ou le moins possible, être en contact avec les occupants. Mais sur le fond, tant que les revendications n'auront pas abouti, il y aura des blocages. Si l'année blanche est prolongée, peut-être les occupations s'arrêteront-elles, mais c'est difficile à prévoir. Il est clair qu'il n'est pas envisageable de reprendre là où en était la culture avant la crise sanitaire. En Sarthe, les occupants demandent la tenue d'assises culturelles pour le département.

**Jean-Louis Pommier :** Au niveau national, il est question de blocages de gros événements comme le festival d'Avignon ou celui d'Aix-en-Provence, mais les gens ont envie de travailler, pour des raisons financières, mais aussi artistiques et sociales.

27 mars 2021. Occupation du Théâtre de l'Odéon par des intermittents du spectacle et des précaires.



## À écouter

Disponibles aux Allumés du Jazz

**Clover**  
Vert émeraude  
(Yolk - 2020)

**LPT3**  
Vents divers  
(Yolk - 2017)

# DE L'ÉCOUTE EN TEMPS DE PANDÉMIE

Texte de **Raphaëlle Tchamitchian**  
Photographie de **Karel Reisz** et **Tony Richardson** (Free Cinema)

Depuis que la pandémie a commencé, les réseaux sociaux et les commentateurs en tout n'arrêtent pas de répéter que l'art est indispensable, à grands renforts de « *Heureusement qu'on a la musique* » et autres « *Imaginez la même chose sans le cinéma !* » Inutile de souligner l'ironie et la superficialité de ce genre de déclarations quand on voit comment les artistes ont été traités en France par les pouvoirs publics pendant cette même pandémie. D'autant qu'il y a art et art. L'autre jour, à l'occasion de la Fête de la Radio, France Culture diffusait dans l'émission « Les Pieds sur terre » les témoignages de deux personnes qui ont survécu à des situations extrêmes grâce à la radio. La première avait été enfermée chez elle toute son adolescence par une mère maltraitante, la seconde s'était retrouvée otage des talibans en Afghanistan pendant presque deux ans. Dans les deux cas, la radio leur a apporté non seulement des informations mais aussi et surtout un réconfort et une présence vitale. Le journaliste prisonnier des talibans — il s'agit de Hervé Ghesquière, qui est décédé en 2017 — raconte notamment qu'il a découvert la chanteuse britannique Adele à ce moment-là, alors qu'elle était au début de sa carrière, et que grâce à elle il a dansé dans sa cellule.

À l'écoute de ces témoignages, je ne peux pas m'empêcher de penser que, dans ce type de situation, le son est « supérieur » à l'image, parce qu'il permet d'entrer dans une posture créatrice. Offerte depuis l'extérieur, l'image a tendance à proposer un monde cadré, clos, prêt à consommer. À l'inverse, le son facilite la création d'images mentales

et la traversée d'états émotionnels qui émergent de l'intérieur. Évidemment, cette idée s'applique beaucoup mieux aux films Netflix, qui sont d'autant plus efficaces qu'ils exigent une cessation immédiate d'activité intérieure (je le sais bien puisque j'en suis moi-même abreuvée), qu'aux films d'art et d'essai ou aux tableaux de maîtres. Malgré tout, le son a la faculté de faire naître des mondes intérieurs là où l'image appelle plutôt à se couler dans ceux des autres. Au sortir de la pandémie, je sais encore mieux qu'avant pourquoi j'ai choisi de mettre au centre de ma vie la musique et pas le cinéma : le son (du moins un certain son) est ouverture, entrée en soi, création ; l'image (du moins une certaine image) est fermeture, échappée de soi, consommation.

vous ne savez pas comment l'enlever. L'écoute peut se faire distraite, énermée, exaltée, énergique, déprimée, déplacée, corporelle, éthérée... Parfois, une musique entraîne une virée hors du quotidien ; pendant le premier confinement, la chanson « Sparring Partner » de Paolo Conte a motivé l'idée d'une soirée italienne, avec poivrons grillés, risotto et Spritz sur le balcon. Parfois, vous vous rendez compte qu'il n'y a pas mieux que Vivaldi pour faire le ménage. Parfois, vous découvrez LE disque de l'année 2020, *Expect the Unexpected* de 79rs Gang, un groupe de La Nouvelle-Orléans qui mêle hip hop et traditions des Black Indians (merci Le Grigri radio). À d'autres moments, un dialogue intérieur se met en place entre une musique et un livre, une musique et une pensée,

elle. Elle induit un rapport de réciprocité entre création et réception qui fait que la réception devient créatrice. Cela n'a rien à voir avec le style évidemment, mais avec les fondations intérieures de la musique, avec la manière dont elle est conçue et pratiquée. Ce rapport, je ne doute pas que l'on puisse le trouver ailleurs, chez certains peintres (Pierre Soulages), chez certains artistes de théâtre qui jouent avec le cadre et le temps (le Théâtre du Radeau de François Tanguy) ou chez certains écrivains et compositeurs (Umberto Eco a même fait un livre sur la question, *L'Œuvre ouverte*, où il prend l'exemple de Stockhausen, Berio et Pousseur – haha, laissez-moi rire). Le jazz reste néanmoins l'un de ses espaces privilégiés.

Aujourd'hui, au moment de la sortie du tunnel, nous avons encore la possibilité d'une « connexion », d'une expérience collective, d'une écoute du monde partagée. Comme depuis le début, elle est un peu forcée, mais elle existe. Avec des variantes et des inégalités, on vit tous plus ou moins la même chose au même moment. Après ces longs mois d'introspection forcée (qu'elle ait été investie consciemment ou pas), tout reprend brutalement, et forcément, c'est un peu brouillon. On ne sait plus trop comment on s'appelle, on s'énerve peut-être un peu vite, on est peut-être un peu fébrile pour pas grand-chose. Ça part dans tous les sens. On réapprend à naviguer entre plusieurs cercles sociaux simultanément, à parler à la fois à notre meilleur pote et au gars qui ne nous a pas vraiment manqué pendant un an mais qu'on est quand même content de retrouver. Et puis, on se demande aussi comment et pourquoi retourner au concert. Soudain, tout rouvre à l'extérieur, mais où est la nécessité intérieure ? Ça veut dire quoi, faire de l'art dans un monde qui s'en est privé pendant un an et qui a prouvé, malgré tout, qu'on pouvait très bien s'en passer ? Bien sûr, je me fais l'avocat du diable, mais, en filigrane, la question se pose. Il faut retrouver une nécessité intérieure, réapprendre à se motiver, à se déplacer, à s'asseoir dans une salle de spectacle, à rester sans bouger. Tout rouvre brutalement à l'extérieur, et pendant ce temps ça rouvre doucement à l'intérieur. Attendez-moi, j'arrive.



Photo du film *Mamma Don't Allow*, de Karel Reisz et Tony Richardson, 1955.

Le type de création intérieure initiée est bien sûr différent selon la musique dont il s'agit. On ne peut pas mettre sur le même plan les tubes commerciaux et la musique de recherche (encore que la tradition noire nous a appris que la distinction était loin d'être évidente). Confinement ou pas confinement, ce n'est pas du tout la même chose de danser sur « Freedom » de Beyoncé à fond, d'entrer en méditation sur *West* de Vincent Courtois, de se laisser transporter par la bande originale de *Portrait de la jeune fille en feu*, ou de réécouter pour la millième fois le *Köln Concert* de Keith Jarrett parce que le disque est coincé dans la platine, que vous n'êtes pas chez vous et que

comme s'ils résonnaient l'un avec l'autre à un niveau infra-sensible. Nikhil Banerjee et W. G. Sebald. Barre Phillips et Charles Juliet. Clara Ysé et Mona Chollet. Kae Tempest parlerait d'une « connexion » entre les œuvres et les êtres – bref, d'art.

J'aime le jazz pour de nombreuses raisons, mais surtout parce que c'est une musique dans laquelle j'ai la sensation de pouvoir me lover. Le jazz est une musique ouverte, qui ménage un espace à ses auditeurs, qui offre la possibilité de s'installer à l'intérieur du son. C'est une expression qui s'ouvre autant à nous que nous nous ouvrons à

(1) *Portrait de la jeune fille en feu*, film réalisé par Céline Sciamma, musique de Jean-Baptiste de Laubier et Arthur Simonini (2019).

## TÉLÉPHONIE

Par Zou

Le plus SMART des SMART!  
L'Aphone

le plus intelligent qui VOUS LAISSE TRANQUILLE

le cellulaire BIO

Eco friendly

Livré SANS application Ni alimentation!!!

Totalement SILENCIEUX!

1200 Euros ça fait cher tout de même!!!

Oui, mais la paix ça n'a pas de prix!!!

c'est vrai

Zou

# UNE AMBIANCE DE PARENTHÈSES ?

Entretien avec **Quentin Rollet** et **Timothée Le Net**  
par **Christelle Raffaëlli**

Enquête auprès des Allumés du Jazz par **Cyrielle Belot**  
Illustration d'**Emre Orhun**

**Le mot « confinement » apparaît au Moyen Âge pour signifier l'enfermement, et très vite, pénalement, l'emprisonnement, avant de se généraliser au XIX<sup>e</sup> siècle en isolement, d'abord pour un captif, puis pour tout le monde, souvent en métaphore abstraite. L'an passé, le terme s'est marbré de sens pandémique qui devait devenir le giratoire de nos vies. Alors ! Enregistrer la musique ? Comment ? Pourquoi ? En cette période de sucettes à la niche où sont apparus d'étranges concepts et trop concrètes abstractions aux intitulés contradictoires (« live stream », « concert sans public », etc.), Quentin Rollet et Timothée Le Net ont plutôt adapté leur amour du disque aux circonstances, rendant possibles deux albums (trois même), révélant un espace original, parfaitement remarquable, dans une ambiance de faits et gestes multicolores, sans sacrifier aux diktats high tech de l'époque.**

## ENTRETIEN AVEC QUENTIN ROLLET

**Mars 2020 connaît une mise à l'arrêt inédite à la durée incertaine. À ce moment-là, te semble-t-il qu'il faille arrêter comme semble l'imposer le mouvement (ou le non mouvement), marquer une pause ? Faire autrement ? Le cas échéant, pour quoi faire ?**

Ça a été un choc pour moi étant donné que ça allait être l'année la plus fournie en dates depuis bien longtemps (Centre Pompidou à Paris et MoMA à New York avec la réalisatrice Narimane Mari, Budapest et Vilnius avec Ghédalia Tazartès, Amsterdam et Londres avec Nurse With Wound, entre autres). Après un temps de stupeur, j'ai essayé de me mettre à l'instrument mais au bout de trois jours, j'ai trouvé cela ridicule et très très ennuyeux. Je ne suis pas du tout technicien, et ne joue pas de musique écrite. Ma voie est l'improvisation, et je ne joue que s'il y a un enjeu : du public, ou au moins d'autres musiciens avec qui créer et partager, donc uniquement sur scène ou en studio. Mais, le public étant inaccessible, il ne restait que l'option du « studio ». Je n'avais à ce moment-là pas du tout de matériel d'enregistrement. Et, comme je ne veux pas m'enregistrer sur mon ordinateur afin de ne pas voir la musique apparaître sur l'écran (cela perturbe totalement la concentration et le jeu), j'ai dû trouver un autre moyen. J'ai donc acheté un enregistreur numérique capable d'enregistrer huit pistes à la fois (suffisant pour capter plusieurs instruments simultanément). Et, j'ai demandé à des amis musiciens de m'envoyer des morceaux afin d'y ajouter ma touche, aux saxophones soprano ou alto ou au synthétiseur Korg Monotron. J'ai reçu des pistes pour neuf projets différents ! Parfois, juste un morceau, parfois, de quoi faire un album entier (le disque avec Kim Giani, par exemple, ce dernier m'ayant envoyé plein de pistes de batterie, ou le disque avec Andrew Sharpley *Stock, Hausen & Walkman* pour lequel j'ai envoyé des pistes de sax, qu'il m'a renvoyées arrangées à sa sauce). Et pour arriver à faire tout cela, vu ma pratique, j'ai recréé les conditions de l'instantané, de l'improvisation. Je n'ai pas écouté les morceaux avant d'enregistrer dessus. J'ai juste noté leur

durée approximative, réglé le volume d'enregistrement et du casque en zappant sur le morceau pour en connaître l'ambiance et... appuyé sur REC.

**Envisages-tu ces pratiques d'enregistrement, nées d'une situation exceptionnelle, comme une ouverture possible vers d'autres modalités de création et réalisation d'un album ?**

Oui, complètement. Chaque endroit amène une manière de jouer différente. Bien évidemment, chez moi, je ne peux pas m'exprimer de la même manière que dans un studio insonorisé ou dans une salle avec un espace conséquent qui permet de faire sonner la pièce. On va dire que c'est une contrainte, mais en musique, j'ai bien l'impression que les contraintes libèrent, finalement. Je ne suis pas du tout le modèle standard quant à l'activité musicale. Je n'ai jamais vécu de la musique, ce qui fait que je suis totalement libre de faire celle qui me plaît. L'enchaînement « résidence - création - tournée » n'est pas mon modèle. Je joue dans une dizaine de projets différents, certains n'ayant jamais fait de scène, ou d'autres jamais de studio. On peut dire que mon modèle est le cas particulier.

**L'année qui vient de s'écouler a vu se développer une profusion de concerts et prestations en streaming et sans public. Comment appréhendes-tu cette manière de transmettre la musique ?**

Tant que l'on n'appelle pas cela « concert », ça reste une nouvelle manière de transmettre la musique. Mais ça n'est, en aucun cas, équivalent à un concert dans une salle, où l'on peut « sentir » le public, interagir avec lui, avec la pièce même. Cette expérience-là est unique, et peut nous faire ressentir tant de choses, d'émotions, de vibrations qui ne pourront jamais être transmises au travers d'un écran, d'un casque... De plus, l'écoute est totalement différente selon que l'on est immergé dans le son, dans une salle de concert, ou chez soi où l'on peut être dérangé à tout moment, faire pause. Je trouve malhonnête que l'on présente ces *streaming* comme des concerts. Ce sont au mieux des « sessions sans public ». Mais on ne peut pas parler de « concert sans public ». Ça n'existe pas. S'il n'y a pas de public, il n'y a pas de concert ! C'est, une fois de plus, un nivellement par le bas, par le détournement du langage. J'ai participé récemment à deux de ces performances filmées. La première, en direct sur Internet, depuis le Générateur à Gentilly, avec le projet MelmACHello (la poète A.C. Hello et le groupe de rock instrumental Melmac). Étant donné qu'il y avait une première performance avant nous, que toute cette mise en place technique nécessitait pas mal de monde et qu'on a pu inviter quelques personnes, on s'est retrouvé à jouer pour une quarantaine de personnes réellement présentes. Des gens se sont mis à danser devant nous, dans tout l'espace de la salle, pendant notre set. Il y avait une certaine électricité dans l'air. Je crois que ça a fait un bien fou à tout le monde de pouvoir interagir directement, se laisser guider par ses émotions, et s'exprimer tout simplement. La seconde a eu lieu hier soir, à Paris, à Lafayette Anticipation. C'était la création du projet Parrenin/Weinrich sur scène. L'album avait été enregistré en 2019, avec en invité Ghédalia Tazartès et moi-même. Cette fois-ci, pas de *streaming* en direct. L'idée était plutôt d'avoir une belle performance filmée, dans les conditions du *live*. À la fin, ça ressemblait plus à un plateau de télévision qu'à une salle de concert. C'était très agréable de pouvoir jouer enfin cette musique, mais pour moi, ça n'était pas véritablement un concert.

## ENTRETIEN AVEC TIMOTHÉE LE NET

**Comment as-tu réagi à la mise à l'arrêt de mars 2020 ?**

L'année 2020 a débuté par un voyage à Madagascar, bouleversant de vie, d'échanges, de musiques, de réalités démesurées, d'histoire triste, d'iniquités, de pauvreté, de sourires et de danses. De retour en Bretagne, la gorge nouée, la tête encore dans les nuages, je n'ai absolument pas vu venir l'épidémie qui allait nous priver de libertés. Les premiers jours de confinement ont été angoissants. De la peur, de la colère. Les concerts qui s'annulaient les uns après les autres.



J'ai fini par accepter la contrainte, ou du moins porter mon regard sur l'expérience incroyable et éphémère d'un monde quasi à l'arrêt. Chez moi en campagne, à La Roche Bernard, les voitures se sont tuées, les oiseaux ont osé chanter sans sourdine, le printemps a explosé sous un soleil silencieux. J'ai pris goût à cette pause, assez égoïstement, déconnecté à ce moment-là des questions que cette crise soulevait, sanitaires, politiquement, professionnellement. J'ai découvert le plaisir du silence, d'être seul, d'aller marcher en forêt quotidiennement. Il a été compliqué de travailler la musique « normalement ». Sans possibilité d'ensembles, les projets professionnels en cours, passés ou futurs n'avaient plus de sens. Et pourtant, ce confinement offrait un temps précieux, un droit à l'oisiveté, une temporalité enfantine. J'ai voulu en profiter pour regarder le monde comme un enfant, oublier l'horloge et les bonnes manières, et me laisser embarquer dans l'imaginaire de mon propre jeu.

Je suis souvent passé à côté des mots, qui m'attirent pourtant. Alors, un matin, j'ai décidé de proposer à Sylvain GirO de mettre des mots sur une mélodie que je lui soumettais, des mots sur ce qu'on vivait. Et à partir de ce moment, et peu importe la durée du confinement, j'allais consacrer mon temps à jouer et composer autour de textes de copines, de copains, et petit à petit inviter des interprètes et musiciens à enregistrer ces chansons à distance. De ces échanges sont nées de belles correspondances sur nos interrogations, nos rêves, nos envies d'ensembles et d'expression. Paradoxalement, dans ce monde à l'arrêt, nous nous sommes accordés un temps, une attention, une écoute exceptionnelle. De quoi vouloir freiner un peu la cadence effrénée du monde.

**Ces « belles correspondances » ont donné naissance à un album, *Ce sont nos parenthèses*, et à des pratiques d'enregistrement différentes. Peux-tu nous en dire plus ?**

En aucun cas, je ne voulais contraindre ces échanges à des exigences techniques. L'idée d'un album n'est pas venue tout de suite, et elle n'était qu'un chemin expérimental pour garder une trace de tout ça, l'offrir à tous ces correspondants. J'ai proposé à chaque auteur d'interpréter son texte, de l'enregistrer, avec les moyens du bord. J'y tenais, au risque d'obtenir des choses pas très propres. Le jeu, c'était la communication, la construction commune, les mots et la composition. Peu importe si le disque allait pouvoir se faire ou non. Mais assez vite, j'ai reçu de très belles propositions qui m'ont donné envie de faire profiter davantage de copines et copains musiciens, de les inviter à étoffer ce *patchwork*. De jouer ensemble dans ce contexte hors temps, hors normes. Là encore, chacun a enregistré comme il a pu, du *home studio* au *smartphone*. Et quelle que soit la qualité du son, chacun a pris son

temps, chacun a donné de soi, et ça s'entend. Alors, La Compagnie des Possibles de Peillac a accepté de produire un disque et de mettre ces deux mois de correspondances entre les mains d'Aurélien Claranbox au studio La Claranbox, en Corrèze. Un travail remarquable de mix a été fait, j'en ai été le premier surpris. Bien sûr, tous ces moyens technologiques sont très confortables et j'ai eu de la chance d'en profiter au printemps 2020. Mais je ne suis pas bien habile avec l'informatique et reste persuadé que les écrans et le développement des outils de travail à distance nous divisent. La musique doit être jouée ensemble, physiquement, autant que possible, même sur un album !

**Dans la relation à la musique, qu'est-ce qui différencie, selon toi, une écoute par le biais d'un objet physique (CD, vinyl ou cassette) d'une écoute en streaming ?**

L'objet physique recadre la musique dans un écran qui lui est indissociable. Comme une œuvre d'art, on le regarde sous tous ces plis, il nous guide dans l'écoute, nous offre un monde visuel et nous révèle bien des trésors : des histoires, des amitiés, des repères chronologiques et géographiques. Parfois même, il nous regarde, et alors on prend conscience que l'on fait soi-même partie de son histoire, qu'on est touché par ses producteurs et les centaines d'heures et de générosité à créer tout ça. Le *streaming* et le piège de l'écoute aléatoire estompent selon moi tout un pan de poésie. Malgré les innombrables chemins qu'il offre pour entendre à moindre coût les musiques de (presque) partout, le *streaming* ne suscite pas chez moi de curiosité affamée. Écoutons de la musique déconnectée !

## À écouter

Disponibles aux Allumés du Jazz

**Kim Giani & Quentin Rollet**

... mettent une ambiance de malade (Mk Label / reQords - 2020)

**Quentin Rollet & Andrew Sharpley**

*The new me* (reQords - 2021)

**Timothée Le Net & Cie**

*Ce sont nos parenthèses* (La Compagnie des possibles - 2020)

# PENDANT CE TEMPS AUX ALLUMÉS DU JAZZ...

**Si certains ont vu leur production arrêtée**, comme nous le rapporte Vents du Sud – « *Vent du Sud n'a rien sorti depuis mars 2020 !* » – et davantage centrée sur un travail de préparation, pour d'autres, la situation n'a pas eu d'impact sur la manière de concevoir et réaliser les disques. Ainsi, Xavier Garcia pour l'Arfi nous déclare : « *Ça n'a rien changé du point de vue musical ni créatif. Les conditions sanitaires n'ont eu un impact que sur des questions pratiques... et encore presque rien. Ce sont des disques enregistrés en studio donc... pas de différence avec les autres fois* ». Même sentiment chez Laborie : « *En dehors de l'application des normes sanitaires en vigueur, nous n'avons rien changé dans nos habitudes de fonctionnement et de productions. Même nombre de jours, même état d'esprit* » ou chez La compagnie des Musiques têtues : « *Quatre disques sont sortis, dans l'ordre des sorties officielles : The Wacky Jugs, Wired, Wild & Wicked / Cabaret Rocher, La marche des lucioles / Youenn Lange, Rod ne'o / Antoine Péran, Les aubes nébuleuses* ».

En revanche, chez d'autres, cette situation a stimulé un art de la débrouille ou du contournement pour continuer à faire, à faire malgré tout et à laisser des traces. Ainsi, Petit Label rapporte : « *Pendant le confinement, un café resto concert avec un piano à queue, dans lequel nous avons l'habitude de jouer avec mon trio, nous a laissé la clé du lieu pour que l'on puisse travailler. Nous avons pris l'habitude d'enregistrer les sessions avec les moyens du bord et nous avons sélectionné un ensemble de titres pour en faire un album auto-produit qui s'intitule Carnet de confinement* ». Pour Trois Quatre, il s'est agi de terminer un album hors des sentiers de réalisation habituels : « *J'ai enregistré mon CD Traces piano solo, sorti en juin (numérique) et décembre (physique) 2020, entre novembre 2019 et mars 2020, juste à la limite du confinement. Ainsi, il m'a manqué une séance pour refaire un morceau dont je n'étais pas entièrement satisfait. J'ai dû avoir recours à un petit montage et à un ralentisseur de tempo pour rattraper le coup !* » Pour RogueArt, « *les limites imposées aux déplacements ont fait que la plupart des mixages se sont faits à distance avec envoi de fichiers son à chaque fois qu'une modification était effectuée ; cela a retardé le processus et a pu conduire à quelques incompréhensions, mais les mixages et master qui ont été effectués de cette façon ont fini par être réalisés de manière satisfaisante pour tout le monde* ».

Cette période a également ouvert la voie à la réalisation de projets qui n'auraient sans doute pas vu le jour dans d'autres circonstances, comme nous le confie le label Jazzdor : « *Pour nous, empêchés d'organiser des concerts, l'accélération de la production de disques fut un vrai refuge créatif. Nous avons, par exemple, eu la chance de pouvoir coproduire avec Archipels les séances de studio de la Suite : Anabasis, de Dominique Pifarély début octobre 2020, dans l'une des rares fenêtres ouvertes de cette funeste période* ». Déclaration confirmée par Dominique Pifarély pour Archipels / Poros Editions : « *Oui, j'ai conçu et réalisé un disque pendant cette période, et je n'aurais sans doute pas fait ce disque dans d'autres circonstances. J'ai assez vite pensé à documenter un de mes programmes, que j'avais auparavant considéré comme difficile – donc long – à enregistrer, et par conséquent trop coûteux. L'annulation soudaine de toute autre activité a permis de dégager les moyens et le temps de réaliser ce disque. Et c'est la proposition de Philippe Ochem, pour le label Jazzdor Series, qui a permis d'en envisager la parution. Le temps, qui s'est ainsi présenté à nous, nous a permis de répéter, d'enregistrer et de mixer sans urgence* ». Effet de surprise chez RogueArt : « *Trois sessions d'enregistrement ont eu lieu depuis mars 2020, toutes les trois aux États-Unis. Parmi ces trois sessions, l'une a très probablement été provoquée par la situation ; il s'agit de l'album The Sweet Spot de Joe McPhee, Michael Bisio, Fred Lonberg-Holm et Juma Sultan, à sortir à l'automne prochain. Ils sont tous voisins, à une centaine de kilomètres au nord de New York sur l'Hudson, et avaient déjà joué ensemble une ou deux fois en concert ; étant, par la force des choses, « désœuvrés » et tous les quatre disponibles en même temps, ils ont eu l'idée de faire un album. Ils m'ont contacté et nous nous sommes rapidement mis d'accord. L'enregistrement s'est fait en janvier 2021 dans un studio suffisamment grand pour respecter les distances entre musiciens, requises à cette époque* ».

Enfin, d'autres labels témoignent avoir été mus par un aiguillon de rébellion, ainsi Fou Records : « *Contrairement de rentrer à la maison, je n'ai jamais ni cessé de faire de la musique, ni cessé d'inviter des collègues – au moins aussi fous que moi puisque volontairement démasqués et rebelles à toute forme de paperasserie ou couvre-feux imposés. Lors de ces rencontres, s'est fait jour l'idée d'une musique de Propagande Véritable et Merveilleuse (en « réaction » à peine voilée à la doxa diffusée en boucle 24/24 et 7/7 dans TOUS les médias), enregistrée un jour, mixée le second et emballée le troisième. Les CDs sont prêts, j'en ai même annoncé l'existence dans Revue et Corrigée. Il y en a déjà quatre... mais, comme bien souvent, le nerf de la guerre sous forme sonnante et trébuchante manque ! Et il manque d'autant plus qu'il a été véritablement très difficile de jouer sérieusement cette année, donc d'en tirer la moindre menue monnaie (de subsistance). Avec un trio d'enfer, nous avons tout de même tenté une tournée interdite lors de laquelle nous avons joué un soir devant un public normal, dans un café ouvert et nous recevant chaleureusement* ».

## QUENTIN ROLLET À TIMOTHÉE LE NET



**À l'écoute de ton album, je me rends compte que nous n'avons pas du tout la même manière de travailler. De mon côté, pour l'enregistrement de *Kim Giani & Quentin Rollet*... mettent une ambiance de malade !, j'ai essayé de recréer l'instant de l'improvisation, en faisant comme si nous jouions en même temps avec Kim, sans écouter ses parties de batterie à l'avance et en étant juste dans l'instant. Je n'ai fait que des premières prises et, une fois, superposé deux saxes. Pour ton album, est-ce que tu as recréé les conditions dans lesquelles tu enregistres habituellement ou est-ce que le confinement t'a inspiré (ou imposé) une autre manière de composer/travailler ?**

Les manières de faire étaient nouvelles pour moi, tant dans la composition que dans les chemins pour rendre possibles les ensembles. En expérimentant, la méthode changeait un peu d'un titre à l'autre. Mais globalement, j'ai toujours fonctionné par une composition mélodique autour d'un texte ou dans l'idée de proposer un thème à un-e auteur-e. Puis, avant même d'imaginer les musiciens à inviter, je fixais la structure finale du morceau, son *tempo*, sa couleur, et je maquettais le tout avec des accordéons et pistes midi. Pour ma part, j'ai pris le temps d'enregistrer mes parties définitives après avoir reçu l'ensemble du travail de mes collègues. Je n'ai donné aucune directive aux invités (si ce n'est quelques parties écrites). Ils ont eu la liberté d'écrire des arrangements, d'improviser, de faire du re-re, de doubler une ligne mélodique, etc. Ce qui m'a beaucoup plu, c'est l'absence d'échéance, d'exigence technique. Chacun a pu jouer au moment où il en avait vraiment envie, selon sa météo favorite. Certains m'ont envoyé de la matière en 24h, d'autres en trois mois. Dans toutes les pistes reçues, j'entendais quelque chose de sincère, de juste. Cette méthode est particulièrement intéressante pour se plonger dans les reliefs infinis d'une mélodie, d'un texte. Chaque couche se superposant librement à la précédente vient changer l'histoire et la composition initiale. On a l'impression de goûter aux oreilles, au regard, à la respiration des différents interprètes.

## TIMOTHÉE LE NET À QUENTIN ROLLET



**Lors de cette période suspendue, désorientée, as-tu eu cette étrange et agréable impression de jouer une musique différente, peut-être plus proche de toi, affranchie du temps contraint, des ambitions pressées ? Cet album t'est-il plus intime qu'un autre ?**

J'ai au contraire essayé de recréer au maximum les conditions d'une rencontre improvisée, et ce, pour chaque enregistrement fait durant ces périodes de confinement, qui, pour moi, n'ont pas été un arrêt du temps mais plutôt une interdiction de la rencontre. Je pense que c'est ça qui m'a le plus manqué. Cette décision d'enregistrer à distance avec d'autres personnes s'est imposée à moi. En fait, je crois que cela m'a plutôt libéré, étant donné qu'il était impossible de se déplacer pour rencontrer d'autres musiciens, jouer avec eux, enregistrer peut-être. Il est devenu par contre très facile de proposer à des gens avec qui je n'avais jamais joué de tenter quelque chose ensemble. J'ai même fait un appel assez ouvert sur les réseaux sociaux en proposant de m'envoyer des morceaux et que j'y ajoute ma touche. Il y a un seul projet auquel je n'ai pas donné suite car impossible pour moi à aborder en improvisation simple (sans effets, *overdubs*... qui deviennent, à force, de la composition). Quant à l'intimité, je pense donner une tranche de moi-même à chaque projet dans lequel j'interviens. Je ne sais pas trop comment expliquer ça. Je ne suis pas un grand technicien, et en plus très mauvais menteur, donc je ne joue que ce que je crois. Qu'est-ce qu'il y a de plus intime que ça ?

# ZAPATISER L'ART

Texte d'Augustin Bette . Illustration d'Andy Singer

**Where is Mr. R ?!, album du trio du même nom (avec Augustin Bette, Basile Naudet et Luca Ventimiglia) a secoué le petit monde du jazz en frappant à la porte de l'autre monde, « documentant le processus de la fatigue du corps épuisant l'idée ». Augustin Bette joue également avec Nina Garcia, Simon Henocq, Club Sieste, Alexandre Du Closel. Batteur de peaux, de métaux mais aussi d'idées.**

- J'ai l'impression qu'il va y avoir beaucoup de mots en -iste.  
- Artiste, déjà.  
- Il faut que l'artiste change quelque chose, c'est ça.  
- Un texte idéologique cherche les points d'entrée crédibles pour rendre plus, rendre moins.

Je, la partie écrivante, crois rendre plus, rendre moins, cherche à ne plus faire comme avant.  
Il s'est bien passé quelque chose puisque je ne fais plus exactement comme avant, tout se passe comme si les choses entraient, sortaient du droit (subjectif), je ne peux plus vraiment parler, (je n'ai plus vraiment le droit), par exemple, d'« enfanter l'art »,

ni dire : « *faisant de l'art, je n'aurai pas d'enfants* ».

- C'est pas très parlant comme exemples.  
- Je cherche à être moins *ego* tripé, est-ce que c'est plus clair ?

Issue du *spectacle vivant*, elle s'affiche dans sa chambre, jusque dans son alpage, comme elle faisait fin 90's des. (chemical brothers) (lunachicks)

On s'affiche en s'affichant, à la patafixe (avec les tâches de gras à chaque coin), l'artiste est en situation (en flagrant délit).

Elle n'est pas allée voir de récentes chambres pour interroger leurs murs et demander, est-ce que ça se fait encore

Tout le monde n'a pas sous la main des exemples régulièrement actualisables et accessibles de -21, -14, -7 ans ; il arrive que l'artiste ait, j'ai le loisir de régulièrement actualiser beaucoup de questions grâce à la quantité de -14-7 +7 +21 ans extra-familiaux disponibles et prodiguant des réponses de première main.

Sur beaucoup de sujets, on va à la source grâce à son ami.e.x sculptrice cordiste philosophe cavalier lapidaire épaviste.

- C'est pas très réaliste « épaviste ».  
- Je garde, en vie, visible, une relation marginale (statistiquement, musicalement).

Il joue avec une musicienne différente, c'est entre plus et moins d'école, personne fait zéro école, j'ai vu un concert avec un beaucoup d'école et une très peu, parfois je joue avec moins, si j'ai fait beaucoup je revendique encore moins, ayant fait zéro, elle va vers plus, est-ce qu'elle surjoue le zéro école, ils jouent le contraste, on achète et vend le contraste, ils rendent sur une scène des différences visibles.

L'effort particulier de rendre visible, comme Sarkozy rendait trop visible lui a-t-on beaucoup reproché à sa droite, l'a-t-on parfois remercié à sa gauche, la faisant à l'envers tellement limpidement que ça devient à l'endroit, un mec entier, donnant prise.

Dans de nombreuses circonstances, c'est de moins en moins gênant, je suis de moins en moins gêné de rendre de plus en plus visibles de plus en plus de signes distinctifs, j'accentue mon signe distinctif ou ma langue, mon, ton, son univers, ou assortir chaussette et casquette : déplacement de l'œuvre à la personne.

« *Donc, si vous voulez, mon art serait de vivre ; chaque seconde, chaque respiration est une œuvre qui n'est inscrite nulle part, qui n'est ni visuelle ni cérébrale. C'est une sorte d'euphorie constante.* » (Marcel Duchamp, cité par Nathalie Heinich)

C'est moins un exemple que, toute la personne qui s'inscrit en faux pourrait-on dire, contre le doctorant à mallette, son trip n'est pas au même endroit, je pourrais changer de trip s'il vous plaît, récupérer la housse d'ordinateur avec logo universitaire et perdre l'originalité, les écrits politiques n'ont pas de style, lorsque j'écris sur la politique, je n'ai pas de style.

On ne se dit pas original (= privilégié), même l'artiste international dans son atelier-sculpture en bois et 6 salariés,

un des salariés sert le café,  
un des salariés perce des trous.

L'artiste remarque ton vieux téléphone (ton originalité), reçoit des appels de Tokyo.

Je serai moins au téléphone que – les cent pas devant la salle de répétition – Bernard Tapie, ce qui frappait ses harcelés collaborateurs était entre autres qu'il passait littéralement H24 au téléphone, filaire avec tortillon, vous appelait à 01h00.

L'Artiste de Gauche n'a pas le temps de lire, est dans l'action (politique), l'AdG n'agit vraiment que quand il y a matière à dire *c'est politique*,

Nathalie Quintane se demande pourquoi la gauche ne lit plus de littérature mais, à ses heures perdues, entre deux actions, des essais politiques un stylo à la main, les surlignant comme fait l'intellectuel,

et parlant en PIG (Prose Implacable de Gauche).

Dans l'action, l'AdG cherche pile le chapitre utile pour avoir conscience des *déterminismes*, déplore qu'il ait peu de chance de garder l'ami épaviste-cavalier-lapidaire, fait tout pour garder un pied chez les épavistes, les cavaliers, les lapidaires, etc.

L'AdG dit mes ami.e.x sont réparti.e.x en haut et en bas, se représente comme lien possible entre haut et bas, lit pile le chapitre qui inspire l'action, dit *informer l'action*.

Elle lit Gramsci qui est comme à côté pendant la distribution alimentaire, on peut dire tout court : *elle a lu*, et pratique la distribution alimentaire, lectrice-distributrice, en tant que lectrice, je distribue, une demi-journée Gramsci, une demi-journée batterie, je dois faire entrer Gramsci dans une grosse caisse,

la batterie est la récompense temporaire ponctuelle d'avoir lu, j'ai le droit, critiquant les privilèges, à la batterie tout court, il y a des jours où la musique est en dehors de Gramsci.

Ne pouvant (décevant) faire QUE de la batterie, l'AdG coupe (avec le plein-temps artistique), l'AdG ne peut (décevant) pas ne pas quitter la ville, La prise se décolle du mur en débranchant la box, ou la résistance du disjoncteur avant le CLAC de la montée en singularité, bon.

Elle a, je dirais, par rapport à la moyenne, beaucoup coupé, pendant 10 ans, elle a fait 6 mois usine, 6 mois batterie. On dit « *j'ai fait autre chose* » (avant le plein-temps artistique), avant le ET ET ET, ET artiste ET à plein-temps ET intermittent, on parle en tant que ET ET ET.

Elle a quitté le centre pour la 1<sup>re</sup> couronne, répète au centre mais vit en première couronne, c'est en 2<sup>e</sup> couronne que ça se passe, elle va en ixième couronne faire des concerts dans des « îlots »,

l'AdG sillonne l'espace, parcourt le territoire dans un sillonnement critique, tout à mon sillonnement critique, je parcours le territoire d'îlot oppositionnel en îlot oppositionnel, les îlots sont des îlots, ils ne forment pas d'archipels, L'AdG se méfie de l'imaginaire archipelagique.

- Moi qui croyais avoir fait 1, 2, 5 concerts « politiques » en 2019, acception large, de préférence dehors, pendant un banquet, public non « captif », CSP+ en minorité.

- Mais c'est une catégorie de l'INSEE, ça.  
- Mes statistiques me disent qu'en 2019, j'ai fait 5 concerts un peu différents de d'habitude, à la louche, pas plus, on est sur du 90-10,

10 % politique, réponse quantitative, est-ce assez modeste lucide, l'AdG porte un regard lucide sur lui-même,

je suis 10 pour cent « politique », les guillemets marquent la distance, l'AdG reste à distance, n'adhère pas, seuls les sots et les huitres adhèrent dit Paul Valéry.

On bannit par précaution le mot politique, Jamais ne sera prononcé le mot politique un instrument de musique entre les mains, à quand remonte, si elle a existé, la dernière occurrence d'un musicien, d'une musicienne disant à chaud, mettons après un solo de saxophone, *je suis politique*, quoiqu'en secret, on s'attend à ce qu'il y en ait pour le dire à sa place, quand même, là, ça ressemblait à un acte, comment dire, différent de d'habitude (= non uniquement définissable par « des enjeux internes à l'histoire de la création »), être trop définissable par les « enjeux internes » vous fait mal finir, fait accoler « masse » à « populaire ».

- Et tu étais content de la musique ?  
- J'ai passé un bon moment.  
- Ça répond pas à la question.  
- J'ai évité la question jusque là.  
- La musique te plaisait pas mais il faisait beau et les gens étaient sympas.  
- J'ai changé de question.  
- La musique s'est adaptée car le contexte valait la chandelle du renoncement (apostasie ?) artistique, les grands renonçants des enjeux purs autonomes ont retrouvé le temps d'une après-midi les frissons de la vie de la cité. Vous vous moquez.

Est-ce qu'ils étaient là avant, après, ont eu l'impression de trahir,

se sont organisés pour (délibérément) une après-midi, se trahir.

Est-ce que, revenant du Chiapas, ils ont zapatisé leur groupe.

- Tu es déjà allé au Chiapas ?
- Non.
- Tu as déjà vu un zapatiste ?
- Peut-être bientôt.
- Tu en connais quelque chose ?
- J'ai lu un livre et demi.

Mais quand on vient du « tronc commun » français, ce qui, concernant le Mexique et tous les équivalents Mexique de par le monde avoisine zéro, quand on tutoie à ce point le zéro absolu, on s'identifie à tout anthropologue ethnologue découvrant derrière l'ultime buisson coupé à la machette la nouvelle ontologie disqualificatrice, il arrive qu'on lise pour se disqualifier.

- Et sur l'art zapatiste ?
- Y'a pas grand-chose.

Ah si, une vidéo de 5 min. quand vous tapez ART + CHIAPAS où une commissaire d'expo plutôt européanisée, me suis-je dit, fait l'éloge des formes hybridées (entre indiennes et non indiennes), formulation plutôt muséale, me suis-je dit, parler d'art à la télé française suppose d'utiliser la langue des cartels (de musée) et la peinture urbaine est baptisée forme hybridée.

Aussi, la révolution post-marxiste léniniste guévariste veut faire la fête,

qui dit fête dit danse,  
qui dit danse dit musique,  
« Les zapatistes chanteront. Parce que demain se construit avec de la musique. »  
(Sous-commandant Marcos, cité par Jérôme Baschet)

l'EZLN, l'armée zapatiste, remercie les musiciens et musiciennes qui ont soutenu.

L'AdG est révolutionnaire, ou remercié par le révolutionnaire, ce qui n'est pas la même chose, militant ou remercié par le militant.

1/ L'artiste-militant ayant lu Aurélien Catin « *milite comme une personne dont l'art est le métier. Cela suppose que les artistes s'intéressent aux structures qui déterminent leur activité et qu'ils-elles en revendiquent la maîtrise* ».

2/ Ou bien l'artiste est en soutien du révolutionnaire.

Soutenir est traduit par la musicienne en voie de zapatisation par :

1. être présent
2. à l'extérieur (de préférence)
3. loin des pairs (de préférence)

Elle saute les 3 premiers cercles d'amateurs d'art sur 4 d'Alan Bowness, à savoir :

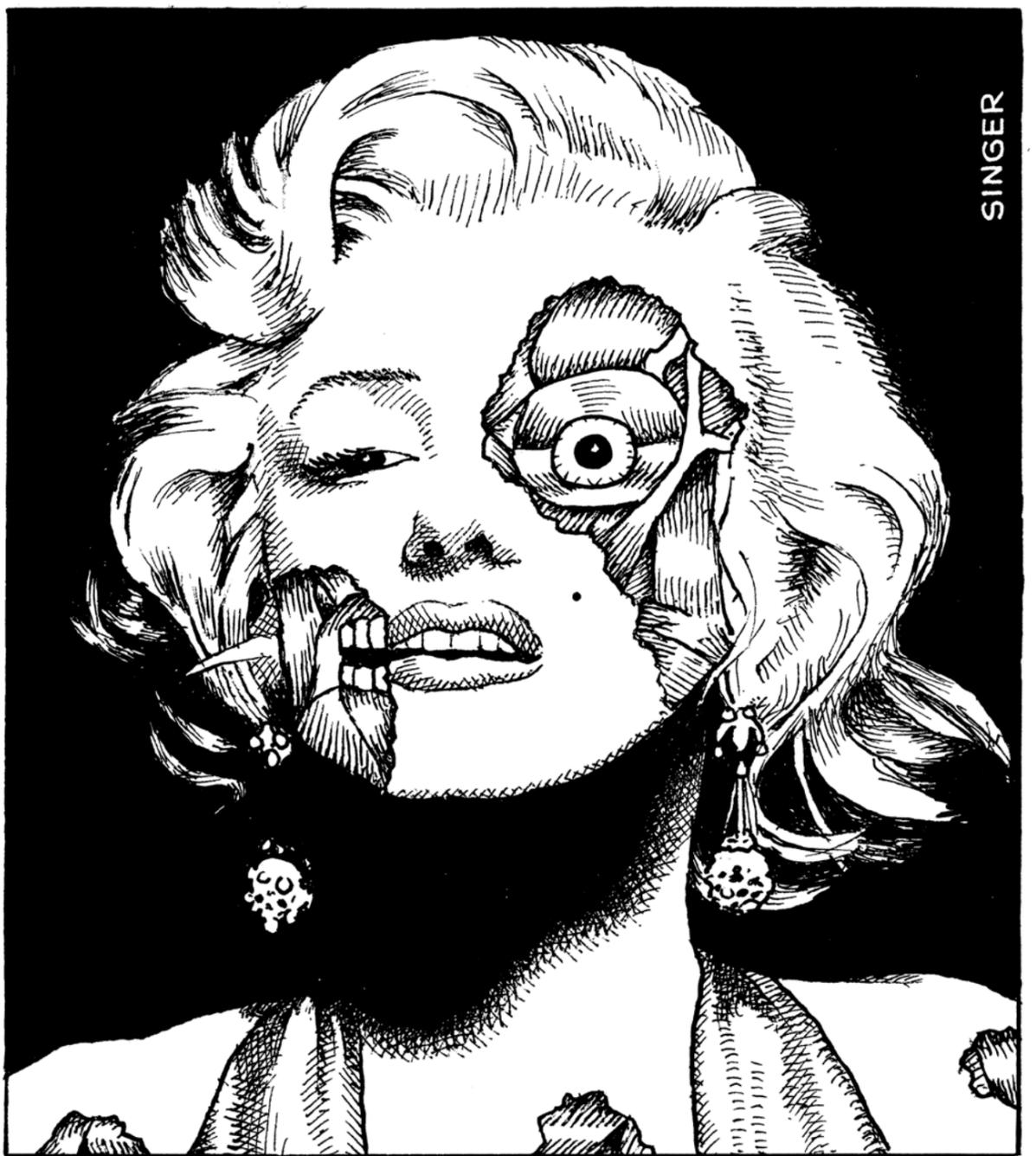
1. les pairs
2. les marchands et collectionneurs
3. les critiques et conservateurs
4. le grand public

Elle remplace 2. par *institutions culturelles*, veut jouer pour 4 sans passer par 1, 2, 3, saute la médiation comme une star *parle* à son public, apprend qu'elle a un public, a des rapports avec, se donne.

Je me donne au 1, puis au 2, puis au 3, puis, épisodiquement, (j'ai le droit) au 4. Le festival constitue le moment mythifié de rencontre avec le 4.

La star inverse l'ordre, dans un certain contexte (une certaine aise), j'inverse l'ordre, je ne réagis plus à 1, 2, 3.

Je perds en sérieux, l'artiste sérieux montre d'abord pas beaucoup (cercle 1), puis



SINGER

plus (cercle 2, 3) puis beaucoup (grand public), il montre des choses claires et précises, une proposition autonome à laquelle adhérer ou pas, l'artiste sérieux envoie des propositions autonomes, sans contexte, qui retombant du ciel des propositions sur les « masses » font adhérer ou pas.

Sujet - Epilogue : comment, depuis sa position de batteur, zapatiser un groupe de musique, et, montant en généralité, désautonomiser l'art

Règle d'or : il ne joue avec aucun saxophoniste, guitariste, violoniste, trompettiste.

Futur *instrumentarium* : batterie, tuba, hélicon, sous-bassophone, ukébasse, accordéon, vielle à roue, orgue de barbarie.

Sera activé le potentiel communautaire de la batterie.

Instrument le plus encombrant, le plus bruyant, c'est au batteur, à la batteuse qu'incombe ordinairement l'organisation matérielle de la répétition.

Le régime de singularité lui sied mal, comme s'il n'avait accompli que partiellement son processus d'autonomisation.

Dès l'origine, agglomération d'instruments séparés (grosse caisse, caisse claire, cymbales, plus tard charleston), il est, de l'avis de la plupart, le lien privilégié entre les membres d'un groupe :

métaphore de l'adhésion : colle, glue ;  
du tissu confortable : soie, velours ;  
de l'assise : fauteuil, trône.

On s'assoit, se repose sur, est dynamisé par, on entre dans sa couleur, son tempo.

Malgré leur reconnaissance envers son altruisme, la batterie est invisibilisée musicalement – on se place au-dessus – géographiquement – on se place devant – fonctionnellement – on lui dénie l'expressivité, l'oreille, la composition.

Indispensable et reléguée, son sort est comparable au contrebassiste de Süsskind, victime de formes aiguës de violences relatives.

Il arrive que le batteur, la batteuse, jouant le jeu de l'autonomie, improvise, compose ; on dit alors « composition de batteur », « musique de batteuse ».

Problématique : la batterie est-elle un antidote à l'ontologie naturaliste (= Homme maître et possesseur de la nature) ?

Le batteur, la batteuse dans sa version communautaire hétéronome est l'artiste la plus ringarde qui soit, et donc bien placée pour appeler - pas *la mieux placée*, s'écartant de toute responsabilité historique messianique, d'appeler au premier degré – elle fait des citations, signe des pétitions, cherche des *solutions*, n'a pas d'autre issue (logique) que d'appeler au premier degré – tel l'*outsider* chez Howard Becker, à la dissolution des artistes comme groupe isolé héritier de privilèges aristocratiques,

ainsi qu'à la création d'une sécurité sociale de la culture.

🎧 **À écouter**

**Where is Mr. R ?!**  
*Where is Mr. R ?!*  
(2035 Records - 2020)

**Disponible aux Allumés du Jazz**  
**Club Sieste**  
*Club Sieste*  
(Coax Records - 2019)



# UN TÉNOR SOUS CONFLUENCE

Entretien avec **Robin Fincker** par **Jean Mestinard**. Photographie de **Michel Laborde**

L'invention du Belge Adolphe Sax vers 1840, brevetée le 28 juin 1846, était décrite dans le *Grand Dictionnaire Universel* de Pierre Larousse de 1875 comme « inférieure à la clarinette pour la qualité et l'ampleur des sons »<sup>1</sup>. L'histoire donna tort au dictionnaire car ils furent nombreux à faire amplement exploser la qualité des sons de l'étrange invention tels les ténors Coleman Hawkins, Bud Freeman, Chu Berry, Ben Webster, Don Byas, Paul Gonsalves, Lucky Thompson, John Gilmore, Dexter Gordon, John Coltrane, Sonny Rollins, Roland Kirk, Evan Parker, François Jeanneau. Et nombreux aussi à concilier la puissance de l'instrument avec la beauté boisée de la clarinette : Barney Bigard, Jimmy Hamilton, Lester Young, Jimmy Giuffrè, Tony Coe... Robin Fincker est de ceux-là. Saxophoniste français, ayant vécu 10 ans à Londres, il affectionne les confluences cherchées et trouvées au travers des groupes Outhouse, Blink, Splice, Loop Collective, Surnatural Orchestra, Tweedle Dee, Whahay, Bedmakers, Aquaserge ou avec Vincent Courtois, Sylvaine Hélary, Tassos Spiliotopoulos, Hans Koller, Bill Frisell, Evan Parker, Jeanne Added...

Puisque tu es sur la route, que dire aujourd'hui, en ce XXI<sup>e</sup> siècle naissant dans la pandémie et la haute technologie numérique, de ce célèbre passage de *Sur la route* de Jack Kerouac : « Les seuls gens qui existent sont ceux qui ont la démente de vivre, de discourir, d'être sauvés, qui veulent jouir de tout dans un seul instant, ceux qui ne savent pas bâiller » ?

Sans se hasarder à commenter une phrase aussi lapidaire, je trouve le « feu intérieur » qui en transpire assez juste pour décrire précisément ce qui nous manque en ce moment, après un an d'échanges atrophiés et de communications brouillées où la « démente de vivre » n'a pas été franchement à l'ordre du jour. Ce manque se ressent d'autant plus que certaines portes se rouvrent un peu et qu'une forme de mobilité, de route, reprend vie. Bien que j'aie pu apprécier certains aspects du ralentissement de mes activités, cette mobilité est pour moi un moteur et je suis encore plus convaincu qu'auparavant d'être artistiquement largement nourri d'échanges, d'accidents et de mouvement.

Quant à cette poussée vers la substitution numérique, je la subis plus que je ne la souhaite ! J'aime certaines des questions qui lui sont sous-jacentes, notamment sur la capacité de la musique que je pratique à trouver des liens directs avec le monde qui l'entoure, mais suis plus que sceptique sur la capacité de l'outil numérique à faire ce lien. Sans chercher à vivre comme un aventurier de la *Beat generation* ni comme un *hobo* du début du XX<sup>e</sup> siècle magnifiquement décrit par Jack London dans *La Route*, je me réjouis de retrouver des chemins à parcourir en musique.

... des chemins où peuvent s'assembler de nouveaux folklores, ou, « pour mieux se coucher » (selon le dicton populaire) puisque « personne ne viendra vous border » (ajoute Brecht), « refaire son lit avec » des restes de mémoires, sources retrouvées, où affronter de façon directe un avenir aux allures aussi implacables qu'incertaines (notamment par la domination des technologies que tu as évoquées) ?

Ah ! Ah ! C'est à ses transitions qu'on reconnaît le bon journaliste... ! En effet, une partie de ces chemins sera arpentée en compagnie de mes acolytes de Bedmakers. Ce questionnement sur les rapports au « folklore » date chez moi d'avant la pandémie mondiale mais il prend bien sûr un autre sens aujourd'hui. Depuis nos premières traversées que nous avons appelées « Tribute to an Imaginary Folk Band », il n'est question que de mélodies et de leur capacité à traverser et évoluer dans le temps tout en conservant leur essence. Nous abordons ces mélodies folk avec nos langages d'improvisateurs, construits eux aussi en partie par le biais de « collectages » conscients ou pas, d'une sorte de collage individuel d'identités musicales plurielles. C'est une grande liberté que de pouvoir piocher dans des vocabulaires artistiques sans se poser de questions de légitimité, sans chercher à se justifier d'être attiré par un son ou un autre. De fait, c'est une sorte de méthodologie fondatrice pour moi, qui est sans doute liée au fait d'avoir vécu à Londres de la fin des années 90 jusqu'à 2009 dans une scène musicale au brassage permanent, bouillonnant... Un vrai manifeste du post-modernisme...

Aujourd'hui, nous voyons des frontières disparues réapparaître, des idéologies que l'on croyait d'un autre temps imposer leur géographie conservatrice à une société à la fois atomisée et mondialisée. Dans ce contexte (à l'avenir incertain comme tu dis), Bedmakers s'est lancé dans un projet de collectage de voix chantées ou parlées à propos du rapport individuel au folklore, à une ou des traditions, sur les contours d'une « folk intérieure » chez chacun. Vaste programme... Nous découpons ensuite ces interviews pour les retraiter dans notre musique, dans le but de fabriquer une sorte de pièce radiophonique jouée en direct, mêlant voix chantées, parlées et musique acoustique et électronique, ondes radios et improvisation libre. Cela s'appelle « Future Folk Stories ».

Une fois de plus, nous ne nous plaçons pas en spécialistes, en ethnomusicologues, ni en conservateurs d'un patrimoine quel qu'il soit. Ce qui m'intéresse, c'est de voir à quel point la tradition ou le folklore (musical ou non) n'est qu'affaire de transmission et suit des chemins définitivement non linéaires dans le temps, où il n'est pas nécessaire de choisir entre mémoire et avenir. Et puis, ces échanges - intimes par définition - permettent de relativiser cet aspect « implacable » de la domination technologique. Quand un collégien arrive à rassembler le courage de te fredonner une berceuse qu'on lui chantait petit, ou qu'une octogénaire te raconte comment elle voit la musique traditionnelle dans le futur, tu ne te dis pas : « J'aurais dû faire cette interview sur Zoom, ça m'aurait évité de prendre le train »...

**Karlheinz Stockhausen, lorsqu'il parle de sa musique dit : « Son but est l'au-delà - sans cesse. » Quelles sont les frontières que la musique se doit d'abattre, quels peuvent être ses buts (et doit-elle en avoir), que peut-elle (ou peut-elle) pour la transformation de l'être, et pour celle de la société ?**

Je ne me sens proche d'aucune position radicale à propos de la musique. J'ai d'ailleurs du mal avec ce terme, « la musique »... Instinctivement, je te répondrais que la musique ne *se doit* rien du tout et n'a pas de *buts* autres que d'apparaître et disparaître en transportant une forme d'expression de notre sensible. Le reste n'est qu'histoire de contextes, d'états, de combinaisons aléatoires d'un nombre infini de facteurs. D'ailleurs, un chant emblématique d'une révolution peut se retrouver dans un ascenseur quelques décennies plus tard (c'est du vécu !). Ces questions-là ne sont alors plus celles de la musique mais de la sociologie, du religieux, de la mode, de la politique, etc. Ma pratique d'improvisateur a certainement nourri mon attachement à l'idée que les formes d'expression abstraites - dont la musique fait partie - sont indissociables de l'instant dans lequel elles se vivent et se propagent. Par essence, je crois que la musique a ce pouvoir de nous connecter à une forme de présent, et peut ainsi être un miroir de notre présence au monde. Percevoir les sons implique une écoute, une sorte de curiosité instinctive qui nous rend disponibles à en faire l'expérience. C'est à mon avis cet état qui rend l'expérience collective de la musique partagée si précieuse et puissante. Cela paraît peut-être un peu pompeux exprimé ainsi mais cette disponibilité n'est-elle pas une des choses les plus difficiles à cultiver dans nos vies modernes ?

**Ce qui pourrait faire de la musique une clé de perception du monde et donc une manière politique d'y vivre collectivement, y compris dans un ascenseur. Et, de ce fait, la musique comme forme d'ouverture de l'expression ne serait-elle pas l'inverse d'une expression abstraite ?**

Dans ma pratique personnelle, je suis très attaché à l'idée que la musique soit par essence une forme d'expression collective, horizontale et apolitique (dans le sens où elle n'impose aucun mode d'organisation - de système - entre ses interlocuteurs). Bien sûr, ses applications dans nos sociétés en ont fait un « outil » ayant des rôles et des intentions précis. J'aime cette idée que l'on ne puisse pas contrôler ce qui se passe entre les gens qui écoutent une même musique, que nos idées préconçues de ce qui est donné ou reçu soient souvent détournées en chemin, prises à l'envers, et perçues autrement qu'on l'a imaginé. Cette idée de ne pas être « en contrôle » me semble fondamentale et précieuse dans la manière dont nous vivons la musique. Je trouve que ce risque permanent d'échec des intentions ou des représentations dans la musique rend cette forme d'expression plus libre et plus belle. C'est d'ailleurs un objet de travail pour moi pour qui le lâcher-prise n'est pas quelque chose de très naturel... Cette absence de représentation univoque en fait pour moi une expression fondamentalement abstraite mais elle cesse de l'être en effet, lorsqu'on y ajoute une dimension politique. En tant qu'outil collectif, c'est d'ailleurs un des plus puissants vecteurs de liens que nous ayons inventés.

**La musique comme épreuve de la vertu ?**

Non, je ne pense pas que ce soit le cas. Peut-être dans la dimension rassembleuse de son expérience et la capacité de la musique à mettre en résonance des ensembles différents... Il y a dans la définition que je me fais de la vertu la notion d'une sorte « d'intersection pondérée » qui me semble loin des débordements extrêmes que peut nous faire vivre l'expérience de la musique. Pour moi, l'intérêt est dans le risque à courir, la surprise...

(1) Définition citée par Marc Richard et François-René Simon dans *Le Dictionnaire du Jazz* (Bouquins - Robert Laffont)

## À écouter

Disponibles aux Allumés du Jazz

Vincent Courtois, Robin Fincker, Daniel Erdmann  
*Love of life* (La Buissonne - 2020)

BedMakers Tribute to an Imaginary Folk Band  
*Live in Berlin* (Jazzdor - 2021)

# DE PIRE EMPIRE

...NAPOLEON BONAPARTE EST UNE PART DE NOUS (\*)

(\*) EMMANUEL MACRON. DISCOURS DU 5 MAI 2021 A L'INSTITUT DE FRANCE.

NAPO-LÉON EST MORT À SAINTE HÉLÈNE SON FILS LÉON, LUI A CREVÉ L' BIDON

ON L'A R'TROUVÉ ASSIS SUR UNE BALEI-NEU EN TRAIN D'BOUFFER LES FILS DE SON CAL'ÇON!

HEM BON OUI - BON, BEN PARLONS DE NAPOLEON ET LA MUSIQUE, ALORS

ALORS - HONNEUR AUX PREMIÈRES LIGNES CONTRE LES 1<sup>ERS</sup> DE CORDEE DANS LES SANGLANTE BATAILLES DE L'AUTO-CRATE. IL YA LA BATTERIE NAPOLEONNIENNE AVEC SES IMPRESSIONNANTS RUDIMENTS SECRETS, SES RIGODONS QUI ONT EN PARTIE INFLUENCÉ LA TENUE DES BAGUETTES DES BATTEURS DE JAZZ, AVANT QUE L'AFRIQUE NE REPRENNE SES DROITS - LES TAMBOURS S'EN PRENAIENT PLEIN LA GUEULE!

SINON, L'IMPOSTEUR.. PARDON: L'EMPEREUR VOULAIT RÉGENTER LA MUSIQUE, COMME TOUT LE RESTE!

SERREZ LES RANGS, DEVANT!

NOTEZ: J'ENTENDS QU'AUCUN OPÉRA NE SOIT DONNÉ SANS MON ORDRE (\*)

VOUS NE DEVEZ METTRE AUCUNE PIÈCE NOUVELLE À L'ÉTUDE SANS MON CONSENTEMENT

(\*) L'EMPEREUR NAPOLEON A MIEUX DE RÉMUNÉRER LA FÉDÉRATION DES ARTISTES

MAIS IL ÉCHOUE EN VOULANT IMPOSER GIOVANNI PAISIELLO COMME MUSICIEN OFFICIEL, CE QUI NE FUT PAS DU GOÛT POPULAIRE... ON N'AVAIT PAS BESOIN D'UN ARC DE TRIOMPHE MUSICAL. ÇA SUFFISAIT COMME ÇA! NÉANMOINS IL L'A REMPLACÉ PAR JEAN-FRANÇOIS LE SUEUR... DES PARTITIONS EN FORME DE LÉGIONS D'HONNEUR COMME CELLES DE LOUIS-LUC LOISEAU DE PERSUIS, AUGUSTE KREUTZER, ÉTIENNE NICOLAS MEHUL ET HENRI-MONTAN BERTON À LA FOIS ADMINISTRATEURS DES INSTITUTIONS MUSICALES ET COMPOSITEURS AUX ORDRES CHARGÉS DE NE "BLESSER EN AUCUN CAS LA LIGNE IMPÉRIALE".

IL YA EU BEETHOVEN QUAND MÊME!

MOUAIS... AVEC LA SYMPHONIE HÉROÏQUE, BEETHOVEN AVAIT IDÉALISÉ BONAPARTE COMME HÉROS DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE, MAIS A FURIEUSEMENT RETIRÉ SA DEDICACE LORS QUE NAPOLEON S'EST AUTO-SACRÉ EMPEREUR...

GRRR

SCHERRITCH

IL EST MÊME ALLÉ PLUS LOIN EN COMPOSANT LA BATAILLE DE VITORIA (CONNUE AUSSI COMME LA VICTOIRE DE WELLINGTON) POUR RAILLER NAPOLEON, PIÈCE COMPRENANT DES PARTIES MUSICALES ÉCRITES POUR CANONS ET MOUSQUETS, CE QUI EN FAIT UNE DES 1<sup>RES</sup> PIÈCES DE MUSIQUE CONCRÈTE AVANT L'ART DES BRUITS DE LUIGI RUSSOLO.

MAIS ALORS, POURQUOI ON CÉLÈBRE CE TYPE ???

MAIS MA P'TITE FILLE, PARCE QUE SI ON ÉTAIT DANS UN AUTRE MONDE, UN MONDE OÙ LIBERTÉ ÉGALITÉ FRATERNITÉ ÉTAIENT AUTRE CHOSE QU'UN SLOGAN PUBLICITAIRE, UN MONDE OÙ LES GOUVERNANTS CESSAIENT DE SE PRENDRE POUR DES PETITS EMPEREURS, C'EST LA COMMUNE DE PARIS QU'ON FÊTERAIT!

HÉ OUI! DE MARS À MAI 1871, LES PARISIENS ET PARISIENNES INVENTENT UNE SOCIÉTÉ NOUVELLE, LIBERTAIRE ET SOLIDAIRE OÙ LES FEMMES PEUVENT ENFIN S'ÉMANCIPER, OÙ L'ÉCOLE EST GRATUITE ET LAÏQUE, OÙ L'ÉGLISE FAIT SES VALISES, OÙ "L'ART REPOUSSE L'EXHIBITION MERCANTILE ET INVENTE LA BEAUTÉ PUBLIQUE, OÙ CHACUN PEUT VIVRE ET TRAVAILLER DANS UN ENVIRONNEMENT AGRÉABLE." (\*)

(\*) DÉCLARATION DE LA FÉDÉRATION DES ARTISTES ET RÉFÉRENCES AU "LUXE COMMUNAL" CITÉES PAR KRISTIN ROSS - (L'IMAGINAIRE DE LA COMMUNE - LA FABRIQUE)

ET J'AIME MIEUX VOUS DIRE QUE LES COMMUNARDS SAVAIENT BIEN COMMENT REMETTRE NAPOLEON À SA PLACE! La Commune de Paris, considérant que la colonne impériale de la place Vendôme est un monument de barbarie, un symbole de force brute et de fausse gloire, une affirmation du militarisme, une négation du droit international, une insulte permanente des vainqueurs aux vaincus, un attentat perpétuel à l'un des trois grands principes de la République française, la fraternité, décrète: Article unique: la colonne Vendôme sera démolie. (\*)

(\*) Décret de la Commune le 12 avril 1871

ET LA MUSIQUE DE LA COMMUNE S'ENTENDRA LONGTEMPS!

PP SA BRANLE DANS LE MANCHE LES MAUVAIS JOURS FINIRONT ET GARE! A LA REVANCHE QUAND TOUS LES PAUVRES S'Y METTRONT (\*)

(\*) JEAN-BAPTISTE CLÉMENT-PIERRE DUPONT: "LA SEMAINE SANGLANTE" 1871



1975. Jean-François Pavros, Gaby Bizien. Faches-Thumesnil.



1976. Cécile Baudry et Peter Kowald. Lille.

# FREE À LILLE

Texte et photographies de **Gérard Rouy**

**La capitale des Flandres, riche d'histoire, connaît aussi une forte histoire de musiques libres ou libératrices. Les productions de nos camarades de Circum Disc sont là pour en souligner le présent allumé. Gérard Rouy, témoin et acteur, revient sur cette profuse aventure nordique, de ses origines à nos jours.**

Dès la fin des années 60, Lille fut le théâtre d'un bouillonnement musical tout à fait réjouissant. Transformée en jazz club, la cave du Caducée, située en plein cœur du quartier étudiant, était le fief du pianiste Michel Graillier, originaire de Lens, du contrebassiste Didier Levallet, qui étudiait à l'École supérieure de journalisme de Lille et du saxophoniste Alain Rellay (qui rejoindra plus tard l'Arfi), alors salarié à la Lainière de Roubaix. Pendant l'automne 73, le batteur Gaby Bizien et le contrebassiste Alain D'Haeyer avaient monté un mini big band à l'occasion d'un concert organisé à la MJC Marx-Dormoy à Lille. L'ensemble comportait une impressionnante section de vents avec notamment Cécile Baudry (trompette) et Jean Lespinasse (anches), le bassiste était Hervé Czak, et le guitariste Philippe Deschepper n'était pas loin. Par ailleurs, dans les circuits mystérieux et glauques du free rock alternatif, évoluait un personnage étrange à la guitare, Jean-François Pavros... Puis, hormis l'inévitable Lille Jazz Action (invités : les groupes de Tusques, Shepp, Portal...), les musiciens « free » lillois décidèrent d'organiser leurs propres concerts dans des lieux que voulait bien leur prêter la mairie (à sa tête : Pierre Mauroy, nouvellement élu).

L'exemple des nouvelles pratiques musicales venues d'Allemagne, des Pays-Bas ou d'Angleterre, était devenu une influence déterminante pour un cercle de musiciens lillois. Gaby Bizien (impressionné par Han Bennink et surtout Paul Lovens) était alors la cheville ouvrière du free jazz à Lille, ne serait-ce que par sa participation à quasiment tous les groupes en activité : Diabolus in Musica (avec Lespinasse au ténor et D'Haeyer), le Free Music Trio de Pavros (avec Cécile Baudry), l'octette Kupfer (avec, entre autres, Baudry, Lespinasse et moi-même à l'alto) et même la Fanfare Peterinck (avec Baudry, Deschepper, moi-même...), orchestre de rue « alternatif » et « militant ». Également membre d'un trio de guitares d'improvisation « libre » (avec les guitaristes Deschepper et François Goethals), j'étais un peu – avec beaucoup de cœur – l'« escroc » de ce triangle amical.

Et puis, ces folles années d'expression antiacadémique et de transgression des codes finirent par se désagréger, laissant progressivement la place aux terribles années 80, avec leur cortège de classes de jazz dans les conservatoires et le désolant retour en force du néo-bop spectaculaire et triomphant. Toutes ces années de joyeux dérapages



1975. FMT : Jean-François Pavros, Cécile Baudry, Gaby Bizien. Lille.



2018. Philippe Lenglet, Patrick Guionnet, Joe McPhee, Martin Granger, David Bausseron. La Malterie, Lille.



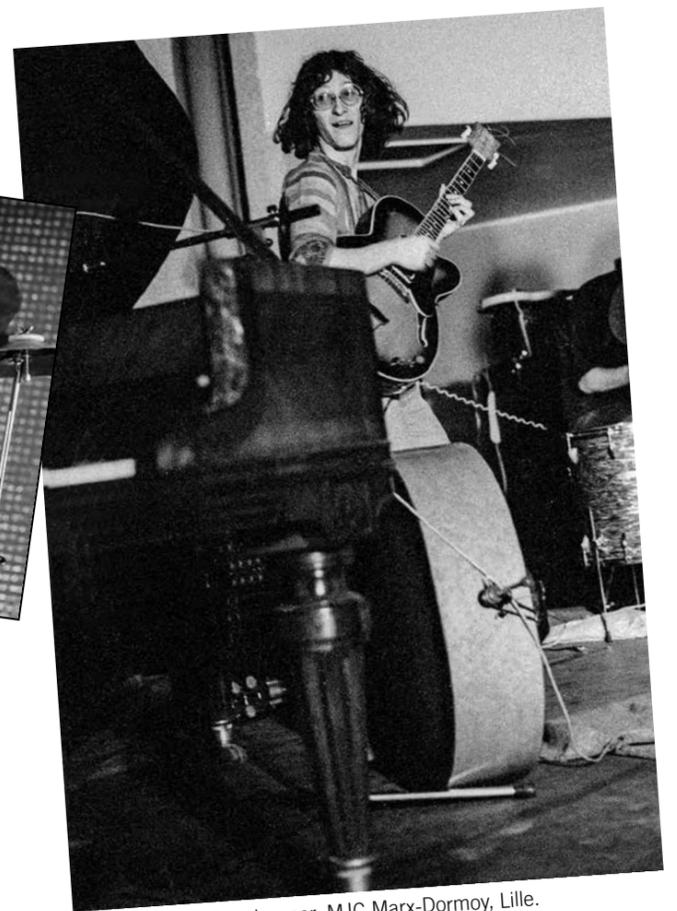
2018. Kaze : Satoko Fujii, Natsuki Tamura, Christian Pruvost, Peter Orins. La Malterie, Lille.



1995. Philippe Lenglet, Patrick Michalik, Laurent Rigaut, André Rigaut. Musée de Tourcoing.



1976. Gaby Bizien. MJC Marx-Dormoy, Lille.



1973. Philippe Deschepper. MJC Marx-Dormoy, Lille.

improvisés dans la capitale des Flandres n'auraient-elles donc été qu'un mirage ? En errant un soir, d'humeur morose, dans les rues du Vieux-Lille à l'occasion d'une Fête de la musique au début des années 90, mon oreille fut attirée par une luxuriance de sons écorchés et sauvages m'entraînant vers une cour de la rue de la Collégiale où improvisaient à vif (un peu à la manière de Derek Bailey et Evan Parker) trois jeunes gens originaires de l'ancien bassin minier, Laurent Rigaut (saxophone ténor), Philippe Lenglet (guitare électrique), Patrick Michalik (batterie). Je me pinçai pour vérifier que je ne rêvais pas, « la Chose » (comme l'appelait Paul Lovens) existait-elle donc encore à Lille ? J'entrais de plain-pied – sans le savoir – dans le présent, annonciateur du Crime (Centre régional pour l'improvisation et les musiques expérimentales) et de nouvelles agapes prometteuses qui se développeront ensuite sous l'égide du collectif Muzzix à partir de 2006...

Fondé en 1997, le Crime était constitué de musiciens adeptes de l'impro et de musiques « bizarres » (contemporaine, électronique, free jazz, rock alternatif...). Très vite, ayant la possibilité de disposer d'un lieu, la Malterie, qui bénéficiait d'un bar, les membres du Crime décident d'organiser des ateliers d'improvisation plutôt hasardeux qui conduiront rapidement à la création d'un grand orchestre d'improvisation dirigée à l'aide de signes codifiés par Olivier Benoit, par ailleurs guitariste, La Pieuvre. « La Pieuvre était la partie structurante du Crime, précise Yanik Miossec, le fait de se retrouver tous dans La Pieuvre nous tenait à cœur et créait beaucoup de liens, même entre des gens qui ne se connaissaient pas. Et, en un éclair, on a commencé à travailler avec Circum. »

Parallèlement, en effet, une autre association créée en 2000, composée d'une dizaine de musiciens fraîchement sortis de la classe de jazz du conservatoire de Lille, Circum, s'installait elle aussi à la Malterie (dont le bâtiment venait d'être remis aux normes de sécurité après un an et demi de travaux) et décidait, elle aussi, de former un big band, le Circum Grand Orchestra, ainsi que son propre label (Circum Disc), les musiciens se produisant également en petites formations régulières. « Circum avait une prétention professionnelle dès le départ, explique le batteur Peter Orins, les musiciens qui composaient Circum étaient des musiciens professionnels qui ne faisaient que ça. »

Le Crime et Circum avaient des ambitions communes : faire jouer les musiciens de chaque association, accueillir des musiciens extérieurs et organiser leur festival. La première soirée commune, le 22 mars 2002, fut le fruit d'un accident : Le Crime avait programmé ce jour-là le groupe « électronique » Poire\_z (Andy Guhl, eRikm, Günter Müller, Norbert Möslang) et Circum le trio d'Ellery Eskelin (avec Andrea Parkins et Jim Black). « Nous avons décidé de le faire ensemble, en deux parties, et ça a super bien marché, précise Peter Orins, car même si ce ne sont pas tout à fait les mêmes musiques, les musiciens étaient très contents, et le public aussi. » Dès lors, la fusion des deux collectifs devenait inéluctable, les deux grands orchestres La Pieuvre et Circum Grand Orchestra ayant de plus été repérés par les institutions, qui souhaitaient un interlocuteur commun. « Très vite, on est allé voir la Drac, la Région, la ville, pour leur présenter nos activités, ajoute Orins. Nous avons obtenu des aides aux projets qui nous ont permis de financer des actions artistiques mais pas du fonctionnement, jusqu'en 2006 où on a créé une structure unique, Muzzix, qui nous permettait de salarier une personne qui travaillerait pour les deux assos. »

Aujourd'hui, fort de ses quatre salariés, le collectif Muzzix (une trentaine de musiciens, certains de ses groupes ayant acquis une renommée internationale : Kaze, Toc, Stefan Orins Trio...) continue de présenter concerts et festivals, de permettre à ses musiciens d'expérimenter en public (les lundis), de passer des commandes auprès de compositeurs, etc. Pourtant, toute cette aventure n'aurait été possible sans un lieu, essentiel, la Malterie. « La spécificité de ce lieu, indique la saxophoniste Sakina Abdou, c'est que la programmation est entre les mains des artistes. C'est un espace de liberté d'expression qui s'accompagne d'une liberté d'organiser, de se fédérer, de se structurer, d'expérimenter aussi, et de permettre au public de découvrir des projets en début ou milieu de processus. »

**À écouter**

**Jean-François Pavros, Gaby Bizien**  
*Pays Noir*  
(Souffle Continu - 2017)

**Jean-François Pavros, Gaby Bizien**  
*No Man's Land*  
(Palm 1976, réédition Souffle Continu - 2017)

**Disponibles aux Allumés du Jazz**

**Peter Orins**  
*Vrtn & Vbrtn*  
(Circum Disc - 2021)

**et toutes les références du catalogue Circum Disc sur le site : [www.lesallumesdujazz.com](http://www.lesallumesdujazz.com)**

**Philippe Deschepper**  
*Attention escalier*  
(Emouvance - 1996)

**Jean-François Pavros avec Antonin Rayon et Mark Kerr**  
*À tort et au travers*  
(nato - 2020)

**À voir**

- Sur le site de Muzzix, on peut visionner quatre vidéos où Gérard Rouy se raconte au travers de plusieurs montages de ses photographies :
- 1) Peter Kowald
  - 2) En allant voir Albert Ayler... un été 70
  - 3) Albert Ayler à la Fondation Maeght
  - 4) Pithecanthropus Erectus : Charles Mingus à la Grande Parade du Jazz
  - 5) Free à Lille : une petite histoire (1972-1999), visible également sur le YouTube de Muzzix



2018. Sakina Abdou, Raymond Boni, Nicolas Mahieux, Christophe Motury. La Malterie, Lille.



2007. Cucumber w/ : Franck Collot, Pascal Battus, Yanik Miossec, Frank Lambert. La Malterie, Lille.

# ANTICIPATION VIRALE

Texte de Pablo Cueco . Illustration de Pablúx

## La science-fiction est rentrée dans nos vies.

Elle envahit notre quotidien. Les auteurs de ce genre mineur sont devenus des sortes de pythies et on lit avec épouvante ou volupté, c'est selon, leurs oracles dans les entrailles fumantes de leurs ouvrages ; ceux-là même que certains qualifiaient, il y a si peu, de littérature de gare, infamant outrage, sont devenus d'avant-garde, ou d'avant-gare, si on préfère. On a vu fleurir toutes sortes de revues, de dossiers, d'articles vantant les vertus de ces recherches, aujourd'hui considérées comme quasi ou para ou proto scientifiques. On a même eu droit à la photo d'Alain Damasio en couverture de *L'Humanité*, c'est dire. On en vient à se demander si le Programme Commun de la Gauche, n'était pas, en fait, un livre de SF. Mais non ! Il est quasiment prouvé que la science-fiction façonne l'avenir, et celui de cet ouvrage était éphémère. En dehors de ses qualités littéraires indéniables, il n'a pas beaucoup de résonances aujourd'hui. À peine une mention dans les commémorations de l'élection de François Mitterrand à la présidence de la République, elle-même fêtée dans la plus grande discrétion par un grand documentaire soporifique diffusé sur LCP, la chaîne parlementaire. En ce qui concerne Damasio, il vaut mieux lire ses livres : *La Horde du Contrevent*, d'une originalité revigorante, tant pour le sujet que pour le style et les choix de narration, *Les Furtifs*, formidable récit polyphonique, et aussi les recueils de nouvelles qui sont, comme souvent pour la SF, autant de petites pépites. « De la vraie littérature », comme disent les critiques de la blanche en parlant des réussites de la noire. On s'en fout, ils n'y connaissent rien ; je veux dire ni en roman noir, ni en science-fiction : la belle brochette d'experts en littérature sérieuse du Goncourt s'est même fait refiler un roman de pure SF ! *L'anomalie* de Hervé Letellier, un très bon livre, il est vrai, variations sur des sujets bien connus des *aficionados* du genre, mais traités de façon très personnelle. Un peu avant, il y avait eu la trilogie de Cixin Liu, *Le Problème à trois corps*, *La Forêt sombre*, *La Mort immortelle*. De la SF chinoise, voilà qui réveille ! Pour le style et la thématique, c'est du classique : ni bonnes, ni mauvaises surprises. Mais le positionnement historique et le « point de vue » sur la temporalité sont remarquablement différents. On sent que l'avenir est ressenti comme un territoire naturellement réservé. Par cet aspect, on retrouve un parfum de SF américaine des années soixante-dix. Mais, par les temps qui courent, la fin du monde vue par les Chinois, il vaut mieux éviter. Même si le grand concours est ouvert pour trouver « qui a prévu quoi ? », « qu'a prévu qui ? » et même « que va prévoir qui ? », ce qui est plus compliqué, même pour de l'anticipation. Cette effervescence a éveillé ma curiosité et titillé ma mémoire. Qui a donc bien pu écrire des histoires de virus depuis la préhistoire de la science-fiction ? Pas grand monde, en fait. On trouve bien quelques finals aux premières tentatives d'invasion par des extraterrestres, ou à des tentatives maladroites et prétentieuses de colonisation humaine sur de lointaines planètes gravitant autour d'étoiles lointaines situées dans des galaxies, elles aussi lointaines et accessibles seulement par quelque trou de ver rebouché par mégarde ou par méchanceté pure et génétique par des extraterrestres de passage. On trouve aussi quelques scénarios-catastrophes trop proches du possible, voire du probable, ou - tremblez carcasses - du réel pour avoir le moindre intérêt. Tout ça ne va pas chercher bien loin. Il faut quand même signaler *L'Année du Lion* de Deon Meyer, auteur sud-africain apprécié

pour ses excellents polars, *Les Soldats de l'aube* et *Jusqu'au dernier*, notamment. Il fait, avec cet ouvrage, une petite excursion dans le domaine de la SF, ou plutôt de l'anticipation, et ça vaut le détour. Il s'appuie sur ce scénario assez conventionnel de l'espèce humaine décimée par une épidémie, mais, partant de là, nous propose une épopée communautaire et utopiste très touchante et, somme toute, enthousiasmante.

À part ce livre, dans lequel le virus ne joue qu'un rôle secondaire, je n'ai trouvé que trois occurrences un peu originales. Les trois ouvrages évoquent le rapport entre virus et intelligence, un sujet préoccupant, par les temps qui courent.

ce passage dans lequel des voyageurs rencontrent un virus intelligent. Pour communiquer avec les autres espèces, le virus doit les infecter. Dès que le malade est guéri, la communication s'interrompt et le virus est obligé de muter pour infecter à nouveau son interlocuteur. Il peut alors reprendre sa conversation. Voilà qui est plus proche de ce que nous vivons en ce moment... La communication en moins.

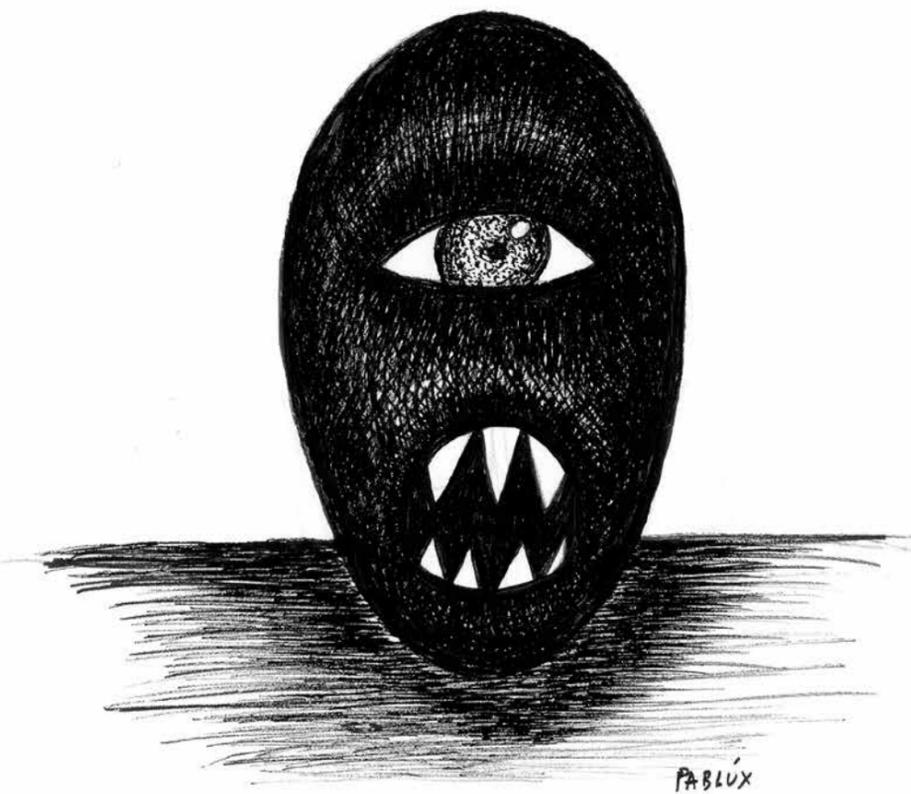
Mais notre virus à nous semble bien être intelligent. Sa façon d'utiliser ce que nous nous présentons à nous-mêmes comme des réussites en dit long sur le sujet : économie mondiale ouverte, rapidité des échanges, tourisme de masse,

Du côté de *sapiens-sapiens*, la situation est moins glorieuse. Les gesticulations lamentables de nos élites pour tenter de justifier l'absence d'anticipation, prévision, réactivité, pragmatisme, reconnaissance des erreurs d'analyse et de choix stratégiques - inutile de dérouler la liste, elle devient vite lassante - suffisent. Disons juste qu'avec « le pognon de dingue », pour citer notre grand timonier de la communication en marche, investi dans les effets du virus sur l'économie, on aurait sans doute pu adapter le système de santé et même, pourquoi pas, revaloriser l'hôpital public... Et en dehors de l'élite, que dire de ceux qui, tout en refusant les vaccins, moquent les difficultés des autorités pour mettre en place leur utilisation et fustigent leur pays pour n'avoir pas su en concocter un ? Enfin, c'est vrai que ça prête le flanc. Et encore, on est en France, le pays de l'intelligence et du génie en AOC, des inventeurs brevetés de la pensée, des droits de l'homme en boîte et du premier vaccin, celui contre la rage. Qu'est-ce que ça doit être ailleurs. S'il n'y avait tant de morts et de souffrances, on serait tenté d'applaudir à ce qui semble parfois n'être qu'une tentative de renouveau du burlesque.

Le constat est accablant, sans appel : l'intelligence semble bien être du côté du virus. L'humain est battu à plate couture, défait, vaincu, foutu. Il va disparaître, c'est écrit. New York ne sera qu'un champ de patates sauvages et Paris un éco-musée de la gentrification. Ne pleurez pas, mesdames et messieurs, resteront peut-être quelques représentants de l'espèce, trop éloignés de la civilisation pour se contaminer : quelques Pygmées, Lapons, Araucans, Indiens d'Amazonie et d'ailleurs, Aborigènes d'Australie et quelques autres du même tonneau, voire quelques tribus de Néandertaliens réfugiés dans d'hostiles contrées inaccessibles à l'envahissant Cro-Magnon. La perte consécutive à la disparition de nos grandes civilisations sera donc négligeable. Nous pourrions partir sans regret. Alors, soyons beaux joueurs : ouvrons nos cœurs et les terrasses, débouchons nos meilleures millésimes et embrassons-nous les uns les autres. Un peu de panache, que diable ! Fêtons la fin du monde, ou plutôt de notre règne, une bonne fois pour toutes et laissons la place à l'incontestable champion, notre successeur, notre remplaçant, notre presque prochain.

Ou alors, il va falloir s'y prendre autrement... Enfin, tout ça ne sont que pirouettes et billevesées d'un membre de l'élite, la vraie, celle des amateurs de science-fiction.

“ Le constat est accablant, sans appel : l'intelligence semble bien être du côté du virus. ”



Dans *Virus* de John Brummer, auteur anglais original, engagé et prolifique (on lui doit entre autres le prophétique et déjanté *Tous à Zanzibar*), un virus est développé en laboratoire par des universitaires idéalistes. Il s'avère que ce virus rend « intelligent ». Pour le moment, si on considère que son but était la prédiction de l'avenir, la précision de celle-ci n'est que peu ou pas patente. Dans une nouvelle dont je ne me souviens ni du titre, ni de l'auteur, ce dernier pouvant sans doute être Frederic Brown, auteur du délicieux *Martiens go home!*, entre autres, ce sont les humains, eux-mêmes intelligents par nature, qui rendent le virus intelligent. Ils le convainquent de respecter son environnement et donc de construire une relation symbiotique, aujourd'hui certains diraient probablement un « partenariat gagnant-gagnant » : les humains offrent un accueil confortable et le virus les protège des autres bestioles intrusives comme virus hostiles, bactéries, microbes, mycoses, parasites, etc. L'invention de la collaboration. Collabo, on a un vrai savoir-faire en France, non ? Il serait peut-être temps de le faire fructifier. Dans *Pyramides* de Romain Benassaya, le virus n'apparaît que dans une des péripéties. Le livre n'est d'ailleurs pas une grande réussite, à part

« village planétaire », optimisation des coûts de production par la délocalisation des industries, marchandisation universelle, compétition généralisée, même sur la médecine et les vaccins...

Ce petit génie de virus en est même arrivé à se déguiser en Breton pour passer inaperçu. Les tests ne le détectaient pas. Il a fallu un nombre conséquent de malades au même endroit, en même temps, ayant tous des tests négatifs et une fièvre de cheval, pour qu'il soit décidé de procéder à des analyses approfondies et à un séquençage. Peut-être y en a-t-il un peu partout, de ces variants séparatistes : basques, corses, sardes, kabyles, catalans, kurdes, sahraouis. Quel beau défilé en perspective ! Et si le virus se met à emprunter des identités issues des provinces de France, ce pourrait être alors le signe d'un renouveau inattendu du folklore national, ou peut-être d'une nostalgie nationaliste contagieuse. En tout cas, se rendre « super-visible » pour devenir invisible, c'est-à-dire, en l'occurrence, utiliser un déguisement comme camouflage, voilà qui semble dénoter un esprit inventif et plein de ressources. Une sorte d'intelligence.

# ALGORITHMES AND BLUES : MÉDECINE ET INTELLIGENCE ARTIFICIELLE

Texte de Mohamed El Khebir . Illustration de Jop

**En 2014, une ministre de la Culture souhaitait « que les algorithmes de recommandation aident les consommateurs à faire le tri »... La question dite « culturelle » traitée par le filtre des machines... La domination algorithmique est loin d'être réservée au seul domaine de « consommation » artistique. Mohamed El Khebir revient sur ses applications à la santé.**

La médecine vit et se nourrit de promesses. Elle propose depuis toujours, mais avec plus de force aujourd'hui, la pleine santé, la guérison, le soulagement des douleurs physiques et psychiques. Elle promet aussi l'allongement indéfini de la vie et le recul de la mort, l'abolition des maux qui nous affligent depuis toujours. Du temps d'Hippocrate, elle était un peu plus modeste et nous enseignait l'équilibre des humeurs, la vie bonne et équilibrée, à base de diététique, d'activité physique modérée et de tempérance tant mentale que physiologique. Et la consolation de nos misères à défaut de guérison. Puis, avec les lents développements de la science expérimentale, elle abandonnait, non sans réticences, les lancettes de la saignée pour le tout-à-l'égout, le réfrigérateur et les traitements anti-infectieux qui, au mitan du XX<sup>e</sup> siècle, ont permis un gain d'espérance de vie inégalé dans l'histoire. C'est ainsi qu'au début des années 1970, des infectiologues, parmi les plus réputés, prévoient à très court terme et très sérieusement la disparition des maladies infectieuses et leur prochaine mise au chômage... Avant qu'un certain VIH ne vienne faire les ravages que l'on sait. Et bien avant l'éclosion du Covid.

Durant les années 1990, la grande affaire, c'était le génie génétique : les techniques de décryptage du génome humain nous ont permis de décoder le programme génétique, et nous promettaient la possibilité de connaître et de comprendre la plupart des maladies qui affectaient les populations des pays les plus riches, qui ne mouraient plus de tuberculose ou de septicémie (ni de paludisme) mais vivaient de longues années avec des diabètes, des insuffisances cardiaques et des cancers en voie de chronicisation. La compréhension du gène allait, croyait-on, nous permettre de percer les mystères de ces nouvelles maladies du monde moderne, et de proposer des traitements efficaces et novateurs. Bien que des progrès réels furent enregistrés, les résultats restèrent bien en deçà des espérances et des énormes investissements financiers. Grâce au génie génétique, vous pouvez désormais savoir d'où viennent vos ancêtres (avec une marge d'erreur acceptable de 2 à 10 %...), mais pas vous débarrasser une bonne fois pour toute de cette satanée insuline ou de ces pilules pour la tension.

Le nouvel eldorado se nomme intelligence artificielle. Des machines intelligentes, autoapprenantes, seraient aujourd'hui capables de détecter les signes avant-coureurs d'une maladie d'Alzheimer, de reconnaître et de discriminer le banal grain de beauté et le redoutable mélanome malin, de distinguer la subtile différence entre la lésion cancéreuse et la lésion tuberculeuse sur la radio du thorax : bien mieux, nous dit-on, que l'expertise et l'œil humain. Des programmes informatiques, appelés algorithmes, peuvent aider au diagnostic et à la décision du médecin. Serons-nous bientôt soignés par un avatar de R2D2 ? Quand on regarde de près, on s'aperçoit que la plupart des études dithyrambiques vantant les résultats des machines sont financées par les industriels et donc fortement biaisées. Si on suit des protocoles indépendants

et rigoureux, les résultats sont plus modestes ; en tout cas, il reste encore beaucoup à faire avant de supplanter l'intelligence humaine. L'intelligence artificielle, dans le domaine de la santé, reste encore pour une bonne part du domaine de la promesse. Même si des applications sont largement diffusées, en particulier dans le domaine de la surveillance et de la finance. Ses plus ardents défenseurs sont directement intéressés à son essor, pour des raisons d'abord et avant tout économiques, spéculatives et politiques.

Et cela ne va pas sans poser des questions plutôt complexes. Quel type de santé voulons-nous ? Quelle politique de santé ? La santé est-elle un bien marchand comme un autre, soumis aux lois de la concurrence non faussée et du marché libre ? Le pays le plus en avance dans ce domaine, les États-Unis, enregistre les plus mauvais indicateurs des pays dits riches en termes d'état de santé de sa population, d'espérance de vie et de qualité de vie. La fuite en avant vers la rentabilisation de la santé, la protocolisation (quel mot barbare !) des soins et la marchandisation de la santé, s'appuie en partie sur la promesse de l'intelligence artificielle qui, par on ne sait quel miracle, permettra la transition vers cette médecine 3.0 déshumanisée et hyper technique. Les batailles pour le contrôle des données de santé, ces fameuses *big data*, voient s'affronter les multinationales de Gafam et les États, comme l'illustre l'affaire du « Health Data Hub » : cette plateforme française de données de santé, promue par Cédric Villani, concernant des citoyens et citoyennes, est hébergée par Microsoft, sans aucune garantie sur la protection des données. Appréciez-vous que vos dossiers de santé soient vendus à des assureurs qui vous proposeront (ou vous refuseront) des polices adaptées à vos risques réels ou supposés ?

Comment va évoluer la relation entre le médecin et son patient à l'ère des algorithmes ? Y aura-t-il encore des possibilités de choix, de la place pour la discussion et le respect de l'autonomie des patients ? L'algorithme fait peser la décision à partir de calculs de probabilité mesurée sur des populations : comment l'adapter au patient individuel ? L'algorithme est souvent, et à juste titre, vu comme une boîte noire (par exemple, Parcoursup pour la sélection à l'entrée à l'université) : en médecine, c'est un des plus sérieux problèmes qui se posent aujourd'hui en terme de responsabilité. On le voit bien encore une fois : derrière des promesses, le plus souvent fallacieuses, se cachent des enjeux économiques et stratégiques. Qu'on puisse s'aider de la technique pour améliorer réellement les prises en charge en santé des personnes qui le nécessitent est une bonne chose ; encore faut-il que cela soit fait dans un cadre démocratique, sans conflits d'intérêts financiers et en appui à une politique humaniste de santé. On ne peut malheureusement qu'en douter.



“ La santé est-elle un bien marchand comme un autre, soumis aux lois de la concurrence non faussée et du marché libre ? ”

# LE CHOC DES GITANS

Textes de Francis Hofstein et Jean Rochard  
Illustration de Sylvie Fontaine

Patrick Williams nous a quittés le 15 janvier 2021.

**La présence de Patrick.** Moins liée à la stature qu'à l'accueil. Tranquille, attentif, ouvert. Sans attente apparente, ce qui donnait à la rencontre avec lui un statut d'évidence dont s'abolissait le temps. Comme s'il avait toujours été là, comme si lui et moi étions nés pour nous connaître, parler, échanger, partager une passion commune pour le jazz et bien sûr pour Django Reinhardt. Il a déjà écrit sur les Tsiganes quand paraît son *Django* aux éditions du Limon en 1991, où il me cite à la page « Remerciements », sans doute parce que je lui avais raconté ma découverte de cet artiste à la guitare électrique en 1953 avec Maurice Vander, Pierre Michelot et Jean-Louis Vialle sur un microsillon 25 cm Blue Star, puis sur un 45 tours Pathé où il joue le 5 avril 1939 avec Rex Stewart, Barney Bigard et Billy Taylor.

Je ne crois pas l'avoir croisé à Jazz Magazine, où ne se tenaient pas de réunions de rédaction, mais une densité s'est installée quand Jean Jamin et lui organisèrent dans le cadre du festival de jazz de La Villette à Paris le colloque dont les actes ont paru dans le numéro 158-159 de *L'Homme*, avant de lui donner une suite à l'EHESS, de 2001 à 2009, dans un séminaire d'anthropologie du jazz. Cette densité même qui fait de Patrick Williams un ensemble cohérent où tout, son métier, ses passions et sa vie, existe en même temps. Il tient ça de son enfance, libre, et ancrée dans le jeu et les nécessités du jour. Il en a gardé une ouverture, cette disponibilité à l'autre, cette écoute sans préjugés dont il a tissé son œuvre, tant en musique qu'en sa réflexion sur le monde des Roms, Manouches, Tsiganes... Une œuvre vivante parce que tirée du quotidien, où l'expérience esthétique est inséparable de l'émotion et pourtant rigoureuse, pensée, argumentée. Il transfigurait le tout-venant, entre regard critique et investissement personnel, et avec une réelle distinction, se refusait à séparer sa vie de ses entreprises. Aussi n'y a-t-il rien à jeter, rien à brûler dans ce que laisse Patrick, cet autre proche, cet intime lointain, cet être pluriel et unique, comme l'on voudrait que tous les hommes soient.

FH, 13-14 février 2021

**Dans le numéro d'automne** du journal *Les Allumés du Jazz* de l'an 2010, Patrick Williams, ethnologue, signait, pour les Allumés du Jazz, un article intitulé « Le grand film du mois d'août<sup>1</sup> » qui fit un peu de bruit, dérangea, relevant très précisément ce qu'il en était de l'amorce renouvelée d'une forme d'horreur de l'incompréhension entretenue. La suite dans les idées pouvant être celle de la lutte pour l'humanité, trois autres articles suivirent<sup>2</sup>. Qui les a lus n'a plus aucune excuse. Pour ce chanceux journal et son heureux lectorat, Patrick Williams avait aussi publié, en janvier 2003, « Cordes Gitanes »<sup>3</sup>, revenant sur la nature même de cette forme de jazz qu'il connaissait si bien, dont le phare fut Django Reinhardt. Moment où le jazz manouche était formellement à la mode, sans pour autant que les préjugés racistes disparaissent. Patrick Williams écrivit un bon temps dans la revue *Jazz Magazine* autant que dans *Études tsiganes*. Il savait la nature des relations entre la musique et la vie, la poésie fondatrice de l'être, l'activité transformatrice du jazz si souvent oubliée, vers de poignantes épreuves de fraternité, d'expressions équilibrées dans le cadre large du feu des alchimistes. On le verra même rejoindre sur scène son ami le guitariste Raymond Boni pour dire avec lui *Les Quatre vies posthumes de Django Reinhardt, trois fictions et une critique*<sup>4</sup>. Les vies posthumes, vies de bohèmes, de Patrick Williams seront celles d'ouvrages précieux qu'il nous a généreusement laissés, propres à comprendre toujours la place de l'autre qui n'est autre que soi<sup>5-6</sup>.

JR, 8 février 2021

- (1) N° 27 du journal *Les Allumés du Jazz*, « Le grand film du mois d'août » (octobre 2010) page 5, illustrations de Johan de Moor et Jazzi.  
(2) N° 31 du journal *Les Allumés du Jazz*, « Paysage avec Roms » (janvier 2013) page 17, illustration de Sylvie Fontaine, n° 32 du journal *Les Allumés du Jazz*, « Des Roms et de la vocation » (octobre 2013) page 5, illustration de Sylvie Fontaine, n° 33 du journal *Les Allumés du Jazz*, « Nettoyage de Printemps » (octobre 2014) page 8, illustration de Sylvie Fontaine.

- (3) N° 8 du journal *Les Allumés du Jazz*, « Cordes Gitanes » (janvier 2003) page 8, photographie de Guy Le Querrec.  
(4) Patrick Williams, *Les Quatre vies posthumes de Django Reinhardt, trois fictions et une critique* (Parenthèses, 2010).  
(5) Texte extrait de « Attention aux départs » in *Le Glob* : <https://nato-glob.blogspot.com/2021/02/attention-aux-departs.html>

- (6) *Nous, on n'en parle pas - les vivants et les morts chez les manouches* (Maison des sciences de l'homme, 1995), *Django* (Parenthèses, 1998), *Tchavo et la musique tzigane* (Gallimard, 1999), *Les Tsiganes de Hongrie* (Actes Sud, 1999), *Mariage tzigane ; une cérémonie de fiançailles chez les Rom de Paris* (L'Harmattan, 2000), *Des Tsiganes en Europe* (Maison des sciences de l'homme, 2011 - avec Michael Stewart), *Une anthropologie du jazz* (Biblis, 2011 - avec Jean Jamin), *Certains personnages inconnus qu'on appelle : Gitans, Tsiganes, Bohémiens, Roms, Rroms, Romanichels, Gypsies, Gens-du-Voyage, Romanos, Manouches, Rabouins...* (3 volumes auto édités, 2021)



## RÉCLAME



## LE CD A SES CHARMES (PUISQU'ON VOUS LE CHANTE)

Le numéro 39 du journal  
*Les Allumés du Jazz*  
contenait un supplément  
tiré à part avec les messages  
d'Amulette, nouvelle héroïne  
de ce journal (avec Allumette,  
quel duo de choc !  
Voir page 24).

### À l'écoute de certaines radios ou en allant sur le site

des Allumés du Jazz ([www.lesallumesdujazz.com](http://www.lesallumesdujazz.com), rubrique réalisation - Le CD a ses charmes), vous avez peut-être déjà entendu la 4<sup>e</sup> série de jingles reprenant les conseils de l'hôtesse magicienne et ses « Charmes du CD » avec :

- Christiane Benasich - Jean Brice Godet - Luca Vintimiglia
- Bertrand Dupont - Le Gourierec - Hervé
- Jean-François Pavros - Sylvain Kassap - Isabelle Vedrenne
- Léa Trommenschlager
- Yoram Rosilio et Elena Waclawiczek
- François Cotinaud
- Bruno Tocanne et Jean-Marc Foussat
- Kristof Hiriart
- Thierry Mazaud et les moines de Saint-Bernardin

Si vous avez envie de participer (il s'agit de dire ou chanter un des neuf textes de votre choix avec une partie musicale en une durée très courte), contactez les Allumés du Jazz à : [contact@lesallumesdujazz.com](mailto:contact@lesallumesdujazz.com)  
**VIVE LA CULTURE PHYSIQUE !**

# ERIC MINGUS ET LES ALLUMETTES DU DIABLE

Textes d'Eric Mingus et Lionel Martin (répondant à Allumette)  
Photographies de bsaz

La musique est affaire de détail et le diable prend plaisir à s'y lover. Inspirateur équivoque, on le trouve aussi bien chez Mary Lou Williams, les Rolling Stones, Léo Ferré, Jacques Thollot, Randy California, Claude Debussy, Brigitte Bardot, Brigitte Fontaine, Motörhead, Guem, Charles Mingus ou Suicide Commando... Mais, c'est peut-être le blues qui lui donne sa puissance révélatrice dans toute son étrange intimité, singulièrement peut-être, depuis le « Me and the devil » de Robert Johnson en 1938 jusqu'à sa reprise par Gil Scott Heron en 2009. Dans ce même voisinage, avec Eric Mingus, le diable vient de sortir de sa boîte dans un épatant album publié par Ouch ! Records. Il n'est pas le seul sujet pour le musicien et chanteur qui sait si bien scruter son époque. Pour les Allumés du Jazz, il commente, par un blues inédit, trois images récentes saisies par la photographe bsaz.

## CAPTURED BLUES (THREE PHOTOS) BY ERIC MINGUS

These blues linger  
All eyes hold them

They can't be shut out

These blues clash  
They dance with fear

They can't be held down

Some blues hold beauty  
Some blues bring healing  
Some fools push the blues away

These blues catch an eye  
They chill to the bone  
Too long a history  
Too long a song  
Too deep a memory for us all

Within the fear, sadness and anger  
The blues bring a light  
That light eases  
Possibly heals  
But the wounds will always show

That light can show the fear  
Can bring the blows of ignorance  
Can shake the core of ones knowing  
Shake loose the armor  
Leaving the hatred exposed

Naked

These blues do what they have always done  
Stir change with a rumble and a groove

That rhythm lingers as a pulse through time

Catch it

## CAPTURED BLUES (TROIS PHOTOS) PAR ERIC MINGUS

Ces blues s'attardent  
Tous les yeux les retiennent

On ne peut pas les faire taire

Ces blues s'affrontent  
Ils dansent avec la peur

On ne peut les retenir

Certains blues recèlent la beauté  
Certains blues apportent la guérison  
Certains imbéciles repoussent le blues

Ces blues attirent l'attention  
Ils glacent jusqu'à l'os  
Une histoire trop longue  
Une chanson trop longue  
Une mémoire trop profonde pour nous tous

Dans la peur, la tristesse et la colère  
Le blues apporte une lumière  
Cette lumière apaise  
Peut-être guérit-elle  
Mais les blessures resteront toujours visibles

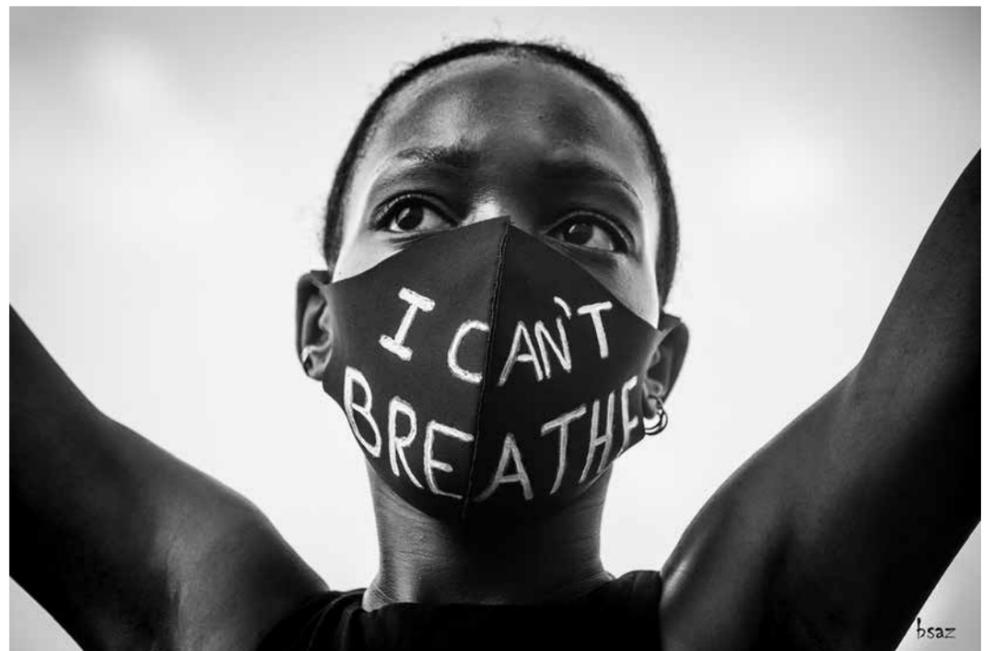
Cette lumière peut montrer la peur  
Peut porter les coups de l'ignorance  
Ébranler le cœur de nos connaissances  
Et faire tomber l'armure  
Laissant exposée la haine

Nue

Ces blues font ce qu'ils ont toujours fait  
Secouer le changement d'un grondement et d'un groove

Ce rythme persiste comme une impulsion défiant le temps

Attrapez-le



2 juin 2020. Manifestation Justice pour Adama devant le palais de justice de la Porte-de-Clichy, Paris. Juste après la mort de George Floyd, le 25 mai 2020, aux États-Unis.



19 avril 2018. Mobilisation interprofessionnelle Paris Montparnasse - Convergence des luttes.



Manifestation du 1<sup>er</sup> mai 2021. Paris.

## DEUX OU TROIS CHOSES À PROPOS DE LA GENÈSE DE *THE DEVIL'S WEIGHT* PAR LIONEL MARTIN



**Ouch!** Records parle de racines, d'ancrages, de passerelles, de musique avant tout, sans frontières de style... Eric Mingus, à lui tout seul, représente tout cela. Nous discutons avec Raphael Benoit et j'avais envie de lui laisser une carte blanche sur le label. Fans de Mingus père tous les deux, il m'a parlé d'Eric que je ne connaissais pas encore. J'ai écouté et été sous

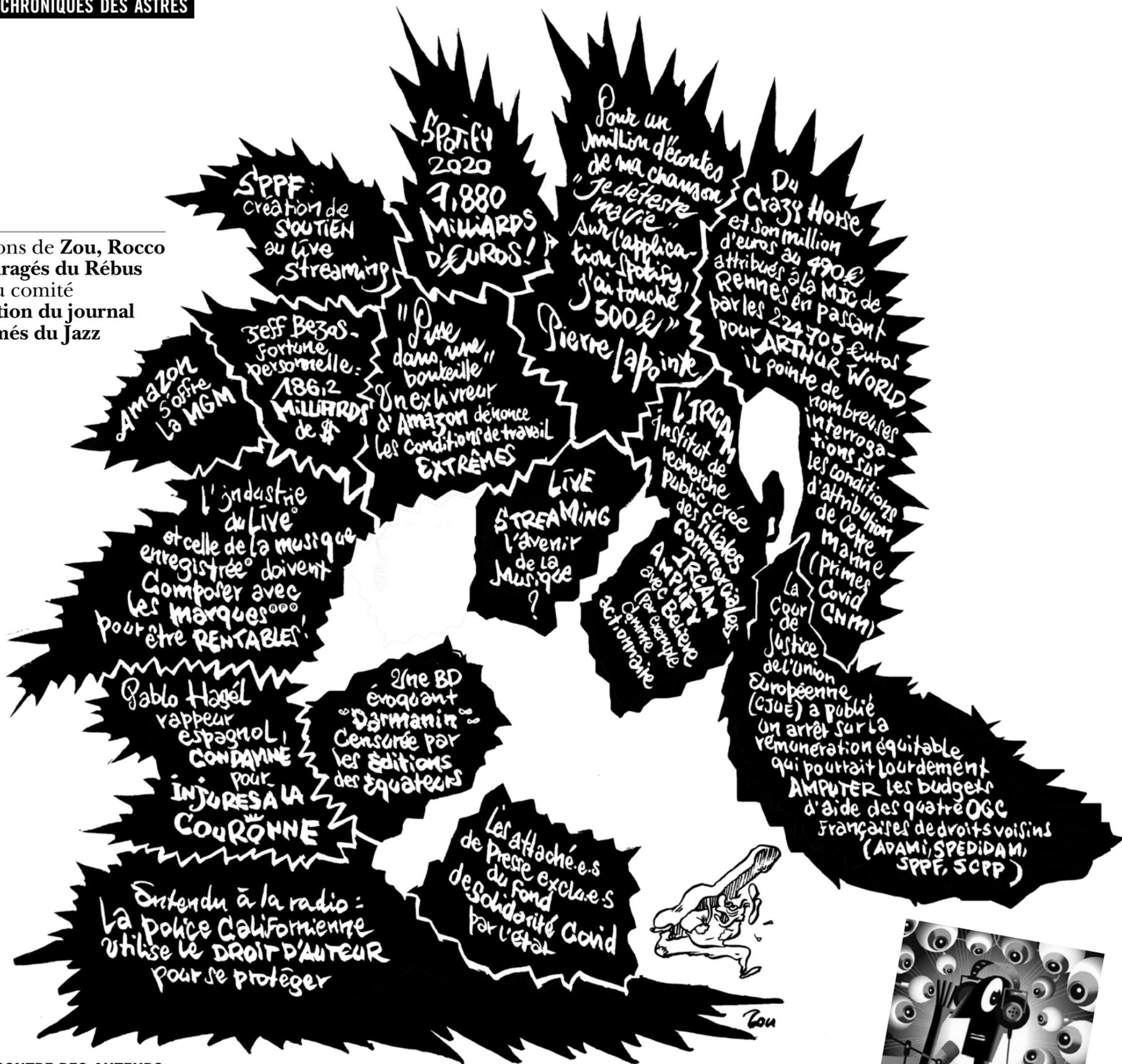
le choc... Nous avons contacté Eric pour lui demander s'il accepterait de travailler avec nous, sur une réédition ou autre. Il nous a proposé un album. Pour commencer, il m'a envoyé une version de « Freedom », j'ai cru que j'allais tomber dans les pommes... Il fallait que je fasse un truc... J'ai sorti mon saxo, un micro et joué avec lui. Le lien par la musique était

là, nous pouvions commencer à travailler. Sur ce, Florent Decornet, notre graphiste (c'est lui qui a créé le logo de Ukandanz, les pochettes de Kwi bamba, Zanzibara, etc.), a l'idée géniale de mettre le dessinateur Nicolas Moog dans la boucle. Lui-même est un fan absolu de musique (il vient de sortir une magnifique BD, *Underground*), mais renseignez-vous

sur son travail si vous ne le connaissez pas, il parle depuis longtemps des Black Panthers, d'Eugene Chadbourne – dont nous venons aussi de sortir un disque *live*. Nicolas propose un dessin d'Eric avec le poing levé... Eric ne veut pas apparaître sur la pochette... Nicolas fait cette proposition géniale du diable qui sort de sa boîte.

Une histoire de connexions donc, de « layers », comme Eric le dit, le chante dans « The elephant in the room », et une voix, un disque qui me renverse dans la boucle qu'il propose, un disque comme une clé, hyper actuel et très lié, ancré dans l'histoire de cette grande aventure de la musique.

Illustrations de Zou, Rocco et des Enragés du Rébus  
Textes du comité de rédaction du journal Les Allumés du Jazz



**PLAINTES CONTRE DES AUTEURS DE 13'12 CONTRE LES VIOLENCES POLICIÈRES**

Qu'un ministre défile dans une manifestation très marquée par son opposition à la justice, au ministère de la justice, au gouvernement auquel il appartient, donc à lui-même, c'est assez inédit, un soupçon schizophrène peut-être, possiblement un brin combinard. Ça surprend, mais ça peut ravir tous les accrocs aux variations nouvelles du surréalisme. Le même, oubliant ses propos très assurés lors d'un entretien à BFM TV, le 2 novembre 2020, où il déclarait : « Si votre question est, en temps que ministre de l'Intérieur, en tant que citoyen, j'accepte l'idée que quelque chose qui me choque soit publié, la réponse est oui. C'est ça la liberté », porte plainte contre une assemblée d'artistes dont le méfait serait, dans un disque intitulé *13'12 contre les violences policières*, d'avoir tenu des propos supposés injurieux. Là, on s'interroge évidemment

sur les tentations d'oblitérer la liberté d'expression, ainsi d'ailleurs que sur l'utilisation du trésor des contribuables, ou sur les gesticulations électorales.

**Les faits :**

- *13'12 contre les violences policières* est un disque à but non lucratif, réalisé pour soutenir les victimes des violences policières, et sorti le 13 décembre 2020. Les Allumés du Jazz en avaient d'ailleurs donné les détails dans leur n° 40, page 25.
- Ce disque a été tiré à 500 exemplaires, vendus en 48 heures, puis à 1 000 exemplaires (il en reste un peu).
- 33 rappeurs et rappeuses s'y expriment.

- Un clip d'accompagnement, diffusé par YouTube depuis le 13 décembre, a recueilli un peu plus de 100 000 vues.
- Trois des artistes ont reçu une plainte avec convocation en vue de mise en examen pour « injure publique contre une administration publique » et/ou « injure publique envers une personne dépositaire de l'autorité publique », c'est-à-dire envers ledit ministre cité plus haut.
- Deux de ces 3/33, L'Inconsolable et Billie Brelok, ont comparu une première fois le mercredi 2 juin 2021, dans les locaux de la BRDP (Brigade de répression de la délinquance contre la personne, service de la Direction régionale de la police judiciaire de la Préfecture de police de Paris).

Nos sources bien informées nous ont indiqué que les services de la BRDP cherchent à entendre les 30 autres rappeurs et rappeuses, mais que d'après un fonctionnaire, temps et recherche étaient nécessaires pour trouver leurs patronymes.

Il sera donc bon de rappeler au ministre la suite de ses propos lors du susnommé entretien télévisé : « Il y a plein de gens dont je considère que ce qu'ils disent est idiot, cependant je me battrais jusqu'à la mort pour qu'ils puissent le dire, comme disait Voltaire. C'est ça la République ! »

Le retrait des plaintes sera donc une évidence. Le soutien à la liberté d'expression aussi.

**PETIT JEU CONCOURS DES ENRAGÉS DU RÉBUS**

Nos confrères des Enragés du Rébus nous ont proposé cet énigmatique message. Nous n'avons pas réussi à le déchiffrer, sinon nous ne l'aurions jamais publié, car c'est beaucoup trop dangereux en ce moment. D'ailleurs, nous déclinons toute responsabilité quant à son contenu. Si vous arrivez à le déchiffrer, écrivez votre réponse au journal avec votre adresse mail et vous recevrez un fichier pdf du rébus (ou un tirage si vous n'avez pas

Internet, indiquez dans ce cas votre adresse postale) que vous pourrez reproduire et diffuser : sur des tee-shirts, sur des affiches à coller sur les murs ou dans vos toilettes, sur des tracts à distribuer ou à introduire dans des boîtes aux lettres, sur des pancartes ou des banderoles pour les manifs, sur des pin's, sur votre papier à en-tête... le tout à votre guise et sans autre limite de durée que la caducité souhaitée du problème posé.



Informations glanées sur journaux et sites internet : SPPF, France Inter, le Monde, TMC, Les Échos, Radio Canada, La Tribune, Actualité, France Télévision, Blast, Quick Studio, Ircam, Serjadan Magazine, etc.

# AUX RONDS-POINTS DES ALLUMÉS DU JAZZ : LA SUITE

## LE 28 AOÛT : RENDEZ-VOUS, VOUS ÊTES CERNY

Illustration de **Laurel**

**Novembre 2018**, les Allumés du Jazz retrouvaient Avignon, 13 ans après leurs premières rencontres, pour une dizaine de débats fort toniques, prolongés par la parution d'une revue *Aux ronds-points des Allumés du jazz* (toujours d'actualité et toujours disponible), et même d'un 33 tours (lui aussi encore disponible). La surmultiplication des bouleversements du monde musical ne permet guère d'attendre la prochaine décennie pour en parler. À ce besoin d'échanges, cette exigence même, les Allumés du Jazz répondent par une suite à leurs Ronds-Points avignonnais. Cette fois, on profitera du fait que la France est championne du monde des Ronds-Points pour se promener un peu partout dans les champs pratiques et magnétiques des membres des Allumés du Jazz.

La balade commencera le **28 août 2021 (15h - 17h)**, au Festival Laccarravanne, à **Cerny**, 91. À l'invitation de Au Sud du Nord, Pierre Tenne, historien, critique musical et gazetier de ce journal, ouvrira les débats avec un thème particulièrement affûté :

### AGIR DE CONCERT : LA MUSIQUE ET SES FORMES NATURELLES

Avec :

Bernard Lortat-Jacob, musicologue et ethnologue  
Jean Rochard, producteur de musique enregistrée  
Michele Gurrieri, musicien (*sous réserve*)

À l'heure où les termes de « musique vivante » ou de « spectacle vivant » se trouvent banalisés, où le concert est souvent présenté comme la forme authentique, naturelle de la musique, par opposition à la musique enregistrée, on oublie volontiers que le concert, dans sa forme payante ou publique, est une invention de 1725, précédant de 152 ans celle de la musique enregistrée. Cette opposition simpliste, alors qu'il existe bien des façons de confronter ou partager la musique depuis l'origine de l'humanité, est heureusement souvent remise en cause quand l'enregistrement peut permettre une musique déliée de l'interprétation sur scène. Mais qu'en est-il du concert en lui-même ? Est-il la forme, le lieu naturel de la musique ? L'échange proposera plusieurs angles critiques pour aborder ces questions, en comparant les situations ethnomusicologiques, en situant le concert dans un temps et une géographie somme toute très ramassés dans l'histoire de la musique, en montrant que l'enregistrement a également transformé les concerts, ou en donnant la parole aux musiciens et musiciennes qui, aujourd'hui encore, jouent leur musique sous d'autres formes.

Ensuite, nous nous rendrons, le **11 septembre 2021**, (tiens, c'est l'anniversaire d'Adorno !) à **Arcueil** (94, chez Erik Satie), à Anis Gras-Le lieu de l'autre, où Yoram Rosilio, musicien, membre du Fondateur de Son, traducteur du Plimj, proposera :

### STREAMING : LE GRAND CHAMBARDEMENT

Avec :

Romuald Jammet, professeur, Département des sciences humaines et sociales, Université du Québec  
Marianne Lumeau, auteure, chercheuse (*sous réserve*)  
Céline Lepage, déléguée générale de la Félin (*sous réserve*)

À l'heure de l'injonction du numérique et de ce que beaucoup appellent le bouleversement de l'industrie musicale, le *streaming* et les pratiques qu'il engendre s'imposent dans une forme de grande commodité. Nouvelles pratiques de consommation, transformation de rapports à la musique, situations de quasi-monopole, industrie de données, marchandisation des émotions, revenus colossaux engendrés *versus* appauvrissement des auteurs, auteures, producteurs, productrices et interprètes, part de la publicité, commerce de *datas*, porosités avec d'autres secteurs, positionnements confus des institutions culturelles, économiques et politiques... Les questions bourdonnent abondamment en tous sens.

Puis, direction **Marseille**, le **12 novembre 2021**, au Conservatoire, avec Émouvance et Jazz des 5 continents, pour rejoindre le rappeur L'Inconsolable et ses invités qui discuteront du thème suivant :

### SAMPLEURS ET SANS REPROCHE : UNE ESTHÉTIQUE DE L'ÉCHANTILLONNAGE

Avec :

Christian Béthune, critique, auteur, musicologue  
Hal / Chiens de Paille, DJ  
Ihmotep / IAM (Marseille), DJ  
Pablo Cueco, musicien, écrivain

Plus de 40 ans après sa naissance, l'échantillonnage, technique de composition centrale du rap, est toujours mal vu : considéré au mieux comme de la cueillette, au pire comme du vol, le *sampling* se voit refuser, aujourd'hui encore, la légitimité que la scansion rap a, elle, fini par acquérir en jouant des coudes. Or, à l'heure où les condamnations judiciaires de certains de ses pratiquants ont dissuadé les autres et drastiquement réduit son usage, il semble opportun de nous interroger sur les enjeux esthétiques posés par cette technique de composition spécifique, sur la charge poétique subversive qu'elle contient, sur les possibles qu'elle déploie, comme sur les raisons de sa si mauvaise réputation.



La date est encore à préciser, mais à **Strasbourg**, entre le **5 et le 19 novembre 2021**, le festival Jazzdor (qui est aussi un label de disques) ouvrira ses portes à Anne-Marie Parein, administratrice des Allumés du Jazz et membre de la Ligue pour la protection des oiseaux, afin de débattre de :

### LES CHANTS DU FIELD RECORDING

Avec :

Kristoff K. Roll, groupe de musiciens, field recorders  
Peter Cusack, musicien, field recorder  
Bernard Fort, électro-acousticien, ornithologue

La musique a souvent eu des velléités d'imitation des sons de la nature, de l'activité humaine ou du monde animal. On connaît les fameuses Sonates de Heinrich Ignaz Franz von Biber (1644-1704) indiquant aux instrumentistes d'imiter le chant des oiseaux ou le miaulement du chat. Avec *La bataille de Vitoria* (1813), Ludwig Van Beethoven ajoutait, à la partition de l'orchestre, des parties pour canons et mousquets. Puis, vint l'enregistrement sonore à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle qui sut, au départ, souvent convaincre plus facilement les chercheurs de sons que les musiciens. Dès le début du disque, les catalogues proposent de nombreux enregistrements non musicaux à valeur documentaire. Luigi Russolo (1885-1947), avec son *Art des Bruits*, trouve les instruments de musique dépassés et cherche, au travers d'un invraisemblable *instrumentarium* inventé, une façon de rendre les sons du réel. C'est le début de la musique dite concrète. Le magnétophone, plus qu'un récepteur, est devenu un véritable instrument de collectage, mais aussi d'appréciation des perspectives sonores, de préhension du monde par l'oreille ; une façon d'envisager une musique posant au plus près la question de la nature de la création musicale, et de son rapport au monde.

Puis, bien au nord de ce sud-là, à **Roubaix**, le **20 novembre 2021** (date anniversaire du début de la Révolution mexicaine), aux Archives nationales du monde du travail, à l'invitation de Circum Disc, Jean Rochard, producteur artisanal de disques et feuilletoniste de ce journal, présentera :

### DE L'USAGE POLITIQUE DE L'ENREGISTREMENT SONORE

Avec :

Elise Petit, musicologue, auteure  
Billie Brelok, rappeuse  
Jonathan Duclos, auteur, chercheur

Dès sa commercialisation au début du XX<sup>e</sup> siècle, le disque propose un grand nombre de discours d'hommes de pouvoir, de leaders, penseurs ou activistes politiques. Objet de diffusion large mais à la place domestique intime, le disque fut un extraordinaire ferment d'omniscience. Alors qu'il documentait, puis inspirait les mouvements extrêmement changeants de la musique, il fit de même, parallèlement, pour la pensée politique. Objet de propagande ou de contre-propagande (nombre de partis politiques ont, tout au long du siècle passé, créé leurs structures de production), le disque représente une écoute aussi personnalisée qu'humainement partageable (à l'inverse de l'anonymat du *streaming*). La parole y rejoint le chant. Les gens de musique l'ont largement utilisé pour affranchir plus facilement encore l'alliance musique-politique ou pour préciser la musique comme état de contestation. Le disque a bigrement contribué à la lutte des classes comme à la diffusion des idées, fussent-elle dansées.

D'autres lieux s'apprentent à accueillir d'autres débats, encore en préparation, comme La Fraternelle à **Saint-Claude** les **18 ou 19 octobre 2021**. Reims, Rennes, Nantes, Avignon, Bordeaux, Tours, Trois-Palis, Brest, Champignac, Moulinsart, etc. seront aussi sur la route.

**Ces multiteurs de France des Allumés du Jazz en ébats débatteurs se poursuivront au fil de l'an 2022. On en a des trucs à dire... et à écouter. Vous avez dit 22 ?**

# RÉBUS

Par Pablo Cueco & Denis Bourdaud

Le rébus du numéro 39 a connu un beau succès, celui du numéro 40, un étourdissant déferlement de réponses (dont pourra fort bien témoigner le tigre en couverture de ce journal), à tel point que le comité de rédaction des Allumés du Jazz, dans l'emprise d'un fol enthousiasme, a, un temps, pensé réaliser l'intégralité de ce numéro en rébus. Le projet a été reporté après les élections au Palais de Sanssouci, même si un autre rébus d'utilité publique - adaptable en banderole - vous attend en page 20. Néanmoins, le rébus 41 - « Et un double rébus, un ! » - délivre grandement son message. Message à bien méditer. Et hop : Fakamazaune ! Faxpotifaille ! Facque-goût-gueule ! pour reprendre les mots d'un vieux mitonnier. Et vive les allumés du disque, vive les disquaires !

## PROPOSEZ VOTRE SOLUTION SANS ATTENDRE :

• par e-mail : [contact@lesallumesdujazz.com](mailto:contact@lesallumesdujazz.com)

OU, POUR LES INTERNETOPHOBES :

- par carte postale ou lettre :  
Les Allumés du Jazz,  
2, rue de la Galère 72000 Le Mans  
(Le cachet de la date d'envoi fera foi)
- par téléphone : 02 43 28 31 30

GRAND CONCOURS !

DÉCHIFFREZ LE RÉBUS DES ADJ ! ET GAGNEZ DES DISQUES !

Les dix premières ou premiers trouvant la solution du rébus dans son intégralité recevront en cadeau un album à choisir dans le catalogue des Allumés du Jazz. **Tout le catalogue leur est ouvert ! \*** Plus de 3 000 références disponibles ! Ils bénéficieront également d'une remise de 10 % sur leur première commande réalisée à cette occasion ainsi que de la gratuité des frais de port.

\* choix limité aux albums simples en CD ou vinyle (sont exclus les coffrets, les doubles, les triples, etc.)

Pour les dysrébusiques, quelques indices seront laissés sur [www.facebook.com/lesallumesdujazz](http://www.facebook.com/lesallumesdujazz)





**ADOCT**  
OUVRE-GLACE  
Circum Disc - LX017 - 2021 / 1 CD



Sakina Abdou (saxes),  
Barbara Dang (p),  
Peter Orins (dm),  
Ivann Cruz (g), Jérémie Ternoy (p)  
**15 €**

**ALL SET**  
ALL SET  
RogueArt - ROG-0105 - 2021 / 1 CD



Stéphane Payen (as),  
Ingrid Laubrock (ts),  
Chris Tordini (b),  
Tom Rainey (dm)  
**15 €**

**BANAUSOI**  
IMAGINES  
Circum Disc - microdici022 - 2021 / 1 CD



Petr Vrba (anches),  
Václav Šafka (g),  
Ondrej Zajac (g)  
**15 €**

**BEDMAKERS TRIBUTE TO**  
AN IMAGINARY FOLK BAND  
LIVE IN BERLIN  
Jazzdor - JAZZDOR 0001/8 - 2021 / 1 CD



Robin Fincker (ts, cl),  
Mathieu Werchowski (vln),  
Dave Kane (b),  
Fabien Duscombs (b)  
**15 €**

**AYNUR BEGUTOU**  
ÉVOLUTION  
Vision Fugitive - VF313020 - 2020 / 1 CD



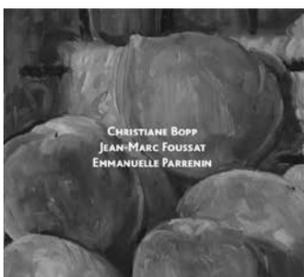
Aynur Begoutou (g)  
**15 €**

**JAC BERROCAL & RIVERDOG**  
FALLEN CHROME  
nato - nato5675 - 2021 / 1 CD



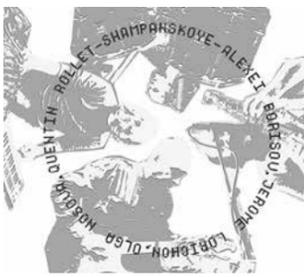
Jac Berrocal (tp, voix, cloche, flûte en céramique d'Ouzbékistan, squeaking chicken, sirène, synth, conque, kangling),  
Léo Remke-Rochard (electronics, électroacoustics, perc),  
Jack Dzik (dm, perc, voc)  
**15 €**

**CHRISTIANE BOPP,**  
JEAN-MARC FOUSSAT,  
EMMANUELLE PARRENIN  
NATURE STILL  
Fou Records - FR-CD 40 - 2020 / 1 CD



Christiane Bopp (tb, voc),  
Jean-Marc Foussat (synth, voc),  
Emmanuelle Parrenin (hurdy gurdy)  
**15 €**

**ALEXEI BORISOV,**  
JÉRÔME LORICHON,  
OLGA NOSOVA,  
QUENTIN ROLLET  
SHAMPANSKOYE  
ReQords - REQ006 - 2021 / 1 CD



Alexei Borisov (elg, synth, voc),  
Jérôme Lorichon (synth),  
Olga Nosova (dm, voc),  
Quentin Rollet (saxes)  
**14 €**

**LE BRUIT DES DOFS**  
LA COMBINATORIQUE  
Circum Disc - microdici020 - 2021 / 1 CD



Jean-Louis Morais (g),  
Olivier Verhaege (g),  
Charles Duytschaever (dm)  
**15 €**



Jac Berrocal et Riverdog (Léo Remke-Rochard - Jack Dzik) . Photo : Margaux Rodrigues.

**ALBAN DARCHÉ**  
& LE GROS CUBE  
LE GROS CUBE #2  
Yolk - J2080 - 2021 / 1 CD



Alban Darche (saxes),  
Marie Krüttli (p),  
Gilles Coronado (g),  
Sébastien Boisseau (b),  
Christophe Lavergne (dm),  
Jon Irabagon (as),  
Loren Stillman (as),  
Mathieu Donarier (ts),  
Rémi Sciuto (bs),  
Joël Chausse (tp),  
Geoffroy Tamisier (tp),  
Jean-Paul Estiévenart (tp),  
Olivier Laisney (tp),  
John Fedchock (tb),  
Jean-Louis Pommier (tb),  
Samuel Blaser (tb),  
Matthias Quilbault (tu)  
**15 €**

**SIMON DENIZART**  
NOMAD  
Laborie - LJ63 - 2021 / 1 CD



Simon Denizart (p),  
Elli Miller Maboungou (perc)  
**15 €**

**FRED ESCOFFIER**  
& PALM UNIT  
FIGURES  
Ouch ! Records - V001/13 - 2021 / 1 CD



Fred Escoffier (cl, voc),  
Lionel Martin (ts),  
Philippe Pipon Garcia (dm),  
Jean Joly (b)  
**15 €**

**JEAN-LUC GUIONNET**  
& GGRIL  
TATOUAGES MIROIR  
Circum Disc - TDB9046cd - 2020 / 1 CD



Robert Bastien (elg),  
Isabelle Clermont (harpe),  
Alexandre Robichaud (tp),  
Éric Normand (elb),  
Olivier D'Amours (elg),  
Catherine S. Massicotte (vln),  
Rémy Bélanger de Beauport (cello),  
Gabriel Rochette (tb),  
Robin Servant (accordéon diatonique),  
Sébastien Corriveau (bcl),  
Mathieu Gosselin (b)  
**15 €**

**RÉGIS HUBY,  
BRUNO CHEVILLON,  
MICHELE RABBIA**

CODEX III  
Abalone - AB033 - 2021 / 1CD

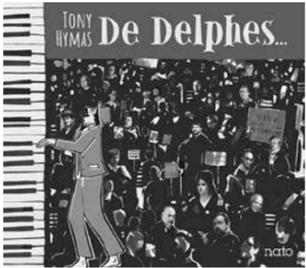


Régis Huby (vln),  
Bruno Chevillon (b),  
Michele Rabbia (percs)

15 €

**TONY HYMAS  
DE DELPHES...**

nato - nato 5782 - 2021 / 1CD



Tony Hymas (p)

15 €

**QUARTET IL MONSTRO  
LE FANTÔME DE L'OPÉRA**

Il Monstro Prod - IL007 - 2020 / 1CD

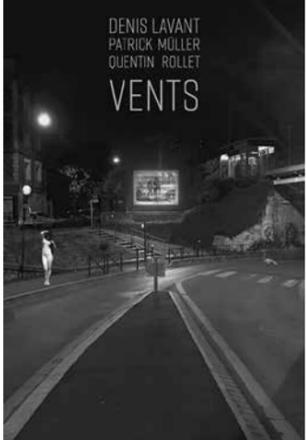


Jean-Christophe Lannoy (cello),  
Régis Boulard (drums),  
Christian Paboeuf (vib),  
Daniel Paboeuf (as),  
Laurent Genty (p),  
Christiane Bopp (tb)

15 €

**DENIS LAVANT,  
PATRICK MÜLLER,  
QUENTIN ROLLET**

VENTS  
Bisou - BIS-015-U / trAce 055 - 2020 / 1 CD



Denis Lavant (voc),  
Patrick Müller (comp, synth),  
Quentin Rollet (comp, saxes),  
Romain Perrot (g)

14 €

**VINCENT LÊ QUANG  
EVERLASTING**

La Buissonne - RJAL397038 - 2021 / 1CD



Vincent Lê Quang (saxes, comp),  
Bruno Ruder (p),  
Joe Quitzke (dm),  
Guido Zorn (b)

15 €

**RENÉ LUSSIER  
COMPLÈTEMENT  
MARTEAU**

Circum Disc - microcidi023 - 2021 / 1 CD



René Lussier (g)

15€

**JEAN-MARIE MACHADO  
MAJAKKA**

La Buissonne - RJAL397039 - 2021 / 1CD



Jean-Marie Machado (p, comp, arr),  
Keyvan Chemirani (zarb, perc),  
Jean-Charles Richard (bs, as, fl),  
Vincent Segal (cello)

15 €

**LIONEL MARTIN  
SOLOS**

Ouch ! Records - C 001/13 - 2021 / 1 CD



Lionel Martin (saxes)

15 €

**MELMAC.HELLO  
(A.C. HELLO & MELMAC)  
LE CAS TRÈS INQUIÉTANT  
DE TON CRI**

Bisou - BIS-016-U-B - 2020 / 1 Livre CD



A.C.Hello (voc),  
Jean-Yves Davillers (dm),  
Luc Reverter (elg),  
Nicolas Reverter (elg, voc),  
Quentin Rollet (saxes, synth)

18 €

**ERIC MINGUS  
THE DEVIL'S WEIGHT**

Ouch ! Records - 001/15 CD - 2021 / 1 CD



Eric Mingus (voc, b, g)

15 €

**CHRISTOPHE MONNIOT,  
DIDIER ITHURSARRY  
HYMNES À L'AMOUR,  
DEUXIÈME CHANCE**

Émouvance - EMV1044 - 2021 / 1 CD



Christophe Monniot (ss, as),  
Didier Ithursarry (acc)

15 €

**MORE SOMA  
HONDENDODENDANS**

Circum Disc - microcidi019 - 2021 / 1CD



Mathieu Millet (b),  
Frédéric L'Homme (dm),  
Jean-Baptiste Rubin (as, bs)

15 €

**MATTHIAS MÜLLER,  
ERIC NORMAND,  
PETR VRBA  
TRICHE !**

Circum Disc - TDB9045cd - 2020 / 1CD



Matthias Müller (tb),  
Eric Normand (b),  
Petr Vrba (tp, electronics)

15 €

**MURMUR METAL  
MAELSTRÖM**

Circum Disc - LX018 - 2021 / 1 CD

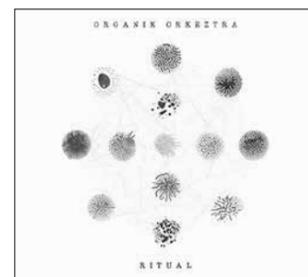


David Bausseron (sound actions,  
improvisations on metallic objects)

15 €

**ORGANIK ORKEZTRA  
RITUAL**

LagunArte Productions - LP 08 - 2021 / 1 CD



Kristof Hiriart (voc, perc),  
Jérémy Ternoy (p, comp),  
Didier Ithursarry (acc),  
Christophe Hache (b),  
Julie Läderach (cello),  
Chris Martineau (vln alto),  
Alexis Thérain (g),  
Sakina Abdou (as, fl),  
Maryline Pruvost (voc, fl),  
Christian Pruvost (tp),  
Vianney Desplantes (tu),  
Yoann Scheidt (perc)

15 €

**PETER ORINS  
VRTN & VBRTN**

Circum Disc - LX016 - 2021 / 1 CD



Peter Orins (dm, electronics, perc)

15 €

LE COIN DES  
VINYL



**FRED ESCOFFIER  
& PALM UNIT  
FIGURES**

Ouch ! Records - V001/13 - 2021 / 1 Vinyle



Fred Escoffier (cl, voc),  
Lionel Martin (ts),  
Philippe Pison Garcia (dm),  
Jean Joly (b)

20 €

**ERIC MINGUS  
THE DEVIL'S WEIGHT**

Ouch ! Records - 001/15 LP - 2021 / 1 Vinyle



Eric Mingus (voc, b, g)

20 €

**MICHEL PORTAL  
MP85**

Label Bleu - LBLV6736 - 2021 / 1Vinyle



Bojan Z (p, kb),  
Bruno Chevillon (b),  
Lander Gysenlinck (dm),  
Michel Portal (cl, ss),  
Nils Wogram (tb)

20 €

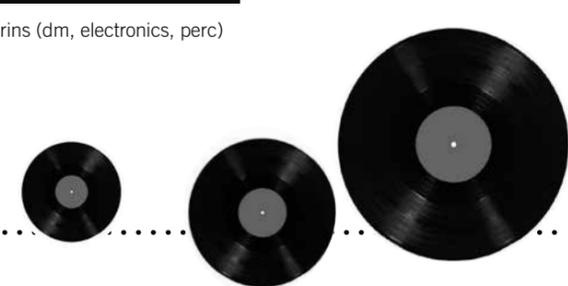
**SHAN  
SHAN**

Naino Production- NN2020LP - 2021 / 1 Vinyle



Pascal Charrier (g),  
Julien Pontvianne (ts, cl),  
Ariel Tessier (dm)

25 €



# PEEWEE! RETOUR À L'ALLUMAGE

La création, en 1995, de l'étiquette PeeWee! allait, pour paraphraser René Char, « souffler sur quelques lueurs pour faire de la bonne lumière » pendant cinq années. Ça tombait bien, c'était le moment de la naissance d'une bande d'Allumés du Jazz en train de souffler de leur côté pour créer l'association du même nom, et titre de ce journal. PeeWee! allait rejoindre cette clique. *Évidemment!* Une vingtaine de références pas ordinaires, une manière de faire de maison de disques - car c'en est une, plus qu'un label. Et puis, changement de siècle, PeeWee! s'est tu. Du moins le croyait-on. Son duo de tête et d'écoute dispensait alors ses talents (pas ordinaires) de prise de son pour le bonheur de tant de musiciens et producteurs. Et puis, alors que la France devenait un dortoir, PeeWee! s'est réveillé et le duo de tête est devenu quartet. La renaissance d'une maison de disques, ça n'est pas ordinaire. PeeWee! est de retour et c'est un coup de maître avec la parution de trois albums éclatants de beauté :

- Sophia Domancich, *Le grand jour* (joyau enchanteur du piano solo)
- Zarboth, *Grand Barnum All Bloom* (fabuleuse fête rock'n'rap)
- et la réédition nouvellement documentée de *Dibiye*, de Francis Bebey (classique du grand musicien camerounais disparu)

Et bien sûr de retour aussi aux Allumés du Jazz. Chauffe PeeWee!

Louis Trensfaire

**SOPHIA DOMANCICH**  
LE GRAND JOUR  
PeeWee! - PW1001 - 2021 / 1CD



Sophia Domancich  
(p, Fender Rhodes)

15 €

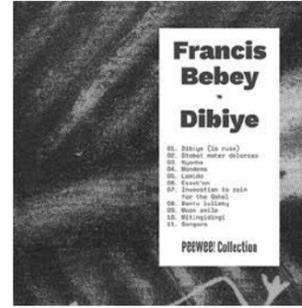
**ZARBOTH**  
GRAND BARNUM ALL BLOOM  
PeeWee! - PW1002 - 2021 / 1CD



Macdara Smith (voc, tp),  
Étienne Gaillochet (dm, loops, voc),  
Phil Reptil (g, sound design, voc)

15 €

**FRANCIS BEBEY**  
DIBIYE  
PeeWee! Collection - PW001 - 2021 / 1CD



Francis Bebey  
(g, sanza, flûte pygmée, voc),  
Patrick Bebey  
(perc, sanza, flûte pygmée, voc),  
Toups Bebey (perc, s, voc),  
Noël Ekwabi (elb)

18 €

**MICHEL PORTAL**  
MP85  
Label Bleu - LBLC6736 - 2021 / 1CD



Michel Portal (cl, ss),  
Bojan Z (p, kb),  
Bruno Chevillon (b),  
Lander Gysenlinck (dm),  
Niils Wogram (tb)

15 €

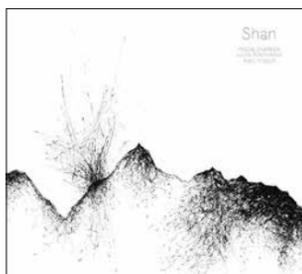
**QUENTIN ROLLET & ANDREW SHARPLEY**  
THE NEW ME  
ReQords - REQ007 - 2021 / 1 CD



Quentin Rollet (saxes),  
Andrew Sharpley (synth)

14 €

**SHAN**  
SHAN  
Naino Production - NN2020CD - 2021 / 1CD



Pascal Charrier (g),  
Julien Pontvianne (ts,cl),  
Ariel Tessier (dm)

15 €

**QUARTET NOVO**  
50 CENT PIECE  
Label Forge - FOR13/1 - 2021 / 1CD



Pascal Berne (b),  
Michel Mandal (cl),  
Pierre Baldy-Moulinier  
(tb, bugle, euphonium),  
Yves Gerbelot (bs, ss, synth)

15 €

**ROUGE**  
DERRIÈRE  
LES PAUPIÈRES  
Laborie - LJ60 - 2021 / 1 CD



Madeleine Cazenave (p),  
Sylvain Didou (b),  
Boris Louvet (dm)

15 €

**LIONESS SHAPE**  
IMPERMANENCE  
Laborie - LJ58 - 2021 / 1CD



Manon Chevalier (voc),  
Maya Cros (kb),  
Ophélie Luminati (dm)

15 €

**TRIO RHIZOME**  
A.R.C. EN CIEL  
IMR - IMR019 - 2021 / 1CD



Claudie Boucau  
(fl, ocarinas, harmonica, appeaux),  
Alain Blesing (g),  
Richard Héry (dm, perc, cl)

14 €

**ÉRIC SÉVA TRIPLE ROOTS**  
RÉSONANCES  
Laborie - LJ61 - 2021 / 1CD



Éric Séva (saxes),  
Kévin Reveyrand (b),  
Jean-Luc Di Fraya  
(dm, cajón, perc, voc)

15 €

**ARCHIE SHEPP, JASON MORAN**  
LET MY PEOPLE GO  
Archieball - ARCH2101 - 2021 / 1CD



Archie Shepp (ss, ts, voc),  
Jason Moran (p)

15 €



Alexei Borisov et Olga Nosova. Photo : Alexei Borisov Karry Sarkissian Montage Maxim Yelizarov.

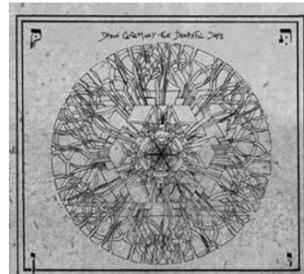
**GHÉDALIA TAZARTÈS**  
QUOI QU'IL EN SOIT  
Bisou - BIS-013-U-B - 2021 / 1 Livre CD



Ghédalia Tazartès (voc, perc),  
Jérôme Lorichon (synth, tp),  
Quentin Rollet (saxes)

18 €

**TIKKUN**  
DAWN CEREMONY FOR DREADFUL DAYS  
Le Fondateur de Son - LFDS013 - 2021 / 1 CD



Yoram Rosilio (b),  
Andrew Crocker (tp, voc),  
Jean-Michel Couchet (saxes),  
Florent Dupuit (ts, fl, piccolo),  
Benoit Guenoun (ts, fl),  
Rafaël Koerner (dm)

15 €

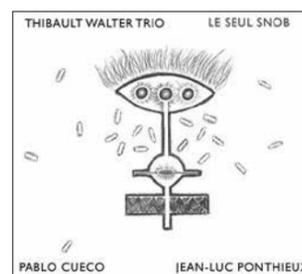
**UNK**  
\_UNK NOW\_  
Circum Disc - microcidi021 - 2021 / 1CD



Jean-Baptiste Rubin (as, bs),  
Christophe Maerten (elg),  
Charles Duytschaever (dm),  
Mathieu Millet (b)

15 €

**THIBAUT WALTER TRIO**  
LE SEUL SNOB  
Element 124 - WPC01 - 2021 / 1CD



Thibault Walter (p),  
Pablo Cueco (zarb),  
Jean-Luc Ponthieux (b)

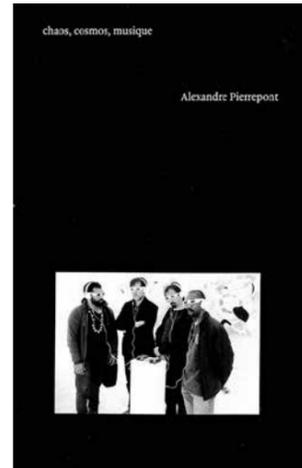
15 €

## CHAOS, COSMOS, MUSIQUE

Après son ouvrage paru en 2005 retraçant l'histoire de l'AACM (Association for the Advancement of Creative Musicians)<sup>1</sup>, Alexandre Pierrepont, anthropologue et poète mélomane, initiateur de The Bridge, replonge dans les méandres de cette coopérative avec son nouveau livre : *Chaos, cosmos, musique*<sup>2</sup>. Créée en 1965 à Chicago, cette association regroupe des musiciens locaux, pratiquant essentiellement le free jazz et le jazz expérimental. Alexandre Pierrepont, à travers les témoignages, chroniques de disques et écrits des musiciens de cette société, décrit la relation entre la musique improvisée, libre et le contexte sociopolitique de l'époque, mais aussi la manière dont le free jazz et l'improvisation ont créé le désordre pour mieux rendre compte de l'envie de liberté des musiciens, d'une musique, qui, dans sa structuration, dans son rythme, et dans sa création, n'a rien d'identitaire, mais au contraire, est un mélange d'inspirations et de cultures différentes « dont l'enjeu ultime est de construire une relation à l'altérité la plus radicale, celle du cosmos (redéfini comme "chaosmos") ».

Cyrielle Belot

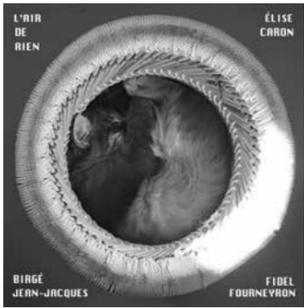
- (1) Alexandre Pierrepont, *La Nuée. LAACM : un jeu de société musicale* - Éditions Parenthèses, 2015.
- (2) Alexandre Pierrepont, *Chaos, cosmos, musique* - Editions MF, 2021.





## NOUVEAUTÉS NUMÉRIQUES

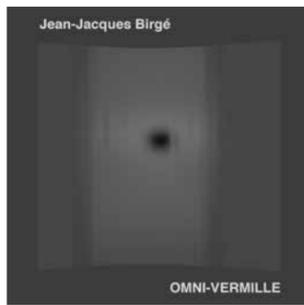
**JEAN-JACQUES BIRGÉ,  
ÉLISE CARON,  
FIDEL FOURNEYRON**  
L'AIR DE RIEN  
GRRR - GRRR3104 - 2021-04-22



Jean-Jacques Birgé (kb, trompette à anche, fl, varinette, kazoo, tp, shahi baaja, erhu, guimbarde, percs), Élise Caron (voc, fl, siffle, synthétiseur-jouet, p, perc), Fidel Fourneyron (tb)

<http://www.drume.org/2/Musique.php?D=167>

**JEAN-JACQUES BIRGÉ**  
OMNI-VERMILLE  
GRRR - GRRR3102 - 2020



Jean-Jacques Birgé (kb, synth, machine à rêves de Léonardo da Vinci, trompette à anche, fl)

<http://www.drume.org/2/Musique.php?D=162>

**JEAN-JACQUES BIRGÉ,  
NAÏSSAM JALAL,  
MATHIAS LÉVY**  
TOUT ABUS SERA PUNI  
GRRR - GRRR3103 - 2021



Jean-Jacques Birgé (kb, trompette à anches, percs, tenori-on, shahi baaja, guimbarde, synth, frein), Naïssam Jalal (fl, voc, percs), Mathias Lévy (vln, voc, as)

<http://www.drume.org/2/Musique.php?D=166>

**VOTRE NOUVEAU MOT DE PASSE DOIT COMPRENDRE AU MOINS 83 CARACTÈRES, INCLUANT 16 MAJUSCULES, 27 MINUSCULES, 4 CHIFFRES ET 5 CARACTÈRES SPÉCIAUX.**



**Je m'abonne à ma guise**  
au journal *Les Allumés du Jazz*  
pour un montant de ..... €

**Je n'ai plus de thunes,**  
mais j'aimerais bien recevoir  
le journal gratuitement.

**J'achète déjà plein de disques**  
**aux Allumés du Jazz,**  
vous pouvez bien m'offrir votre journal !

**Règlement par chèque à :**

Allumés du Jazz :  
2, rue de la Galère 72000 Le Mans

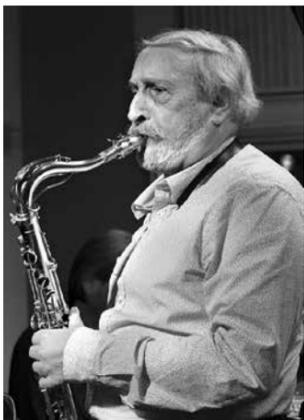
**Règlement par Paypal ([www.paypal.com](http://www.paypal.com)) à :**

administration@lesallumesdujazz.com  
ou en vous rendant sur la page dédiée du site :  
[www.lesallumesdujazz.com](http://www.lesallumesdujazz.com)  
e-mail : [contact@lesallumesdujazz.com](mailto:contact@lesallumesdujazz.com)

**J'oubliais la revue**  
**Aux ronds-points des Allumés du Jazz**  
(124 pages) vachement intéressante  
qui vaut 5 € frais de port compris  
pour la France.

**Et puis son petit frère le 33 tours,**  
**Aux ronds-points des Allumés du Jazz :**  
18 € + 3 € de frais de port  
pour la France,  
18 € + 5 € ailleurs.

**Oh, et puis je prends la totale :**  
abonnement + 33 tours  
+ revue pour au moins 29 € (France)  
ou 33 € (étranger)  
et j'ajoute un petit bonus...



André Villéger  
Photo : Zoé Forget

## STRICTLY STRAYHORN

**Billy Strayhorn est une sorte de mystère,** une des plus grandes ombres du jazz. Rarement mentionné, il est l'express (*A Train*) complément de Duke Ellington qui lui cède sa place, à l'occasion. Strayhorn était non seulement un compositeur d'inspiration extraordinaire (« Lush Life » seul suffirait à convaincre - réécouter sa propre version dans l'album *The Peaceful Side*, produit par Alan Douglas en 1961), mais aussi un pianiste hardi, avec qui Ellington aimait dueter. C'est donc bien naturellement que le trio André Villéger, Philippe Milanta, Thomas Bramerie a enregistré cet album pour Camille Productions en 2017. Une façon pertinente de rappeler que la fidélité est une valeur hautement créative. Incidemment, le plaisir de retrouver André Villéger nous rappelle que le jazz, dit français, est à considérer au-delà de frontières - d'horizons plutôt - souvent trop vite établies. *Strictly!*

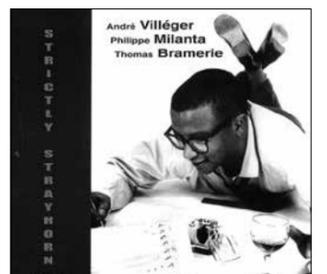
Louis Trensfaire

**ANDRÉ VILLÉGER,  
PHILIPPE MILANTA,  
THOMAS BRAMERIE**  
STRICTLY STRAYHORN

Camille Productions - MS012017CD - 2017 / 1CD

André Villéger (saxes, bcl),  
Philippe Milanta (p),  
Thomas Bramerie (b)

15 €





# ALLUMETTE FAIT DES ETINCELLES!

PAR : Efix + Jiair

EPISODE 16 :  
QUE SE NICHE  
DANS LES  
RUINES ?



Tout était confus : il fallait relancer l'économie, le travail, s'entasser dans les supermarchés tout en restant chez soi. La musique, il fallait la faire à la maison avec des outils de contrôle.



Pour la moins écoutée on parlait, l'air satisfait, de musique de « niche ». Ça avait beaucoup énervé les chiens qui, dans un mouvement d'humeur, avaient brûlé leurs habitats.



La répression avait été terrible. Les pauvres clebs ne savaient plus que faire, une bonne partie de la population aussi d'ailleurs.



On arrête tout On réfléchit\*  
On écoute (tout de même) de la musique  
\* L'An 01 Gébé, Jacques Doillon (1973)

Les Allumés du Jazz n° 41 est une sacrée publication gratuite à la périodicité diablement aléatoire // Rédaction : 2, rue de la Galère 72000 Le Mans // Tél : 02 43 28 31 30 - www.lesallumesdujazz.com - e-mail : contact@lesallumesdujazz.com // Abonnement gratuit à la même adresse (pensez à signaler vos changements d'adresse) // Dépôt légal à parution // La rédaction n'est pas toujours responsable des textes, illustrations, photos et dessins publiés qui engagent parfois la seule responsabilité de leurs auteurs et auteures qui ne doivent pas se sentir seuls néanmoins // La reproduction des textes, photographies et dessins publiés n'est pas possible sans avis préalable (même s'il est interdit d'interdire) // Imprimerie routage : Imprimerie Ouest France // Allumettes : Anne-Marie Parein, Cyrielle Belot // Comité de rédaction : Jean Rochard, Pablo Cueco, Pierre Tenne, Christelle Raffaëlli // Syndicat des correcteurs : Pascal Van den Heuvel, Virginie Crouail // Ont écrit dans ce numéro : Albert Lory, Yoram Rosilio, Pierre Tenne, Cyrielle Belot, Raphaëlle Tchamitchian, Christelle Raffaëlli, Augustin Bette, Jean Mestinar, Gérard Rouy, Pablo Cueco, Mohamed El Khebir, Francis Hofstein, Jean Rochard, Eric Mingus, Louis Trensfaire, Jiair, Daniel Pabœuf // Les illustrations sont de : Sophie Brodin (couverture), Matthias Lehmann, Gabriel Rebuffello, Jeanne Puchol, Johan de Moor, Julien Mariolle, Nathalie Ferlut, Thierry Alba, Zou, Emre Orhun, Andy Singer, Pic, Pablúx, Jop, Sylvie Fontaine, Rocco, Laurel, Denis Bourdaud, Efix // Les photographies sont de Jeanne Bacharach, bsaz, Michel Laborde, Gérard Rouy, Margaux Rodrigues, Alexei Borisov Karry Sarkissian, Maxim Yelizarov, Zoé Forget, Guy Le Querrec / Magnum Photos // La maquette est de Marianne T. // Remerciements : Enrico Mochi // Présence inoubliable : Valérie Crinière // Salut à Cécile Salle // Imprimé à Ouest-France - 02 99 32 65 29

Labels membres : AA, Abalone, ACM Jazz Label, Ajmi, Alambik Musik, Archieball, Arfi, Au Sud du Nord, Bisou, Camille Productions, Capsul Records, Circum-Disc, Coax, Collectif Musique en Friche, Collection Commune, Dac Records, Das Kapital, Douzième lune, Element 124, EMD, Émouvance, Fou Records, GRRR, Igloo, Ill Monstro, In situ, IMR, Instant Musics Records, Innacor, Jazzdor, Jim A. Musiques, Juju Works, Juste un bruit d'ouï ?, Label Palestro, L'Arbre Canapas, L'Inconsolable, La Buissonne, La Traversée des apparences, La Tribu Hérisson, Label Bleu, Label Forge, Label Laborie, Label Usine, LaguneArte, Le Fondateur De Son, Le Maxiphone collectif, Les neuf filles de Zeus, Les Productions de l'Orchestre Maigre, Le Triton, Linoleum, Mélisse, Momentanea, Musiques Têtes, Musivi Jazzbank, MZ Records / Marmouzig, Nai Nô Records, nato, Nemo, Onze heures onze, Ormo Records, Ouch ! Records, Petit Label, Poros Éditions, Quark, Quoi de neuf Docteur, ReQords, RogueArt, Rude Awakening, Saravah, Sometimes Studio, Space Time Records, The Bridge sessions, Tours de Bras, Trances Européennes, Trois Quatre, Ultracat, Umlaut, Vand'oeuvre, Vents d'Est, Vent du Sud, Vision Fugitive, Yolk Records



## BON DE COMMANDE

Allumés du Jazz  
2, rue de la Galère 72000 Le Mans - France  
www.lesallumesdujazz.com

Label	Artiste	Album	Référence	Prix	Quantité

NOM / PRÉNOM .....  
 ADRESSE .....  
 CODE POSTAL ..... VILLE ..... PAYS .....  
 TÉLÉPHONE ..... FAX ..... MAIL .....  
 FRAIS DE PORT\* / NET À PAYER .....

\*FRAIS DE PORT EN EUROS (forfait port et emballage) / France métropolitaine : Adhésion au journal et 1 CD = 2,50 / 2 CD = 3,20 / 3 et 4 CD = 4,80 / 5 à 7 CD = 6,40 / 8 à 9 CD = 7,40 / 10 et plus = 12,00  
 Europe : 1 CD = 4,50 / 2 CD = 6,00 / 3 à 5 CD = 9,00 / 6 à 9 CD = 16,00 / 10 et plus = 18,00  
 Monde : 1 CD = 5,00 / 2 CD = 6,50 / 3 à 5 CD = 10,40 / 6 à 9 CD = 18,20 / 10 et plus = 20,00

Règlement par chèque à Allumés du Jazz, par Paypal (www.paypal.com) à administration@lesallumesdujazz.com ou par carte bancaire sur le site www.lesallumesdujazz.com, rubrique e-boutique, en choisissant les références.

# LA BUTTE MONTREUX

Texte de **Daniel Paboef** . Photographie de **Guy Le Querrec** / Magnum Photos



Montreux Jazz Festival, 9 juillet 2012. Public pendant le concert du rappeur Pitbull.

Cette photographie de Guy Le Querrec, plutôt inattendue pour ce photographe qui nous a habitués à photographier des artistes sur scène, nous interroge et nous fascine.

Un public jeune, avec une forêt de portables qui enregistrent, filment, et des visages, non pas tournés vers la scène (l'action !), mais vers leurs appareils.

Au premier plan, une jeune fille, regard attentif mais légèrement songeur.

Regrette-t-elle de ne pas avoir de portable ?

La plupart de ces films, enregistrements, photos, disparaîtront dans le trou noir du numérique.

Mais quelques-uns iront alimenter les réseaux sociaux : images floues, son déplorable. Et personne n'aura l'idée de demander la permission aux artistes, voire de leur soumettre cette matière.

Et puis, ces visages sans masques, mais avec écrans intercalés, nous renvoient à cette période que nous venons de vivre avec des concerts « live » diffusés sur le Net. Est-ce là le futur du spectacle vivant ? Un objectif (un écran) entre le spectateur et l'artiste ?

Une protection contre l'émotion, le réel et le vivant ?



## À écouter

Disponibles aux Allumés du Jazz

### Quartet II Monstro

*Le fantôme de l'Opéra*  
(II Monstro Prod - 2020)

### Daniel Paboef

*Ashes*  
(II Monstro Prod - 2021)